

Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 12456 — 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

VENDREDI 15 FÉVRIER 1985

L'enfant terrible de l'OTAN

La Grèce est-elle encore un partenaire loyal de l'alliance atlantique, qu'elle avait rejointe dès 1952 ? L'enfant terrible de l'Occident, M. Papandréou, sait très bien qu'il irrite en allant à Moscou un langage aux accents pacifistes. Il n'aura manqué à cette visite en URSS du premier ministre grec qu'un entretien avec M. Tchernenko, ambassadeur à Moscou.

Ce séjour à Moscou intervient après une série d'événements qui ont agité les rapports entre la Grèce et les États-Unis. Le gouvernement d'Athènes a annoncé la semaine dernière qu'il s'opposerait à toute modernisation de l'arsenal militaire américain stationné sur son territoire et qu'il s'abstiendrait, jusqu'à nouvel ordre, de participer aux manœuvres de l'OTAN en Méditerranée. En janvier, il avait énoncé sa nouvelle doctrine de défense en déclarant que la menace essentielle pesant sur le pays provenait de l'est (c'est-à-dire de la Turquie, autre membre de l'alliance) et non du nord, c'est-à-dire du pacte de Varsovie.

Cette idée, très répandue dans l'opinion grecque, avait déjà été formulée bien qu'en termes moins nets par les gouvernements non socialistes au pouvoir avant M. Papandréou. Elle pourrait conduire à un renforcement de la défense des îles du nord de l'Égée jusqu'à la Crète, sans pour autant perturber la stratégie de l'OTAN dans les Balkans, si du moins la Grèce respecte ses engagements ; mais rien n'assure, dans son comportement actuel, qu'elle le fera.

La sortie de l'OTAN prévue dans le programme du Parti socialiste (PASOK), avant son arrivée au pouvoir, n'a pas été mise à exécution, et M. Papandréou a renouvelé en septembre 1983 l'accord bilatéral autorisant les États-Unis à garder leurs quatre bases militaires sur le territoire hellénique. Quant à la vieille idée de création d'une zone désaffectée dans les Balkans et aux appels en faveur d'un arrêt de la course aux armements qui valent à M. Papandréou les hommages de la presse soviétique, leurs chances de réalisation paraissent faibles. Il est d'ailleurs significatif que, malgré le caractère de l'accueil qu'il lui ont réservé, les dirigeants soviétiques sont, une fois de plus, demeurés très prudents envers M. Papandréou sur les problèmes qui l'intéressent au premier chef : Chypre et la mer Égée.

L'opiniâtreté avec laquelle le chef du gouvernement d'Athènes dénonce l'impérialisme américain, tout en exemptant l'URSS de toutes critiques, ne peut pas néanmoins ne pas porter atteinte à la cohésion de l'Occident ; il en va ainsi de l'affaire du Boeing sud-coréen, dans laquelle le premier ministre grec n'a vu que l'échec d'une mission d'espionnage américaine, ou bien des critiques qu'il adresse aux Occidentaux pour leur soutien au syndicat polonais Solidarność. Il n'en reste pas moins que des réactions comme celle de M. Weinberger, selon lequel l'anti-américanisme d'Athènes encourage le terrorisme, ne peuvent qu'appuyer de l'avis au sein de l'OTAN.

C'est-à-dire, en tirant avec Moscou, cherche évidemment à renforcer sa main à l'égard des États-Unis, auxquels il peut légitimement reprocher de favoriser la Turquie. En même temps, il flatte les sentiments d'un peuple qui ne pardonne pas aux Américains le soutien qu'ils ont donné aux colonels et leur attitude dans l'affaire de Chypre. Cette politique s'est révélée payante. C'est en grande partie grâce à elle que la gauche non communiste est parvenue à obtenir, pour la première fois dans l'histoire de la Grèce, une base électorale très solide.

Washington encourage les efforts de dialogue au Proche-Orient

Alors que le roi Fahd d'Arabie saoudite achève une visite officielle de cinq jours aux États-Unis — qui se félicitent des efforts de paix des États arabes « modérés », — le département d'État a annoncé mercredi 13 février que les conversations soviéto-américaines sur le Proche-Orient se tiendront les 19 et 20 février prochains à Vienne.

De notre correspondant

Washington. — Gravement humiliés à Beyrouth, d'où ils avaient retiré leurs « marines » sous la pression syrienne, les États-Unis semblaient, il y a juste un an, incapables de peser avant longtemps au Proche-Orient. Dirigeants arabes et israéliens se bousillaient pourtant aujourd'hui à Washington. Cette semaine, c'est le roi Fahd d'Arabie saoudite qui achève, le vendredi 15 février, une visite officielle de cinq jours. Avant-hier, c'était M. Médi, le chef du gouvernement israélien, hier, son ministre de la Défense, M. Rabin, et la semaine dernière, le ministre égyptien des Affaires étrangères, M. Elmar Abdel Meguid. A la fin du mois, ce sera le ministre israélien des Finances, M. Médi, qui précédera le président égyptien, M. Mubarak, auquel succédera M. Chadi, le président algérien.

Entre-temps, cet incessant ballet aux communs, les 19 et 20 février prochains à Vienne, un intermédiaire qui, pour n'être sans doute pas décisif, n'en sera pas moins spectaculaire.

C'est en effet durant ces deux journées, a indiqué, mercredi, le département d'État, que se tiendront les conversations soviéto-américaines sur la situation dans la région. L'idée de ces entretiens avait été avancée, en septembre dernier, devant l'ONU, par M. Reagan, qui vient, ce même mercredi, d'exprimer, avec prudence, son « optimisme » à la suite de l'accord conclu l'avant-veille entre le roi Hussein de Jordanie et M. Arafat pour ouvrir un commun à une « solution juste et durable de la question palestinienne ».

Les choses bougent au Proche-Orient, mais si les États-Unis — alors que toutes les grandes capitales concernées sollicitent et guettent leurs réactions — au centre d'un mouvement dont ils commencent visiblement à se féliciter, ils ne sont nullement disposés, pour autant, à prendre l'initiative de le précipiter.

BERNARD GUETTA.
(Lire la suite page 4.)

Varsovie accentue sa pression sur Solidarité

L'interpellation à Gdansk de sept responsables de Solidarité montre que les autorités polonaises sont décidées, au lendemain du procès de Torun, à faire preuve d'un regain de fermeté à l'égard de l'opposition, alors même que l'offensive menée parallèlement contre l'Eglise s'est heurtée à la détermination du primate lui-même, Mgr Glemp.

Sept anciens responsables de Solidarité, parmi lesquels plusieurs dirigeants de premier plan, ont été arrêtés mercredi 13 février, alors qu'ils participaient à une réunion à Gdansk aux côtés de M. Lech Walesa. Une vingtaine de policiers ont fait irruption dans l'appartement où se réunissaient M. Walesa — qui a été prié de rentrer chez lui — et autres participants à la réunion, MM. Bogdan Lis, Wladyslaw Frasyniuk, Adam Michnik, Janusz Palikot, Jacek Merkel, Stanislaw Handlik et Mariusz Wilk, qui ont été interpellés.

Dans la soirée, des perquisitions ont été opérées au domicile de plusieurs d'entre eux. La réunion était « entre autres » consacrée à la préparation de la journée de protestation, prévue pour le 28 février, contre le nouveau projet de hausse des prix, nous a déclaré M. Walesa que nous avons joint par téléphone.

La commission clandestine de Solidarité, et M. Walesa, dans un communiqué signé conjointement à la fin de janvier, ont appelé pour ce jour-là à un arrêt de travail de quinze minutes. M. Walesa a publié ensuite un autre communiqué, signé celui-là de son seul nom, lundi 11 février, par lequel il envisageait diverses formes de protestation contre la hausse des prix (débats avec la direction des entreprises, pétitions, etc.). Certains avaient cru voir dans cette démarche de M. Walesa le souci de donner une forme plus modérée à l'action envisagée. Cependant, M. Walesa nous a déclaré lui-même que son initiative venait « en complément » des consignes données précédemment.

La réunion, qui a été interrompue par la police, faisait suite à une première rencontre, tenue la veille, également à Gdansk, avec d'autres anciens responsables régionaux de Solidarité.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 6.)

Investissement industriel : reprise confirmée

L'investissement industriel a repris, en 1984, après trois années de baisse. Ce fait vient d'être à nouveau confirmé par l'enquête annuelle du Crédit national selon laquelle il a progressé en volume, l'année dernière, de 4,1 %. Le Crédit national, spécialisé dans le financement à long terme des entreprises, note que « ce résultat marque un net changement par rapport à la tendance passée, l'effort d'équipement des entreprises diminuant chaque année depuis 1973 (à l'exception d'une légère remontée en 1980) ».

C'est un constat qu'avait établi l'INSEE dans sa note de conjoncture de décembre dernier, en estimant la progression en volume des investissements industriels à 9 % pour 1984, et à 4 % pour 1985. Le CNPF, lui, s'accorde à reconnaître que ce pourrait être le résultat global pour les deux années en question, mais il considère que la répartition devrait se faire de façon plus égale (entre + 5 % et + 7 %) chaque année.

Comme le souligne le Crédit national, cette évolution résulte d'une nette amélioration des comptes des sociétés. Les entreprises ont retrouvé en 1984 des ratios comparables, et, parfois supérieurs, à ceux des années qui ont précédé le premier choc pétrolier de 1973.

Du côté des milieux patronaux, et plus précisément au CNPF, on tempère l'euphorie que pourraient susciter ces résultats, en faisant observer (comme le reconnaît le Crédit national) que la reprise de l'investissement est très variable selon les secteurs d'activité.

De plus, la France doit combler un grand retard dû au « creux historique » des trois dernières années. Elle se trouve encore loin derrière les grands pays industrialisés. En 1984, l'investissement total, qui a augmenté en volume de 1 % en France, a progressé de 2,25 % en RFA (où la reprise s'est effectuée en janvier 1982), de 14,5 % en Grande-Bretagne, de 9,5 % au Japon et de 19,25 % aux États-Unis. Un retard qui a son importance dans le cas des entreprises françaises qui, plus encore que d'investir, se préoccupent de reconstruire leurs fonds propres et de réduire leur endettement.

FRANÇOIS SIMON.

(Lire nos informations page 28.)

Le Monde des livres

Les absences et les secrets de J.-M. G. Le Clezio

par JOSYANE SAVIGNEAU

La comtesse et les quarante-luitards par HENRI GUILLEMIN

Une rencontre avec Joyce Carol Oates, la magicienne par JÉRÔME CHARYN

Pages 13 à 22

La sécheresse, fléau africain

A la lisière du Sahara, la sécheresse et le désert gagnent du terrain. Une dizaine de pays sont touchés par la famine. Déjà, tous les États du Sahel — Soudan, Tchad, Niger, Mali — sont frappés par ce qui ressemble, de plus en plus, à un

cataclysme (le Monde des 15 et 16 janvier). Au Tchad, où s'est rendu récemment notre envoyé spécial, la situation apparaît d'autant plus dramatique que l'économie est désorganisée par l'instabilité politique.

1. — Scènes de détresse au Tchad

De notre envoyé spécial JEAN BENOIT

Ati (Tchad central). — « Il est mort ce matin », dit la femme bozo. Aucune émotion apparente chez cette jeune mère demi-nue, aux seins flasques, qui tient à bout de bras, tel un pantin désarticulé, le corps squelettique d'un enfant de quelques mois. « Anémie, cachexie, marasme », commente le jeune toubib de Médecins sans frontières. « Un cas parmi des centaines d'autres dans ce foyers camp. Il y a un mois, on dénombrait dix morts par jour, surtout des enfants : dysenterie, grippe, rougeole. Dans un tel état de détresse, un rien les fait succomber. Depuis lors, on a recue des vivants, mais ce n'est pas suffisant ».

Par dizaines, les buses et les voitures tournent autour de ce camp de la faim. Nous sommes à pro-

près tant horizon, la savane réduite à l'état de désert. Seule note vert tendre dans ce paysage désolé : quelques arbustes, des acacias aux fruits vénéneux, ou des jau-

biens. Tout le reste de la végétation est mort, calciné l'automne dernier sous un soleil de plomb. Pas un ruisseau sur les troncs blanchis des rares acacias, pas un brin d'herbe au fond des oueds évaporés. De-ci, de-là, sur le sol craquelé, la carcasse d'un bœuf ou d'une gazelle, nettoyée par les termites. A croire que seuls les termites, et aussi quelques rongeurs et serpents, ont survécu. Et les pluies n'arriveront qu'en juin prochain.

Le camp d'Ati, constitué de pailloles cubiques de moins de 2 mètres de hauteur serrées les unes contre les autres, s'étend sur 5 kilomètres carrés. Il abrite environ dix mille réfugiés de toutes races : haoussa, peul, bororo, voire touareg, chassés vers le sud par la sécheresse.

(Lire la suite page 30.)

AU JOUR LE JOUR

Calcul

Un petit problème de calcul à faire faire (à la maison et par écrit) aux enfants de France :

Sait un pays qui compte 55 millions d'habitants. Sachant, d'une part, qu'en chacun d'eux il y a un ministre de l'éducation nationale qui sommeille et a son projet original pour l'école. Sachant, d'autre part, que les réformes de l'enseignement se succèdent depuis une génération au rythme d'une par ministre et d'un ministre tous les seize mois. Sachant, enfin, que le premier souci de chacun d'eux est d'augmenter ce qu'a fait son prédécesseur, calculer :

1) combien de changements de cap aura connu chaque enfant pendant sa scolarité ;
2) si le rythme actuel se maintient, au bout de combien de temps on aura tout essayé.

BRUNO FRAPPAT.

LIRE

3. ÉTRANGER

Un entretien avec M. Ramirez, vice-président du Nicaragua.

7. POLITIQUE

La campagne des cantonales en Isère.

8. La polémique autour de M. Le Pen : mémoire perverse.

9. SOCIÉTÉ

M. Fabius n'a pas voulu des devoirs à la maison proposés par M. Chevènement.

32. ÉCHECS

Le championnat du monde interrompu : Kasparov accuse.

« Un événement culturel essentiel » Michel Thévoz (Le Monde)

Hans PRINZHORN
Expressions de la folie

Dessins, peintures, sculptures d'asile

Préface de Jean Starobinski

GALLIMARD *nrf*

12, rue de la Harpe
75005 PARIS — Tél. 503.45.46

débats

Tourner la page

La modernisation de la gauche est à l'ordre du jour
Quatre jeunes mousquetaires du PS plaident en ce sens, au-delà des clivages traditionnels

POURQUOI le cachier ou le feindre de l'ignorer : quel que soit le mode de scrutin, quels que soient l'intensité et les résultats de la campagne de sensibilisation que le Parti socialiste va développer avant les élections, il n'aura pas la majorité absolue en mars 1986. Il ne pourra gouverner seul.

Ne pas poser aujourd'hui le cadre dans lequel les alliances pourraient avoir lieu signifierait ou bien le retour à l'opposition en attendant des jours meilleurs et d'autres dispositions du Parti communiste à l'égard de l'union de la gauche, ou bien la préparation de n'importe quel compromis avec la présidence sans que les conditions politiques de telles alliances aient été préalablement débattues ou définies.

1) Ne confondons pas les droites.

Il n'est pas de vie démocratique possible pour le pays fondée sur l'exclusion mutuelle des forces qui en sont les acteurs naturels. Ainsi la gauche socialiste ne saurait plus longtemps ranger sous le même vocable de droites des organisations, des familles de pensée ou des personnalités qui, si elles ont en commun d'être dans l'opposition, sont en fait profondément divisées sur des valeurs essentielles de notre société.

C'est avec ceux qui, dans l'opposition, sont attachés aux libertés civiles et publiques, attentifs au progrès social qu'il faut efforcier d'établir une relation, accessible à la définition de nouveaux rapports avec le tiers-monde et au sein de la construction européenne, que la gauche doit engager un débat de fond. Ce débat ne saurait avoir pour objet des alliances hypothétiques et fragiles ou des opérations partiales tout aussi inavouables, mais la mise en œuvre d'une détermination commune, apte, au-delà des choix électoraux et des coalitions d'opportunité, à tracer les lignes de force d'une société de droit, pluraliste, moderne et solidaire.

2) L'indispensable modernisation du Parti socialiste.

Sans remettre en cause les fondements de la Constitution - qui ont donné au pays la stabilité - il convient d'en assouplir les contraintes, ce qui suppose l'introduction d'une réforme de la proportionnelle, voire totale, de la proportionnelle départementale ou régionale, l'établissement des droits effectifs du Parlement, l'élargissement de l'initiative référendaire, la poursuite de la décentralisation par des transferts accrus de responsabilité capables de désengorger l'Etat.

Tout cela devrait ouvrir la voie à des évolutions qui puniraient conduire vers un véritable régime présidentiel caractérisé par une réelle séparation et un équilibre des pouvoirs permettant de concilier l'indivisible personnalisation du pouvoir avec les garanties exigées par la démocratie.

par JEAN-MICHEL GAILLARD, JEAN-YVES LE DRIAN, JEAN-PIERRE MIGNARD et FRANÇOIS HOLLANDE (*)

Le Parti socialiste doit engager une transformation structurelle et culturelle afin de devenir un grand parti démocratique de masse, le parti de la majorité des citoyens. Cette mutation suppose la diversification de son recrutement, qui a trop reposé jusqu'ici sur les agents de l'Etat disponibles, dévoués, et donc militants.

La militance traditionnelle ne peut plus être aujourd'hui le critère déterminant d'adhésion au parti : la présence composite de socio-professionnels, d'intellectuels, d'artistes, suppose la mise en place de structures moins rigides, qui sont aujourd'hui trop souvent stériles. Parallèlement, un débat de fond doit s'engager sur le mode de participation des électeurs à l'élaboration de la pensée politique. Ceux-ci constituent une des richesses du Parti socialiste, il devient crucial qu'ils aient un rôle dans son action. Cette intervention pourrait se réaliser, soit par une intégration à la réflexion des mouvements et associations proches, soit - pourquoi pas - par le biais de conventions larges.

3) Il n'est pas d'institutions éternelles.

Sans remettre en cause les fondements de la Constitution - qui ont donné au pays la stabilité - il convient d'en assouplir les contraintes, ce qui suppose l'introduction d'une réforme de la proportionnelle, voire totale, de la proportionnelle départementale ou régionale, l'établissement des droits effectifs du Parlement, l'élargissement de l'initiative référendaire, la poursuite de la décentralisation par des transferts accrus de responsabilité capables de désengorger l'Etat.

Tout cela devrait ouvrir la voie à des évolutions qui puniraient conduire vers un véritable régime présidentiel caractérisé par une réelle séparation et un équilibre des pouvoirs permettant de concilier l'indivisible personnalisation du pouvoir avec les garanties exigées par la démocratie.

4) Préparer l'après-élections.

Les indéfinissables succès économiques du gouvernement en matière de prix, de commerce extérieur et même de marges des entreprises ne doivent pas engendrer trop d'espoir : la rigueur n'a jamais paru aussi nécessaire.

Et à regarder de près les sureffets dans l'automobile, la médecine compétitive de nombreuses branches industrielles et la sous-productivité d'une grande partie du secteur tertiaire, il serait aussi naïf que fon d'imaginer que l'effort puisse se relâcher au prix d'un ne sait quel lâchissement monétaire ou que le chômage puisse miraculeusement diminuer par des doses massives de traitement social. Enfin, si la reprise mondiale nous épargne la récession, elle n'autorise pas encore de belles et bonnes croissances.

Aussi, parce que la gauche a réussi à casser bien des mécanismes fatals de notre régulation économique (notamment l'indexation salariale et le vol de l'épargne), elle ne peut plus aujourd'hui descendre du train qu'elle a elle-même lancé. Sa crédibilité est menacée dans les résultats de son action que dans la persévérance de son entreprise.

5) Pour une société sociale.

La gauche, depuis 1981, face aux dégâts de la crise et notamment à la mise à sac de l'Etat-providence, a réagi en colmatant les brèches de notre système de protection sociale. Si l'ensemble a pu tenir jusqu'ici, chacun sait bien que l'implosion est proche : un jeune sur deux de dix-huit à vingt-cinq ans est au chômage ou en activité précaire, le nombre des personnes sans ressources augmente continuellement et la gestion des hôpitaux devient un exercice de plus en plus périlleux. Quant à l'avenir des retraites, s'il faut écarter tout scénario catastrophique, les charges croissantes sont inquiétantes.

Par ailleurs, ce qui voit que la flexibilité du travail ne restera pas toujours au niveau du discours patronal ? Et qui imagine encore qu'un Etat comme le nôtre puisse satisfaire longtemps d'une administration dans les règles de fonctionnement d'après-guerre ? Dire cela n'est pas céder à la mode libérale, c'est au contraire y répondre.

Puisqu'il nous faut vivre encore au moins cinq ans avec un niveau de chômage élevé, plutôt que de « laisser faire », organisons-nous en

jouant sur le dualisme de notre société. Acceptons l'autre travail (temps partiel, petits boulots...) pour donner de l'emploi.

Et puisqu'il nous faut craindre l'opposition sociale des protégés et des exposés, partageons différemment les revenus et inventons les contreparties !

Aujourd'hui, la crédibilité des socialistes se situe non plus sur le terrain de l'économie - la preuve est faite - mais sur le champ social. Ainsi doivent-ils faire la démonstration que la gauche au pouvoir n'est pas affaire de circonstance mais de constance.

6) Pour une véritable entité européenne.

Ne faisons plus l'Europe aux marges. Construisons-la sur l'essentiel pour préserver, avec sa liberté et son indépendance, notre civilisation, le cadre dans lequel nous voulons vivre. Qu'est-ce que l'essentiel ? Un véritable marché intérieur, une solidarité économique et sociale, une monnaie unique, et surtout l'espace, la culture, les droits de l'homme, le développement et, bien sûr, la défense.

Cela suppose un accompagnement politique et, au bout du chemin, une véritable Europe politique. Il y a donc des abandons de souveraineté, acceptables dès lors qu'ils sont libérés de consensus : pour que le Parlement européen joue le rôle qui doit être le sien ; que les votes à la majorité qualifiée ou simple deviennent la règle et non l'exception ; que la préférence communautaire soit un engagement pour tous en politique comme dans les hautes technologies.

La société française, c'est vrai, est partagée en deux blocs. D'un côté les tenants de l'ordre moral, les déçus du progrès, les nostalgiques de la « vraie France », les cris du marché libérateur et les contempteurs de tout corps étatique. De l'autre, les tolérants, prudents, dans la démocratie, ouverts sur les idées, critiques sur les dogmes, inquiets des exagérations et des formes violentes d'expression mais confiants dans l'avenir de l'humanité. Cette coupure recouvre-t-elle la gauche et la droite ? Sans doute pas clairement, tant les confusions idéologiques sont profondes. Mais tel est pourtant le seul clivage qui compte. Prend-on le parti d'un glissement moral et du repli frileux ou choisit-on de faire prévaloir les compromis honnêtes, les principes humains, le respect de l'autre, le souci de la justice ? Qui prétend que cette voie-là n'est point majoritaire dans ce pays ?

(*) Membres du PS.

COURRIER DES LECTEURS

Des fins électorales

Du premier au dernier jour de la guerre d'Algérie, nous avons combattu le colonialisme. Nous ne songerons pas à voter pour M. Le Pen et ne savons pas si les faits qui viennent de lui être reprochés à grand bruit sont exacts, mais le principe de l'attaque portée contre lui à des fins électorales nous choque. Est-il bien normal de constituer l'étranger en arbitre sur un sujet aussi délicat ? La méthode ne relève-t-elle pas de procédés qui terminent la démocratie ?

JACQUELINE et MARCEL KROP (Paris).

Pourquoi ce silence ?

Il y a vingt ans, s'achevait à Rome le concile Vatican II, qui, pour les catholiques du monde entier, fut un appel à approfondir leur foi, tout en devenant plus attentifs aux réalités de notre temps.

Cet appel, l'Eglise de France l'a entendu, et, parmi les préoccupations qui sont les siennes figure désormais, de façon toute particulière, le souci de promouvoir le respect des droits de l'homme, partout dans le monde. C'est dans cette perspective que les évêques de notre pays ont souvent évoqué la condition ouvrière, l'immigration, la situation en Amérique latine, en Afrique du Sud et dans les pays de l'Est.

Mais, sur un thème d'une importance majeure, celui que vit le peuple palestinien, l'épiscopat français est demeuré silencieux. Pourquoi ?

A de nombreuses reprises, le pape Jean-Paul II a évoqué la souffrance du peuple palestinien et son droit à avoir une patrie. Pourquoi ces déclarations du Saint-Père ne sont-elles pas reprises et diffusées par la conférence épiscopale de notre pays ?

Père MICHEL LEONG, prêtre (Paris).

« Nous reconstruisons cette maison »

Mme Violante Weber nous adresse la lettre que vous venez de recevoir de Mme Joséphine Guiart, femme méridionale de l'Alsace, que Jean Guiart, du musée de l'Homme.

Je voudrais vous dire combien moi aussi et moi aussi j'ai été touchée de votre témoignage d'amitié à propos du danger couru en décembre par mon fils Armand et du coup qui m'a frappé plus récemment par l'incendie de ma maison à Nœux.

J'ai perdu tous mes souvenirs de jeunesse, mais aussi tous ceux de M. et Mme Jules Calimbre, qui m'avaient élevée et adoptée, c'est-à-dire ceux d'une des trois premières familles à s'être établies à Nœux, immédiatement après la prise de possession. J'avais appris à choisir ces souvenirs nant que ceux de ma famille de naissance et cette maison avait reçu, aussi bien, Européens et Mélanésiens pendant un demi-siècle. Je n'avais jamais bria avec mes amis calédoniens européens, dont une grande part de mes camarades d'enfance, et je suis qu'ils ont eu le cœur serré à voir les flammes.

L'incendie n'est nullement le fait d'une foule calédoche exaspérée, mais de commandos organisés, qui avaient planifié leur affaire, et étaient composés de gens extérieurs au pays, introduits dans les dernières années de la dernière décennie, afin d'y mener un mauvais coup avec le minimum de risques pour ceux qui se profilent derrière et qui veulent se venger à Nœux des échecs subis ailleurs. Nous reconstruisons cette maison.

JOSÉPHINE GUIART.

LU

« La Revanche de l'histoire », de Thierry de Montbrial

A la recherche d'une rationalité

THIERRY DE MONTBRIAL n'est sorti de Polytechnique que pour y rentrer, puisqu'il y enseigne aujourd'hui, tout en dirigeant le département de sciences économiques. Mais ce n'est là qu'une des branches de son activité. Dès l'âge de trente ans, il a eu l'occasion de se frotter à l'histoire qui se fait, lorsque Michel Jobert l'a mis à la tête du centre d'analyse et de prévision qu'il venait de créer au Quai d'Orsay. A présent, de colloques en séminaires, de rapport en livre, il règne avec autorité sur son enfant, l'Institut français des relations internationales, homologué désormais reconnu du Council on Foreign Relations de New-York et autres Chatham House.

A la légitime ambition et à la passion didactique qui l'animent, s'ajoute, chez Montbrial, comme chez beaucoup de compatriotes de Daecerta, la croyance qu'il y a une logique à tout, même s'il est parfois difficile de la trouver. C'est la raison d'être de ce nouveau livre, qui, prenant acte de « la revanche de l'histoire », se « consacre à la prospective », sur une société occidentale longtemps trop assurée de devoir au seul progrès économique l'éclat exceptionnel de son destin, s'efforce de découvrir dans ce « retour à la normale » une relative rationalité.

D'autres s'y sont essayés avant nous, mais, parmi lesquels Hegel, Marx, et à une époque plus récente et dans un autre esprit, Raymond Aron, dont la pensée, visiblement, l'attire. Mais est-il lui-même bien sûr d'être parvenu à ses fins ? Autant ses observations sur les faits de ce temps sont dans l'ensemble justes et, mieux que justes, honnêtes, puisqu'il n'hésite pas à prendre en compte ce qui va à l'encontre de son parti pris libéral, autant ce qui relève de la généralisation et de la théorie paraît un peu incertain. Y a-t-il jamais eu, pour commencer, de césure dans l'histoire ? Pendant que le monde développait son engorgement de sa croissance prétendument exponentielle, ses soldats se faisaient tuer en Asie, au Proche-Orient, en Algérie, ou en Angola. Montbrial parle tranquillement de « l'échec » des Habsbourg, de Louis XIV et de Napoléon : à ce compte, qui n'a échoué ? Il voit dans l'Etat-nation la seule unité de base du jeu international : n'est-ce pas ignorer par trop la crise des hégémonies, la tribulation, pour ne pas dire le « libéralisme » de ce monde, dont le morcellement ne cesse de s'aggraver ?

Autant dire que ce livre est appelé à rendre grand service à tous ceux qui cherchent à savoir où nous en sommes et, plus encore, à ceux des hommes d'Etat et des hauts fonctionnaires qui n'ont pas renoncé à s'informer et à bien comprendre avant de juger et de décider.

ANDRÉ FONTAINE.
* Thierry de Montbrial, *La Revanche de l'histoire*, « Commentaire », Julliard, 1984, p. 75 F.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75422 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Abonné par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beau-Méry (1944-1969), Jacques Favre (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Dirige de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F.

Principaux associés de la société : Société civile

« Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Correspondant en chef : Claude Salas.

Impression : S.A. de l'Imprimerie du Monde, 1984

Reproduction interdite de tout ou partie sans l'accord de l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 644 F 915 F 1150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 674 F 1309 F 2000 F 2400 F

ÉTRANGER (par mandat) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 386 F 734 F 1050 F 1330 F

II - SUISSE, TUNISIE 491 F 944 F 1365 F 1750 F

Par voie aérienne : tarif sur demande. Changements d'adresse délégués ou particuliers (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez adresser l'abonnement d'office tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 200 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 F. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 300 F. CFA ; Danemark, 180 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; G.-B., 50 p. ; Grèce, 80 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1.700 L. ; Liban, 800 P. ; Libye, 0,250 DL ; Luxembourg, 28 F. ; Norvège, 6,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 f. ; Portugal, 85 esc. ; Royaume-Uni, 300 F. CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,80 S. ; Yougoslavie, 110 nt.

DIPLOMAT UN ENTR

M. Ra

une reprisi

Le vice-président de l'...

M. Sergio...

Paris, dernière étape...

site officielle, à l'initiative...

gouvernement français,...

un jour, M. Rocard,...

ministre, notamment, M. L....

ministre, le ministre des...

affaires étrangères, M. J....

Dumas, et le président...

minist. M. Alain Fajard...

les sénateurs ont été...

à Paris...

la République, la...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

ministre de l'Intérieur,...

La crise de l'UNESCO

LA FRANCE TROISIÈME

EUROPE

Grande-Bretagne

Quand le ton monte entre M^{me} Thatcher et M. Kinnoch

De notre correspondant

Londres. - Le leader du Parti travailliste, M. Neil Kinnoch, n'a pas de chance. Certains disent qu'il vient de nouveau de faire preuve de maladresse, d'autres que M^{me} Thatcher est trop habile à détourner l'attention quand elle-même et son gouvernement se trouvent dans l'impasse. Ce qui est le cas depuis qu'en haut fonctionnaire du ministère de la Défense, M. Clive Ponting, a été acquitté après avoir révélé que le Parlement avait été « trompé » sur les circonstances du torpillage du croiseur argentin *General Belgrano* durant le conflit des Malouines (le Monde du 13 février).

Lors d'un bref débat aux Communes le 12 février, au lendemain du procès de M. Ponting, le chef de l'opposition avait déclaré qu'il ne « croyait pas » le premier ministre quand celui-ci affirmait n'être pour rien dans la décision de poursuivre M. Ponting, décision que la justice a estimée mal venue. M^{me} Thatcher, soulignant qu'elle était en vacances au moment de l'inculpation, a sauté sur l'occasion en demandant à M. Kinnoch de bien vouloir croire en sa « parole ». Le leader travailliste a refusé. Le ton a monté. Et voilà que depuis deux jours le premier ministre et le chef de l'opposition ne cessent d'échanger des lettres.

M^{me} Thatcher exigeant que M. Kinnoch « retire ses accusations » et M. Kinnoch rétorquant qu'il ne le fera que si M^{me} Thatcher fournit tous les « éclaircissements » concernant l'inculpation de M. Ponting. Résultat : on ne parle plus, ni presse, ni fond de l'affaire, c'est-à-dire de la conduite apparemment douteuse du cabinet à l'égard du Parlement depuis le naufrage du *General Belgrano*.

Résumant l'opinion de nombreux parlementaires, l'un des autres dirigeants de l'opposition, M. David Steele, leader du Parti libéral associé au Parti social-démocrate au sein de l'alliance, a estimé que M. Kinnoch avait visé « à côté de la cible » en mettant l'accent sur un aspect relativement mineur du débat.

M. Kinnoch pourra peut-être se rattraper lorsque le 18 février la Chambre des communes consacrera toute une séance à l'ensemble de l'affaire du *Belgrano* et ses suites. Mais en attendant il a permis à M^{me} Thatcher de se livrer à une diversion, et cela n'est pas pour faire remonter la cote de popularité du leader de l'opposition.

FRANCIS CORNU.

Varsovie accentue sa pression sur Solidarité

(Suite de la première page.)

La plupart des personnalités arrêtées sont dans une situation assez délicate : ainsi M. Bogdan Lis, ancien responsable clandestin de la région de Gdansk, libéré de prison en décembre dernier seulement, après avoir été menacé d'un procès pour haute trahison, avait participé, de même que M. Adam Michnik, à la réunion de la commission de coordination clandestine du 21 janvier - celle-là même qui avait décidé d'appeler à un arrêt de travail pour la fin février. Tous deux sont, depuis, sous le coup d'une procédure judiciaire. Quant à M. Franaszek - lui aussi ancien dirigeant clandestin, libéré l'été dernier - il a, depuis, fait un nouveau séjour de deux mois en prison pour avoir participé à une démonstration de commémoration des accords de Gdansk.

Les interpellations de lundi, qui pourraient être suivies de quelques condamnations selon une procédure accélérée, confirment que les autorités restent décidées à harceler « sélectivement » les principales figures de l'opposition (M. Walesa, en raison de sa notoriété nationale et internationale, constituant un cas à part). Ainsi, M. Andrzej Gwiazda, - ancien dirigeant national du syndicat, lui aussi bénéficiaire de l'amnistie de juillet, réarrêté au cours d'une manifestation le 16 décembre dernier et condamné à trois mois de prison - vient de se voir infliger une prolongation de peine de deux mois. Il s'agit théoriquement de sanctionner un autre « délit » commis auparavant (il avait mis en échec, au début décembre, des policiers qui

voulaient l'interpeller, en amenant les passants). Depuis un peu plus de trois ans, M. Gwiazda n'aura donc passé que quelques mois en liberté, et tout indique que ceux qui, comme lui, refusent de baisser les bras, risquent de connaître un sort similaire.

Les indices de cette détermination des autorités à sévir - sans cependant dépasser certaines limites - sont multiples : ainsi, un autre ancien dirigeant, M. Jozef Piniar, de Wrocław, vient d'être condamné à « rembourser » la somme colossale de 80 millions de zlotys (près de 600 000 dollars) qu'il avait prélevé sur le compte bancaire du syndicat, alors légal, à la veille du coup de force du 13 décembre 1981. Cet argent avait ainsi échappé au sort réservé aux autres fonds récoltés par Solidarité : le transfert pur et simple aux nouveaux syndicats mis en place par les autorités.

Ces diverses opérations sont, à l'évidence, destinées à montrer que le pouvoir, mis en difficulté par l'affaire Popieluszko, n'est nullement disposé à baisser la garde. Au lendemain du verdict du procès de Torun et des lourdes condamnations infligées à quatre officiers de la police politique, il était d'ailleurs prévisible que, fidèle à sa tactique habituelle, le régime chercherait à « compenser » ce geste par un regain de fermeté.

L'équipe du général Jaruzelski a adopté la même attitude à l'égard de l'Eglise - tout particulièrement dans la dernière phase du procès. Les attaques contre les prêtres dits « extrémistes » ont redoublé, et les

accusations véneuses lancées par les prévenus contre l'Eglise au cours du procès ont été largement reprises par la presse, même si l'agitation de simples ragots de la police ou de « fabrications » des services spéciaux (voir ci-dessous). De son côté, le ministre des cultes, M. Lopotka, a publiquement regretté que le Père Popieluszko n'ait pas été arrêté, ce qui lui aurait évité le sort qu'il a connu.

Un avertissement de Mgr Glomp...

Cependant, cette offensive laisse à penser qu'il n'est pas un obstacle de taille en la personne du primate polonais, Mgr Glomp. Freinant une initiative tout à fait exceptionnelle de ce dernier, en effet, le 11 février, une conférence de presse au cours de laquelle il a très fermement averti les autorités que l'Eglise allait « défendre les prêtres » auxquels s'attaquaient le pouvoir.

« L'attitude de certains prêtres déplaît aux autorités, mais il n'existe aucune preuve qu'il s'agisse d'une violation de la loi », a-t-il déclaré.

Mgr Glomp a certes ajouté que l'Eglise ne souhaitait pas que le clergé s'engage « de façon directe » dans la politique. Mais il a tenu à

préciser que les homélies du Père Popieluszko « étaient correctes d'un point de vue théologique ». Surout, il a fermement démenté les affirmations d'un haut responsable du ministère de l'Intérieur, le général Plut, interrogé comme témoin au procès de Torun, et qui avait assuré que l'évêque avait décidé d'« éloigner le prêtre à Rome. Le primate a indiqué que cette solution avait été envisagée, mais que l'intérêt ne le souhaitait pas, et que son vœu avait été respecté » - ce qui confirme en tout cas la version des faits donnée avant son assassinat par le prêtre lui-même.

Cette intervention personnelle du primate, souvent taxé de « modération » à l'égard des autorités, semble le reflet d'une préoccupation très précise : empêcher que le pouvoir ne s'enfonce - en outre, entre lui-même et la base du clergé, que l'affaire Popieluszko n'a pu que radicaliser, sans parler d'autres évêques plus « battants » que Mgr Glomp. De manière très significative, la presse officielle n'a pas soufflé mot de cette conférence de presse, alors qu'elle ne manque pas, à chaque fois que l'occasion s'en présente, d'insister à son avantage d'autres prises de position du primate.

JAN KRAUZE.

Un évêque dans le collimateur...

Cité du Vatican (AFP). - Malgré dans les radioteles, jeune femme dévouée et agressive, campagne permanente de lettres anonymes, opération de désinformation internationale : l'évêque polonais Ignacy Tokarczuk - mis en cause par l'un des policiers assassinés du Père Popieluszko - est depuis plusieurs années la cible d'une véritable campagne de harcèlement.

Au cours du procès de Torun, le capitaine Piotrowski a accusé Mgr Tokarczuk, actuellement évêque de Pzemyśl (sud-est de la Pologne), d'avoir collaboré avec la Gestapo sous l'occupation allemande. L'évêque a répondu, le 11 janvier dernier, soulignant que le procès de Piotrowski n'était pas terminé à l'époque, il était impossible de poursuivre ce dernier pour ses « affirmations mensongères ».

Par la suite, plus de trois mille huit cents fidèles du diocèse de Pzemyśl ont adressé une protestation au général Jaruzelski et au président de la Diète (Parlement). Les signataires rappelaient la diffusion, l'été dernier, de tracts anonymes comportant les mêmes accusations, lors de pèlerinages et de rassemblements religieux. Les tracts citaient la presse étrangère et les archives du Vatican.

De fait, en novembre 1983, *Settegiorni*, un hebdomadaire catholique financé par des fonds litvins, a publié la « une » plusieurs fois destinée à discréditer Mgr Tokarczuk, qualifié d'« informateur de la Gestapo » et qui aurait reçu une importante somme d'argent provenant du Banco Ambrosiano, la grande banque italienne qui a fait faillite.

La pièce maîtresse de l'opération était une fausse lettre en polonais du directeur de l'Office de la Sécurité, le Père Adam Boniecki, à M. Zdzislaw Najder, responsable de la section polo-

naise de Radio Free Europe, station financée par les Etats-Unis et qui émet depuis Munich (RFA) vers tous les pays d'Europe de l'Est.

Dans un polonais irréprochable, le primate de Pzemyśl a démenti : « Il s'agit d'un groupe d'extrémistes communistes et un rapport sur la répression allemande qui l'a suivi. Interrogé par l'AFP, le Père Boniecki s'est borné à affirmer qu'il n'était pas l'auteur de la missive.

Mgr Tokarczuk est considéré comme l'un des évêques les plus intraitables face au pouvoir. Il a fait édifier plusieurs églises dans son diocèse - à la frontière avec l'URSS - sans permis de construire et nommé de nombreux curés sans attendre le feu vert des autorités.

Aussi, l'évêque de Pzemyśl a-t-il dû affronter une véritable « enquête » dans un diocèse où des incursions dans les radioteles de toutes les pièces de sa résidence. Le contenu de ses conversations enregistrées était rapporté dans une brochure polycopiée anonyme envoyée mensuellement aux prêtres de son diocèse. Des procédés plus rocambolesques ont été utilisés lorsque Mgr Tokarczuk est allé passer quelques jours au bord de la mer et qu'il se promenait sur la plage, une jeune femme en maillot de bain l'a « agressive » en cherchant à l'enlancer tendrement, alors qu'un photographe prenait des clichés.

Sous le pontificat de Paul-VI, indique-t-on, encore, dans les milieux religieux à Rome, des pressions discrètes avaient déjà été exercées sur le Vatican pour que Mgr Tokarczuk soit mis à l'écart. Mais la tentative n'a pas été renouvelée auprès de Jean-Paul II.

Turquie

4 677 FONCTIONNAIRES ONT ÉTÉ LIMOGÉS DEPUIS SEPTEMBRE 1980

(De notre correspondant.)

Ankara. - Un communiqué de l'état-major des armées, diffusé le vendredi 8 février, précise que, depuis le 19 septembre 1980, quatre mille six cent soixante-dix-sept fonctionnaires présentant une menace « pour la sécurité générale, la tranquillité et l'ordre public » ont été révoqués, en vertu de la loi sur l'état de siège. Les autorités de l'état de siège ont demandé, pour mille neuf cents d'entre eux, la réintégration auprès des administrations dont ils dépendaient auparavant. Le communiqué ajoute que les deux mille sept cent soixante-dix-sept restant pourront demander le réexamen de leur cas.

Les fonctionnaires limogés, dans les universités notamment, n'ont pas en de possibilité de recours. Ceux dont l'ancienneté n'atteignait pas vingt-cinq années ont été privés automatiquement de leur droit à la retraite.

M. Inonu, le chef du Parti de la social-démocratie, a demandé que les personnes ainsi écartées de la fonction publique soient désormais le droit de se défendre. « La solution de ce problème sera l'indicateur de l'attachement des autorités à la démocratie », a-t-il déclaré.

A. U.

LES DIRIGEANTS DE L'ANCIEN PARTI DU SALUT NATIONAL (ISLAMISTE) ONT ÉTÉ ACQUITTÉS

(De notre correspondant.)

Ankara. - Accusés d'avoir violé le principe de laïcité garanti par la Constitution, les vingt-trois dirigeants de l'ancien Parti du salut national (PSN), islamiste, ont finalement été acquittés, mercredi 13 février, par le tribunal militaire d'Ankara.

Le tribunal a fondé sa décision sur l'absence de preuves suffisantes, indiquant que M. Erbakan, le président du PSN, et ses amis avaient transgressé leur parti en une organisation militaire avant d'être condamnés les dirigeants du PSN à des peines allant de deux à quatre ans de prison. Mais la Cour de cassation militaire, saisi par la défense, devait annuler cette décision et renvoyer l'affaire pour un nouveau jugement.

Les accusés se voient ainsi blanchés après un procès qui a duré quatre ans. M. Erbakan a été incarcéré pendant dix mois et les autres accusés pendant huit mois, avant de comparaître en prévention libère.

Le PSN, auquel appartenait l'actuel premier ministre, M. Ozal, avait, dans le passé, participé tour à tour aux gouvernements de coalition de M. Necmettin Erbakan (cent gauche), de Demirel, du Parti de la justice (droite).

A. U.

PROCHE-ORIENT

Iran

Nouvelle polémique au sein de l'opposition en exil

Une nouvelle polémique vient d'éclater au sein de l'opposition iranienne en exil. M. Massoud Radjavi, le chef des Moudjahidines Khalf, déplore les contacts pris avec le régime islamique par M. Rahman Ghassemlou, le président du Parti démocratique kurde d'Iran. Les deux formations font partie du Conseil national de la résistance (CNR), dont le siège est à Avvers-sur-Oise.

Au cours d'une récente conférence de presse, M. Radjavi a déclaré qu'il ne regretterait pas l'éventuel retrait du CNR du parti de M. Ghassemlou. « Accepter le dialogue avec Khomeiny, a-t-il affirmé, c'est admettre sa légitimité ».

M. Ghassemlou avait pour la première fois révélé dans nos colonnes (le Monde du 9 février) qu'en juillet dernier une délégation du bureau politique du PDKI avait rencontré au Kurdistan des représentants haut placés du régime de Téhéran en vue d'explorer la possibilité d'un règlement pacifique du conflit. Il avait toutefois ajouté que ces entretiens préliminaires n'avaient pas abouti, les délégués de Téhéran « n'étant pas disposés à nous accorder l'autonomie ».

Commentant les propos de M. Radjavi, M. Ghassemlou nous a déclaré - il l'avait déjà affirmé dans son interview au Monde - qu'il se réservait le droit de négocier avec l'ennemi. « Tout mouvement de guerrilla, a-t-il précisé, a le droit et le devoir de dialoguer avec son adversaire ne serait-ce que pour explorer la possibilité d'un cessez-le-feu ».

Liban

Près du tiers des miliciens de l'Armée du Liban-Sud ont déserté

Près du tiers des quelque deux mille miliciens de l'Armée du Liban-Sud (ALS, formée et équipée par Israël) ont abandonné leurs unités, a révélé, mercredi 13 février, le commandant en chef de la région militaire israélienne nord, le général Ozeri.

Dans une interview accordée à la radio israélienne, le général Ozeri a indiqué que « les effectifs restants de l'ALS sont à présent concentrés dans le secteur du Sud-Liban jadis contrôlé par le défunt commandant Saïd Haddad » (prédéceseur du général Antoine Lahad, chef des milices pro-israéliennes).

Au Liban, le chef du groupe des sept miliciens de l'ALS capturé mercredi par la « Résistance nationale libanaise » a également indiqué, dans une rencontre organisée pour la presse, que « l'ALS est en pleine désintégration et que les déser-tions y sont devenues nombreuses ».

Selon ce milicien, Ali Hassoun, « 80 % des chiites, 60 % des druzes, 70 % des sunnites et 5 % des chrétiens de l'ALS ont déserté ».

Les miliciens de l'ALS avaient été faits prisonniers mercredi à l'aube d'une attaque d'un commando de la Résistance nationale libanaise contre une caserne de l'ALS dans le village d'Ansar, dans la ré-

gion de Nabatiyé. Cette opération est la première de cette envergure effectuée par les combattants libanais dans le Sud. Le village d'Ansar, à proximité duquel se trouve un camp de détention israélien, est à quelques kilomètres au nord du fleuve Litani.

On apprend, d'autre part, de sources militaires dans le Liban du Sud que les forces israéliennes évacueront vraisemblablement après le 18 février la région de Tyr et les villages chiites à l'est de cette position avant d'entamer la seconde phase de leur retrait.

Ce repli, qui n'a pas encore été annoncé par les autorités israéliennes, leur éviterait d'avoir à tenir une région où la résistance se montre de plus en plus active et obligerait la Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (FINUL) à servir de force-tampon au nord des lignes israéliennes.

« L'attentat contre un dirigeant sunnite. Le dirigeant sunnite Moustapha Saad, qui a été blessé il y a quatre semaines dans un attentat au Liban, se trouve dans un état satisfaisant », a indiqué, mercredi 13 février, un porte-parole de l'hôpital de Boston, où il a été admis. (AFP.)

ASIE

Cambodge

A LA FRONTIÈRE AVEC LA THAILANDE La résistance des Khmers rouges s'effrite sous l'assaut des forces vietnamiennes

L'armée thaïlandaise a dépêché d'importants renforts à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge qui ont été déployés sur une largeur de 50 kilomètres face au secteur du Phnom-Malai où les combattants khmers rouges subsistent depuis plusieurs jours un violent assaut de la part des forces vietnamiennes. Des dizaines de milliers de civils cambodgiens ont été évacués, le mercredi 13 février, se réfugiant en territoire thaïlandais.

Correspondance

Bangkok. - Le Phnom-Malai est sur le point de tomber. Place forte de la résistance khmère rouge, ce vaste complexe de villages, camps militaires, hôpitaux et autres dépôts est depuis des semaines l'objet d'une violente attaque vietnamienne.

Après s'être concentrée durant les mois de novembre et décembre derniers sur les camps du Front national de libération du peuple khmer (FNLPK), et en particulier sur celui de Ampil, l'armée vietnamienne s'est tournée depuis le début de l'année vers ce que tous les observateurs considèrent comme son principal adversaire sur le plan militaire, l'armée nationale du Kampuchéa démocratique, qui dirige toujours M. Pol Pot.

Utilisant les forces combinées de trois et peut-être quatre divisions, soutenus par de l'artillerie lourde, les forces vietnamiennes sont en train de réussir ce qu'elles avaient été incapables d'accomplir lors d'une précédente offensive contre le Phnom-Malai en 1982 : contrôler l'ensemble des bases ennemies de cette région boisée et montagneuse, propice aux infiltrations vers l'intérieur du pays. Le terrain accidenté est propice à la guérilla et aux embuscades. Il est truffé de mines et les observateurs militaires estiment qu'il faudra plusieurs semaines aux troupes de Hanoi pour nettoyer le

terrain, si tant est qu'elles y parviennent.

En effet, si depuis quarante-huit heures la résistance khmère rouge s'effrite, il reste probablement encore de nombreuses unités de guérilleros dans la zone du Phnom-Malai. On s'attend qu'elles poursuivent des actions de harcèlement tout en s'accrochant au terrain.

L'armée vietnamienne avait lancé son assaut en tenaille, attaquant les Khmers rouges au nord et au sud du Phnom-Malai. Elle s'était d'abord tournée à une farouche résistance. Seuls quelques petits avant-postes avaient cédé. Mais ces derniers jours, sous le poids du bombardement d'artillerie sans précédent dans cette guerre du Cambodge, qui dure depuis six ans, les défenseurs ont finalement cédé, tandis que leurs familles cherchaient refuge de l'autre côté de la frontière. Dans la journée de mardi, les tirs d'artillerie avaient été si violents que près de dix mille civils thaïlandais ont été évacués, de nombreux obus étant tombés au-delà de la frontière, tuant deux paysans thaïlandais.

Pour la première fois depuis le début des opérations, les Khmers rouges ont accepté que certains de leurs blessés soient évacués vers l'hôpital de la Croix-Rouge internationale, à Khao-I-Dang.

JACQUES BEKAERT.

Corée du Sud

APRÈS LA PERCÉE DU PARTI NÉO-DÉMOCRATE

M. Kim Dae Jong souhaite ouvrir le dialogue avec le gouvernement

Séoul (AFP). - Le principal dirigeant de l'opposition sud-coréenne, M. Kim Dae Jong - dont le Parti néo-démocrate a enlevé cinquante sièges aux élections législatives de mardi (le Monde du 14 février) - a déclaré, le jeudi 14 février, qu'il ne voulait pas le « chaos politique », mais qu'il ne renoncera jamais à son objectif de « restauration de la démocratie ».

« J'ai proposé le dialogue avec le gouvernement », a ajouté M. Kim Dae Jong, qui entend « encourager le Parti néo-démocrate à la modération » plutôt qu'à la confrontation. « Si n'y a pas de dialogue, a-t-il cependant poursuivi, nous devons accentuer notre lutte ».

M. Kim Dae Jong, qui est toujours actuellement assigné à résidence à son domicile et privé de ses

droits politiques, se montre également « modéré » quant à ses intentions personnelles, du moins dans l'immédiat. « J'ai abandonné, pour le moment, dit-il, l'idée de sortir de chez moi (...) Mais je ne sais pas combien de temps je conserverai cette attitude ».

Le dirigeant de l'opposition a toutefois clairement indiqué que la suite des événements dépendait du comportement adopté par le régime du président Chun Doo Hwan.

« Nous attendons de voir quelle sera l'attitude du gouvernement face à sa défaite, déclare-t-il, en espérant qu'il respectera la sanction populaire. Dans le cas contraire, il y aurait un « sérieux conflit » et une « instabilité politique » qui serait « très dangereuse pour la sécurité nationale ».

Isère

La scène se passe le 10 février à la ville de Grenoble. Carignan reçoit le président de la République pour deux jours. M. Louis Mermoz, député national et ancien ministre, manifeste son soutien à la République et à la démocratie en personnel.

Grenoble. - « Que va-t-il se passer ? » s'interroge-t-on dans les milieux politiques. M. Mermoz est député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre.

Dans l'opposition, on se demande si M. Mermoz sera à la hauteur de sa tâche. M. Mermoz est député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre.

La cohorte

Les élections de la région de la Vallée d'Aoste ont été remportées par la coalition de gauche. M. Mermoz est député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre.

M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre. M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre.

M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre. M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre.

M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre. M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre.

M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre. Il a été élu député national et ancien ministre. M. Mermoz a été élu député national et ancien ministre.

1520

POLITIQUE

La polémique autour de M. Le Pen et de l'extrême droite

Ce que M. Lionel Jospin jugeait « stupéfiant » est arrivé : Les socialistes se retrouvent en position d'accusés dans l'affaire Le Pen. Le RPR continue de souligner que le pouvoir fait le lit du Front national en se proposant d'introduire une dose de proportionnelle dans le mode de scrutin pour les élections législatives de 1986, ce qui permettrait aux amis de M. Le Pen d'entrer à l'Assemblée nationale. M. Chirac l'a répété mercredi, en privé. M. Mitterrand sera « totalement et personnellement » responsable de la banalisation parlementaire de l'extrême droite, estime-t-il. « Voyez la proportionnelle », s'exclame-t-il lorsqu'on l'interroge sur l'émersion de M. Le Pen. Le « propriétaire », c'est M. Mitterrand. « M. Le Pen, ajoute-t-il, n'habite pas dans son maison ».

Le « locataire » partage cette analyse. « Si les socialistes instaurent la scrutin proportionnel, a affirmé M. Le Pen, mercredi 13 février à Strasbourg, ils sauveront 120 sièges de députés, mais ils introduiront 100 députés du Front national. Sinon, ils se retrouveront la culotte sur la tête ».

Alors que M. Le Pen, on soupçonne les socialistes de mettre en avant l'extrême droite à des fins électorales. Elever le ton contre la droite et l'extrême droite est un « artifice », estime M. François Hillaire, membre du comité central puisque cela permet de « détourner l'attention » des Français avant les élections cantonales.

En cours de la réunion hebdomadaire de leur bureau exécutif, les dirigeants du PS ont souligné que, contrairement à ce qu'avait annoncé M. Jean Poppen le 11 février à Antenne 2, il n'est pas question de lancer une campagne officielle contre M. Le Pen. A l'occasion des élections cantonales, ils feront campagne contre les idées de l'extrême droite et évalueront l'attitude de M. Le Pen sur son passé personnel. Ils ont aussi décidé de s'en tenir, localement, à l'attitude « républicaine » qui consiste à louer des salles municipales au Front national lorsqu'il le souhaite pour la campagne des élections cantonales. Cela n'exclut évidemment pas d'organiser des contre-réunions publiques. Celle réunie par les

socialistes mercredi soir à Belfort, ville dont M. Jean-Pierre Chevènement est le maire, fait office de modèle. M. Chevènement, les partis de gauche, la CGT et la CFDT, une vingtaine d'organisations antiracistes et caritatives, ont rassemblé mille cinq cents personnes, alors que M. Le Pen, au même moment, n'en réunissait que sept cents. « Ce soir, nous sommes plus nombreux que les méchants ! », s'est exclamé le conseiller Roger Hault, à la tribune.

En revanche, le maire communiste d'Amiens, M. René Lampa, a refusé de louer le cirque municipal à M. Le Pen pour une réunion publique le jeudi 14 février.

A l'Assemblée des communautés européennes de Strasbourg, M. Le Pen a été pris à partie par un député travailliste britannique, M. Glynn Ford, président de la commission d'enquête sur la montée du fascisme et du racisme en Europe. Onze députés socialistes et communistes italiens, français et allemands ont publié une lettre adressée à M. Pierre Fillard, président de l'Assemblée, dans laquelle ils expriment leur indignation à la suite des témoignages sur le rôle de M. Le Pen pendant la guerre d'Algérie.

M. LE PEN ET LA TORTURE EN ALGÉRIE

Mémoire perverse

Le rappel du passé suffit-il à matriser le présent ? C'est, incidemment, la question que pose « l'affaire Le Pen », autrement dit la récente publicité faite aux témoignages accusant le président du Front national d'avoir participé à des tortures à Alger, en 1956 et en 1957. L'impératif de vérité, tout à la fois journalistique, historique et surtout moral, n'exclut pas, dans l'ordre politique, des effets pervers. En d'autres termes, est-ce certain que la progression d'une force xénophobe et autoritaire qui risque de déstabiliser la vie politique sera enrayée par cette seule insistance sur les antécédents de son chef ? Est-on sûr que celle-ci ne contribuera pas à banaliser les idées qui dominent corps au Front national, en autorisant une contre-attaque en forme de plaidoyer sur les « nécessaires obligations » du temps de guerre ?

Des membres de l'armée française a torturé en Algérie. Des historiens l'ont démontré, parfois durant ce que l'on appelle pudiquement les « événements », et, à l'époque, le Monde ne fut pas le seul à lever la voile. Une génération tout entière, celle des « rappelés », sait à quel point elle fut marquée par la guerre et la torture. On sait aussi que ce sont ces rappelés qui ont assuré la direction du Front national, ayant bénéficié du vote communiste pour les « pouvoirs spéciaux » et, pourtant, sur la promesse de mettre fin aux exactions. La torture, on savait. On sait mieux désormais, et il n'est pas mauvais que ce soit raconté aux générations nouvelles, qui ne l'ont sans doute pas appris à l'école.

M. Le Pen était officier de parachutistes à Alger, durant ce que l'on appelle la « bataille d'Alger » où la torture fut une institution dont le régime républicain aurait failli périr en 1958 si De Gaulle n'avait pas, au

fond, utilisé le tremplin des « ultras » pour faire une politique inverse de celle qu'ils souhaitaient. Depuis 1957, un rapport de police, largement publié à partir de 1962 - sans contestation de l'intéressé - accuse le lieutenant Le Pen, alors député bonapartiste et déjà militant d'extrême droite, d'avoir torturé un prisonnier algérien. L'affaire est connue, elle a déjà donné lieu, en 1974, à une polémique judiciaire. Elle est, aujourd'hui, étouffée de témoignages, recueillis par le Canard enchaîné et Libération, dont la lecture est terrifiante.

L'air du temps

En somme, on savait ; on sait encore mieux. Mais l'effet escompté par certains hommes politiques - disqualifier moralement M. Le Pen et, à travers lui, le Front national - sera-t-il atteint ? Les deux millions d'électeurs - et un peu plus - qui lui ont fait confiance aux élections européennes de juin 1984 seront-ils ébranlés ? Rien n'est moins sûr. Car c'est faire peu de cas de l'air du temps. Dans la France de 1985, on dit moins : « Je ne suis pas raciste, mais... » ; on commence à entendre : « Je suis raciste, car... ». De même, si le passé peut gêner le chef de l'extrême droite embarrassé certains de ceux qui, à droite, envisagent de s'allier avec lui, il est aussi accueilli, dans la rue, par un « et après ? ». En d'autres termes, par le sentiment trouble que la dénonciation du passé est en proportion de l'impuissance à répondre sur le présent.

Toute la question est là. Les partis politiques attachés au jeu démocratique, aux libertés et, tout simplement, à la République se trouvent

si, pour les défendre, ils croient pouvoir faire l'économie d'une réponse - sur le terrain même occupé par le Front national - d'une dynamique concurrentielle prouvant le réalisme, l'efficacité et la pertinence d'autres valeurs. Ils se sont trompés sur la nature du Front national, qui, loin de l'éphémère mouvement bonapartiste, s'est posé un véritable projet politique. L'extrême droite n'est pas un chef charismatique, mais une organisation structurée, travaillant en profondeur le corps social, s'emparant d'espaces culturels, urbains et économiques délaissés par les partis en place.

La montée de l'extrême droite s'enracine dans de vrais problèmes. Elle traduit une crise de la ville, un recul de la France sur son identité, un recul devant l'inévitable brassage des hommes et des cultures et l'insécurité sociale des laissés-pour-compte. Devant ces interrogations, la droite est le plus souvent opportuniste, et la gauche, muette. Peu de responsables politiques tentent d'apporter - sur l'économie, l'immigration, la démocratie politique, la cohabitation dans les villes, etc. - d'autres réponses que celles du Front national. Il est en ce sens aussi à chercher d'autres dynamiques de

TROIS ANCIENS MINISTRES DE GUY MOLLET : NOUS N'AVONS JAMAIS ORDONNÉ LA TORTURE

MM. Robert Lacoste, Maurice Bourges-Maunoury et Max Lejeune, qui ont occupé respectivement les fonctions de ministre résident en Algérie, ministre de la défense nationale et secrétaire d'Etat aux forces armées dans le gouvernement de Guy Mollet (2 février 1956-21 mai 1957), ont publié mercredi 13 février un communiqué commun dans lequel « ils tiennent à rappeler que c'est à la suite d'attentats particulièrement sanglants dirigés contre la population civile, y compris les femmes et les enfants, que, en fonction de l'insuffisance des moyens de la police et de l'incapacité d'arrêter leurs auteurs en utilisant les procédures judiciaires ordinaires, le gouvernement de l'époque, présidé par M. Guy Mollet, a pris la responsabilité de confier à l'autorité militaire l'action à mener pour enrayer et vaincre le terrorisme du FLN ».

Ils ajoutent : « Le ministre de la justice, M. Mitterrand, et les parquets placés sous sa responsabilité ont accepté cette participation militaire à des actions de caractère judiciaire. C'est dans ces conditions que le général Massu a été chargé des fonctions de préfet de police à Alger par M. Robert Lacoste, ministre résident en Algérie ».

Les trois anciens ministres concluent que, « mis en cause dans les médias », ils « n'ont, à aucun moment, interféré dans l'exécution de ces tâches (...). S'ils ont constamment ordonné une action vigoureuse dans la lutte contre le terrorisme, ils n'ont, à aucun moment, préconisé et plus forte raison ordonné la torture. En ces circonstances, ils dénoncent les campagnes contre l'armée, qui a accompli sa mission dans des conditions extrêmement difficiles ».

Le mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) appelle à la vigilance envers ceux qui « banalisent et refusent de condamner les violations passées des droits de l'homme ». Il importe, ajoute cette organisation, de démasquer avec précision les mystifications du Front national, qui, à partir des difficultés vécues par nombre de Français s'emploie à susciter l'hostilité contre les immigrés ».

Un nouveau témoignage « JE N'EN POUVAIS PLUS, J'AI FLANCHÉ »

L'Événement du jeudi, du 14 février, publie le témoignage d'Ali Cherki Rouchat, tel que l'a recueilli le cinéaste René Vautier en prévision du procès intenté par le président du Front national au Canard enchaîné. M. Ali Cherki Rouchat est déjà l'un des cinq témoins cités par Libération le 12 février, mais, cette fois, il explique comment il a donné, sous la torture, le nom d'un de ses camarades, ce qui, selon l'Événement, « donne au document une importance toute particulière ».

« L'équipe qui me torturait était commandée par Le Pen », assure-t-il, en décrivant plusieurs séances de torture à l'électricité, des bastonnades et le supplice de la baignoire : « Deux parcs, un de chaque côté, me tenaient et m'ont plongé la tête dans l'eau. Ça a duré trente secondes, une minute, puis on me ressortait : « Tu parles ou tu ne parles pas ? ». Toujours la même chanson (...). Et ça a continué comme ça : tortures, électricité, bastonnades, coups de poing. Le lieutenant commandant (...) J'ai essayé de tenir sous la torture physique, mais quand c'est arrivé à la fin, à la torture morale, la fatigue, le sommeil, je n'en pouvais plus. Et le lendemain, quand on a recommencé avec l'électricité, l'eau, j'ai flanché. J'ai levé le doigt. J'ai dit : « Je vais vous montrer l'endroit... »

M. Raymond Barre, évoquant mercredi 13 février le phénomène Le Pen, a déclaré : « Dans certains cas, c'est bien connu, les Français ont des faiblesses. Et puis cela passe... ». Les Français, a-t-il ajouté, vont voter par exaspération ou par besoin de se défouler dans un sens ou un autre. Cela leur coûte peut-être. Et puis on prendra le temps qu'il faudra pour qu'ils reviennent à la sérénité... »

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 13 février. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

LA MODIFICATION DES STATUTS DES CORPS D'INSPECTION

Le conseil des ministres a adopté une série de décrets qui modifient les statuts particuliers de seize corps d'inspection et de contrôle.

Ces textes ont pour objet de mettre en œuvre les dispositions de l'article 8 de la loi du 13 septembre 1984 qui a institué un statut particulier pour les corps d'inspection, alignant ainsi les conditions d'accès à ces corps sur le dispositif en vigueur au conseil d'Etat et à la Cour des comptes.

RÉMUNÉRATIONS DES FONCTIONNAIRES

Le secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives a présenté au conseil des ministres un projet de décret relatif à la rémunération des fonctionnaires et agents de l'Etat.

Ce projet prévoit, conformément au point 1 du projet de relèvement des conditions sur le dispositif relatif à 1985, une augmentation de 1,5 % des traitements prenant effet au 1^{er} février 1985.

Cette décision concerne aussi bien les personnels en activité que les retraités ; elle est rétroactive à l'indemnité sur le traitement des agents des collectivités locales et des hôpitaux.

Le projet prévoit aussi, conformément au point 2 du relèvement des conditions, de porter le minimum de traitement de l'indice majoré 211 à l'indice majoré 213 à compter du 1^{er} janvier 1985.

Dans la région parisienne, le minimum mensuel de traitement brut s'établira désormais à 4736,57 F, ce qui correspond à un montant net de 4201,22 F.

L'ÉCOLE NATIONALE D'EXPORTATION

M. le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur a présenté au conseil des ministres une communication sur l'École nationale d'exportation.

La création de cette école s'inscrit dans la politique visant à renforcer la présence économique et commerciale de la France dans le monde. L'effort d'orientation doit concourir progressivement l'ensemble des entreprises industrielles, agricoles et tertiaires. Le redéploiement se fera par la formation humaine, donc sur la formation.

1) L'École nationale d'exportation, qui aura avant tout un caractère pratique, assurera des formations complémentaires longues pour les cadres et dirigeants en activité dans les entreprises. Ce type de formation, peu développé aujourd'hui, doit notamment permettre la nécessaire mise à jour des connaissances, après quelques années d'expérience professionnelle, des personnes confrontées au monde en pleine évolution du commerce international.

2) L'École nationale d'exportation sera destinée aux cadres exerçant déjà des responsabilités d'exportation :

- un cycle supérieur de très haut niveau ;

- un cycle de reconversion pour des cadres à la recherche d'un emploi.

L'enseignement accordera une place importante à la formation sur le terrain, notamment à l'étranger. Ces stages sur le terrain seront inhérents à l'enseignement.

Le recrutement tiendra compte principalement des qualifications et du niveau de responsabilité professionnelle des candidats.

L'École nationale d'exportation prendra en compte l'expérience et l'acquis de l'Institut du commerce international, dont elle développera considérablement le champ d'action.

2. - Une fondation nationale pour l'enseignement de l'exportation, à laquelle seront associés tous les partenaires administratifs, universitaires, professionnels et consulaires concernés par l'essor de notre formation au commerce extérieur, sera créée.

Elle sera chargée prioritairement d'analyser les besoins de formation, de développer les connaissances et la compréhension sur les pays et les stratégies industrielles et de proposer aux institutions nationales et régionales de formation les outils pédagogiques correspondants, élaborés en liaison avec la Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises.

Le gouvernement a confié au président d'une entreprise exportatrice, M. Patrick Neidart, la mission de préparer la mise en place des deux nouveaux organismes, dont il assurera la présidence. L'ouverture des premiers cycles de formation est prévue pour l'automne 1985.

OBJECTIFS ET PROGRAMMES DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Le ministre de l'éducation nationale a présenté au conseil des ministres une communication sur les objectifs et les programmes de l'école élémentaire.

BILAN DES ÉQUIPEMENTS DE SANTÉ

Le secrétaire d'Etat chargé de la santé a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan de la politique des équipements biomédicaux depuis 1981.

1) La priorité accordée depuis quatre ans aux équipements bio-médicaux a permis à la France de rattraper les retards qu'elle avait dans plusieurs domaines et de s'engager activement sur la voie du développement des techniques nouvelles.

Le nombre des scanners X autorisés a été porté de seize à deux cents en 1984. Avec un volume pour 270 000 habitants, la France se situe maintenant à un niveau comparable aux autres pays européens.

Le parc des appareils d'imagerie par résonance magnétique, technique apparue en 1972, sera porté à quatre cents en 1985.

Trois gammes d'appareils supplémentaires (permettant d'obtenir une image par mesure de la radio-activité) seront implantées en 1985.

Enfin, deux cent vingt systèmes d'angiographie numérisée (qui reconstituent des images radiologiques stockées sur un ordinateur) sont aujourd'hui installés en France et les premiers lithotripteurs (appareils destinés à détruire les calculs rénaux) seront en service en 1985 dans quatre hôpitaux.

Au total, ce programme représente, depuis 1981, un investissement de l'ordre de 1500 millions de francs.

2) L'utilisation rationnelle des équipements, notamment par la généralisation des conventions de coopération entre établissements publics et privés, permet l'amélioration de la qualité du service rendu au meilleur coût pour la nation.

3) La mise en œuvre de ce programme permet de développer une politique industrielle dans le secteur biomédical, de consolider les positions de l'industrie française sur le marché intérieur et de développer sa présence sur les marchés étrangers.

Le secrétaire d'Etat chargé de la santé poursuivra ses actions de développement et de modernisation du parc d'équipements biomédicaux avec la double volonté d'offrir à la population les techniques les plus performantes et de maîtriser les dépenses de santé.

En concertation avec les ministres chargés de la recherche et de l'industrie, il s'attachera à favoriser l'association et la coordination entre les équipes hospitalo-universitaires, les centres de recherche et les entreprises industrielles pour mieux valoriser leurs travaux.

MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, M. Xavier Gouyou-Beaupré, préfet hors cadre, est placé, sur sa demande, en position de disponibilité.

Sur proposition du ministre de l'agriculture, M. Pierre Pringault, ingénieur en chef des mines, est nommé directeur des industries agricoles et alimentaires.

(Ancien élève de Polytechnique, ingénieur en chef des mines, M. Pringault, trente-cinq ans, était au cabinet de M. Michel Rocard, d'abord ministre du Plan et de l'aménagement du territoire en 1981, puis ministre de l'agriculture depuis 1983. Il avait la charge, Rue de Varennes, des industries agro-alimentaires, de l'énergie et de la biotechnologie. A la direction des industries agricoles et alimentaires du ministère de l'Agriculture (DIAA), M. Pringault remplacera M. Jacques Bombal, entré depuis peu au groupe Ferrer comme directeur adjoint.)

À la suite du ministre, il est remplacé par M. Jean-Louis Ruat, trente-trois ans, ingénieur agronome, diplômé de l'Institut supérieur d'Agronomie, M. Ruat a travaillé dans le secteur privé (Unigrains, Lesieur), dirigé un cabinet de conseil aux entreprises, avant d'entrer en 1983 au ministère de l'Agriculture comme directeur de mission auprès du directeur des IAA.)

Sur proposition du ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, chargé des affaires régionales, M. Jean-Claude Malouin, directeur régional des télécommunications, est nommé directeur de la production à la direction générale des télécommunications.

Né le 13 août 1944, est ancien élève de l'École polytechnique et de l'École nationale supérieure des télécommunications (ENST). Il a effectué toute sa carrière aux PTT à la direction régionale de Marseille, puis en Ile-de-France, avant de devenir en 1978, adjoint au directeur du service des télécommunications et des affaires financières. Il était, depuis mars 1981, chef de service des télécommunications à la Direction générale du territoire (DGT.)

En outre, et sur proposition du ministre de la défense, le conseil a adopté diverses mesures d'ordre individuel relatives à la promotion, à la nomination et à la situation administrative d'officiers généraux et d'officiers supérieurs de l'armement, de l'armée de terre, du service de santé des armées et de la gendarmerie nationale.

La double gangrène

par ALAIN JACOB

Le mythe de l'inévitabilité de la torture à la vie dure. Amnésie ou pas, rien n'interdit de se souvenir. En particulier à ceux qui se sont trouvés en Algérie sous les drapeaux dans les années 60 et qui y sont revenus peu de temps plus tard pour d'autres missions - à travers lesquelles leur vision des événements a pu s'éclaircir au-delà du diable ou de l'oued les plus proches.

Soyons nets : aucun militaire n'a été contraint de pratiquer la torture en Algérie. Beaucoup ont été sollicités. Plus ou moins avertis, de jeunes hommes étaient pris en main par des anciens qui en avaient vu d'autres, en Indochine et ailleurs, et qui étaient tout prêts à leur expliquer qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Les méthodes « musclées » d'interrogatoire n'étaient-elles pas banalisées dans les unités voisines ? Était-ce le pire, lorsque les exécutions en « corvée de bois » n'étaient pas rares ? Appelés, rappelés ou soldats d'active, combien ont ainsi glissé vers la pratique de la torture par simple conformisme avec le milieu où ils étaient plongés - d'autant plus aisément sans doute que l'adversaire, quand on tombait entre ses mains, n'avait pas l'habitude de faire de quartier.

Il s'en est tout de même trouvé quelques-uns qui n'ont pas marché. Rien ne les désigne comme des traîtres - leur refus n'impliquait pas qu'ils servent le FLN contre la France - ni comme des héros. Au sein d'unités souvent aussi exposées que les autres, parfois à leur tête, ils ont loyalement participé à de multiples opérations militaires dont ils ont connu les servitudes ordinaires. Tous ont vu,

Quelques-uns ont eu, par leur sang-froid, l'occasion d'empêcher des exécutés - encore que cela fut le plus souvent bien difficile. Beaucoup ont témoigné, après, sinon pendant.

Reste l'autre question. « Fallait-il » torturer ? Autrement dit, la torture était-elle utile ? Répondre sur ce point serait refaire tout le procès de la guerre d'Algérie. D'autres, à propos de la bataille d'Alger notamment, se sont déjà prononcés, à commencer par Germaine Tillion, dont le témoignage eut quelque poids. Constatons seulement que si l'action militaire a obtenu des résultats sur le plan... militaire, elle a laissé entier le problème politique. La solution, au bout du compte, a été l'indépendance. De Gaulle en fut l'artisan. Qui prétendrait encore aujourd'hui qu'il avait d'autre choix ?

Un point encore. Cette indépendance a coûté bien des vies, et le bilan n'a cessé de s'élargir dans les derniers mois, lorsque l'OAS a commencé à pratiquer la contre-torture à grande échelle, encourageant une escalade des meurtres et de la violence qui fut pour beaucoup dans la fuite éperdue de petites gens désarmés convaincus que leur choix personnel ne pouvait être qu'entre « la valise et la tige ». Qu'ont été les méthodes de l'OAS, la tolérance dont celle-ci bénéficie un temps de la part d'une partie des forces de sécurité, aux longues pratiques de la torture et des exécutions sommaires qui les avaient précédées ? Quelles justifications « politiques » serait-il aujourd'hui permis de donner aux actes commis par ces unités ? L'État lui-même a failli périr de cette double gangrène.

La réforme de l'école primaire

Sep

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

Les deux cents coffres fracturés d'une banque à Houilles

société

La réforme de l'école primaire

La réforme des programmes de l'école primaire, présentée mercredi 13 février en conseil des ministres par M. Jean-Pierre Chevènement, suscite des réactions généralement positives du SNI, réservées du SGEN-CFDT et prudentes des parents d'élèves.

Chacun veut savoir ce que prépare exactement le ministre de l'éducation nationale, qui s'est opposé sur plusieurs points au premier ministre, M. Laurent Fabius.

Celui-ci l'a fait renoncer, en particulier, au rétablissement des devoirs écrits à la maison et à la

création d'un examen d'entrée en sixième. M. Fabius a insisté.

D'autre part, pour que l'informatique fasse partie de l'enseignement des sciences et de la technologie, l'une des sept disciplines fondamentales mises au programme.

Cette réforme, qui tend à améliorer la qualité de l'enseignement primaire, ne donne la préférence à aucune méthode pédagogique et met un terme provisoire au vieux débat sur la pédagogie nouvelle et ses conséquences sur le niveau des élèves.

Sept matières au programme

Doter le pays d'une école « forte et de qualité » : tel est l'objectif que s'est fixé M. Chevènement pour redéfinir les programmes de l'école élémentaire. Une nécessité, aux yeux du ministre, sans laquelle il ne peut y avoir « ni réelle égalité des chances, ni formation professionnelle solide, ni études générales poussées ». Dès la prochaine rentrée, sept matières seront enseignées. Deux disciplines nouvelles : l'éducation civique, les sciences et la technologie - s'ajouteront au français, aux mathématiques, à l'histoire et géographie, à l'éducation artistique et à l'éducation physique et sportive.

Français : l'apprentissage d'une lecture courante et attestant la juste compréhension du sens des textes demeure l'objectif premier et la condition de la pratique de la lecture en dehors de la classe. L'écriture enseignée est simple, distincte, soignée. L'expression orale et écrite est correcte par la connaissance de l'orthographe et de la grammaire.

Mathématiques : l'élève doit connaître les nombres entiers, les quatre opérations, les principales figures géométriques. Il commence à résoudre des problèmes simples et à utiliser la règle de trois.

Sciences et technologie : l'élève doit posséder quelques connaissances simples d'astronomie descriptive, de physique et de chimie, de géologie et de biologie. Il doit être en mesure d'apprécier l'importance des inventions technologiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité jusqu'à notre époque contemporaine et être capable de saisir la fonction de fabrication. Il doit acquiescer des rudiments de culture informatique.



Dessin de PLANTU.

des instructions pour l'école élémentaire, rétablissant notamment l'apprentissage de la chronologie.

Educations civique et sportive : l'élève apprend et met en pratique les règles de la vie en société, découvre les institutions nationales et locales ainsi que les réalités politiques et sociales.

[Même si elle n'a pas tout à fait disparu des programmes, l'instruction civique est devenue quasiment inexistante à l'école. M. Chevènement a décidé, en novembre dernier, de lui donner un horizon (une heure par semaine) et un contenu : vie sociale et civique, vie politique et administrative, place de la France dans le monde, science politique.]

Educations physique et sportive : l'élève trouve le moyen d'un accomplissement personnel et l'occasion d'une insertion collective; il

peut ainsi acquiescer un équilibre indispensable.

Educations artistiques : par le développement de la musique et des arts plastiques, elle doit permettre à l'enfant d'acquiescer des connaissances et des techniques, de former son goût et de découvrir ses possibilités de création.

Des études dirigées

Ces sept matières ne seront pas « séparées par des cloisons étanches et devront s'intégrer dans une formation globale ». L'objectif premier de l'école reste l'éveil de l'enfant et doit « combiner l'apport direct et régulier de connaissances fondamentales avec l'encouragement de l'élève à rechercher de manière active et méthodique des connaissances nouvelles ». Le ministre insiste sur la nécessité d'un « bon apprentissage de la lecture au cours préparatoire ou éventuellement au début du cours élémentaire première année », pour diminuer le nombre parfois excessif des redoublements. L'accent sera mis sur le suivi des élèves dans le cadre d'études dirigées ou surveillées et sur la définition de méthodes d'évaluation des résultats facilitant le dialogue avec les familles.

Une circulaire du 29 décembre 1984 a supprimé les « devoirs à la maison ou en étude » avec le souci de préserver « l'efficacité du travail scolaire dans ses rapports avec la santé des enfants ». La seule précision est que « ces devoirs, qu'on ne fera plus lors de la classe, seront faits pendant la classe ». Les études du soir, « pour objet essentiel l'acquisition de la lecture », en première partie, le reste étant « consacré soit à des occupations individuelles, soit à des occupations collectives ».

DANS LA PRESSE PARISIENNE

1 + 1 = 2

- **LE QUOTIDIEN DE PARIS** : bravo, Chevènement !
« (...) On attendait cette réaction à la hausse de la dégradation que subit depuis plus de quinze ans l'enseignement élémentaire français, dégradation telle que le ministre de l'éducation nationale se voit aujourd'hui contraint de souligner la nécessité d'un « bon apprentissage de la lecture », comme si cela n'allait pas de soit, et de fait cela ne va plus de soit en France, puisqu'on y rencontre des élèves de 6^e qui ne savent pas lire. Cette réaction, la voilà. Bravo, Chevènement ! »
- **L'HUMANITÉ** : Régression.
« (...) Rien ne change en fait dans les programmes, dont l'adaptation à de multiples fois relevée par de nombreuses organisations d'enseignants et de parents d'élèves (...) »
- **LES PROPOS TANGES** hier par M. Chevènement - tout comme les mesures annoncées - consistent en fait les régressions de tous ordres qui marquent la politique gouvernementale en matière scolaire depuis plusieurs mois.
- **LIBÉRATION** : l'école de grand-père.
« (...) Ce retour en force de « l'école de grand-père », voire de grand-père, carême, dit-on, l'opinion dans le sens du poil. Dans ce discours ministériel, un linguiste n'aurait aucun mal à faire ressortir les éléments le classant dans la catégorie du populisme rhétorique. Discours rassurant propre à conforter dans leur être les Bouvard et Pécuchet de comptoir et de sorties d'école. »
- **LE FIGARO** : une nouvelle lettre aux instituteurs.
« (...) Ainsi donc, c'en est fini du « bon apprentissage de la lecture » ? Le docteur Spock en personne n'a pas attendu le conseil des ministres d'hier pour revenir sur ses conseils des années 60 : de « non-directivité » dans l'éducation familiale, point trop en fait, et, à l'école, encore moins. Et voilà que par la grâce d'un ministre de l'éducation nationale écrivain, un siècle après Jules Ferry, une nouvelle « lettre aux instituteurs », de nombreux enseignants qui prêchaient dans le désert depuis vingt ans ont le sentiment d'être entendus. »
- **LE MATIN** : une réforme hâlée.
« (...) La réforme ministérielle a pour elle d'être précise et concise et de faire habilement la part entre les attentes du grand public (obtenir des garanties de bonne formation, clairement balisée pour tous nos petits) et les exigences souvent contradictoires du corps enseignant. »
- **LE PARISIEN LIBRE** : 1 + 1 = 2, enfin !
En première page, sous le titre : « 1 + 1 = 2, enfin ! », ce journal écrit notamment : « Apprendre aux enfants à lire, écrire et compter : ce b. a. de l'enseignement trop oublié depuis quelques décennies, devrait revenir à l'honneur. Le ministre de l'éducation l'a annoncé. C'est le retour au bon sens, enfin ! »

Un nouveau diplôme d'université en préparation

L'université française devrait pouvoir délivrer prochainement un nouveau diplôme, à « label de grande qualité », différent de l'actuelle maîtrise, mais se situant au même niveau : cinq années d'études après le baccalauréat.

Mercredi 13 février, à l'école des hautes études commerciales (HEC), M. Roger-Gérard Schwartzberg, secrétaire d'Etat chargé des universités, a précisé ce que devrait être ce nouveau diplôme en cours d'élaboration (le projet sera

soumis le 28 février à la conférence des présidents d'université).

Il s'agit, a-t-il dit, de « filières intégrées de trois années - débutant après le premier cycle universitaire - à haut niveau, à encadrement accru et à vocation notamment professionnelle. Ces cursus valoriseront la spécificité des universités les plus « performantes » et donneront lieu à l'obtention d'un diplôme d'université portant une nouvelle dénomination, indiquant un label de grande qualité : dans certaines disciplines (gestion, économie et droit des affaires).

M. Fabius n'a pas voulu de devoirs à la maison

M. Jean-Pierre Chevènement voulait rétablir les devoirs scolaires à la maison. Le premier ministre s'y est opposé. Mais ce n'est qu'au dernier moment que la décision a été tranchée, après une discussion de fond, au conseil des ministres. Les devoirs écrits à la maison pour les élèves de l'école primaire demeurent donc interdits, conformément à une circulaire de 1966.

Ce n'est pas la première fois que le ministre de l'éducation nationale et le chef du gouvernement s'opposent en matière de politique éducative. Il y a quelques mois déjà, au cours d'une réunion qui rassemblait l'ensemble des recteurs d'académie, le premier ministre s'était publiquement étonné que M. Chevènement trouve un écho largement plus favorable dans les milieux d'opposition qu'après de ses amis politiques.

Les péripéties qui ont marqué la communication faite au conseil des ministres du 13 février sur l'école élémentaire illustrent une nouvelle fois certaines divergences entre les deux hommes. Initialement prévue pour le 23 janvier, la communication a été reportée de semaine en semaine en raison d'ordres du jour chargés. Au fil des semaines, les orientations ministérielles, précisées le 21 décembre 1984 dans une lettre au doyen de l'inspection générale des enseignements préscolaire et élémentaire (le Monde du 14 février), ont évolué. C'est ainsi par exemple qu'a été introduite la décision de limiter les redoublements : en cours préparatoire et la notion d'établissement de l'apprentissage de la lecture sur deux années.

La réserve dont font preuve les syndicats d'enseignants et les fédérations de parents d'élèves témoigne bien que, dans l'attente des textes, les points délicats ne sont pas tranchés. La question des devoirs et des études dirigées, en particulier, est lée à une réflexion d'ensemble sur les rythmes scolaires. M. Fabius a d'ailleurs tenu à rappeler, dans la communication du conseil des ministres, l'accord entre M. Chevènement et M. Alain Calmat, ministre de la jeunesse et des sports, qui vise à libérer une partie du temps scolaire pour des activités sportives.

CATHERINE ARDITTI

LE SNI

Des clarifications positives, mais...

Le Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège (SNI-PPC) estime que la réforme présentée par le ministre de l'éducation nationale n'est pas une « innovation fracassante ». Il relève cependant des « clarifications positives par rapport aux discours antérieurs ».

Ainsi, les objectifs « de l'école sont définis en termes de capacités et non comme un empilage de connaissances ». D'autre part, il est « mis fin au faux procès entre transmission du savoir et pédagogie ». Le SNI insiste cependant sur le fait que « beaucoup de choses ne sont pas tranchées ».

Pour le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT), « la seule chose qui ne soit pas totalement négative est le maintien de la référence à la notion d'éveil, même si elle est restrictive et si la démarche est souvent détournée de son vrai sens ». Ces propositions, ajoute le SGEN, se préoccupent plus de satisfaire les parents et même les grands-parents en évitant l'image d'une école qu'ils ont connue que de permettre à tous les enfants d'acquiescer, à leur rythme propre, les connaissances indispen-

sables et les moyens de les acquiescer.

La Fédération des conseils de parents d'élèves (que préside M. Jean Andriaux) estime que ces propositions ne sont « pas suffisantes pour rassurer ». Elle attend notamment que le ministre mette fin à des « silences pesants » sur « le rôle et la place des parents à l'école et la participation des jeunes à la construction de leur avenir ».

NOUVEAU

Pour débiter sur les thèmes actuels, deux vidéogrammes de 30' conçus par des spécialistes

• **LE 9 PLAN**

• **LA DÉCENTRALISATION**

Documentation gratuite à la demande de toutes nos productions

MINERVE PRODUCTIONS

14, rue Falguière, 75015 PARIS

Tél. (1) 300-33-11

LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

Les machines de demain en direct des USA.

16 F. EN VENTE PARTOUT.

EN BREF

Deux cents coffres fracturés dans une banque à Houilles

Quelque deux cents coffres ont été fracturés, dans la matinée du mercredi 13 février, à la Banque parisiennaise de crédit au commerce et à l'industrie (BPCI), boulevard Emile-Zola, à Houilles (Yvelines), par huit malfaiteurs portant des postiches, qui ont pris le directeur de la banque en otage, à la sortie de son domicile, pour se faire ouvrir les locaux de l'agence bancaire. Les malfaiteurs se sont d'abord rendus, vers 6 h 30, à Asnières, à proximité du domicile du directeur, M. Jean Péguy. Quand ce dernier est sorti de chez lui à 7 h 30, ils l'ont obligé à monter dans un véhicule pour se rendre à l'agence bancaire.

Là, les malfaiteurs ont attendu les employés et les ont neutralisés au fur et à mesure de leur arrivée, tandis que des complices fracturaient deux cents coffres individuels dans des voitures volées. Aucun coup de feu n'a été tiré.

Depuis septembre 1981, quatre-vingt-cinq établissements bancaires (plus de 5 000 coffres ouverts) ont été atteints dans la région parisienne et le Midi de la France par les divers « gangs de postiches ». Selon le Centre de documentation et d'information de l'assurance, le montant des valeurs dérobées depuis 1981 est de l'ordre de 750 millions de francs.

• **Un mort et deux intoxiqués dans une usine de produits chimiques.** - Une fuite de gaz a provoqué la chute d'un ouvrier, qui s'est tué, mardi soir 12 février, à l'usine de produits chimiques Azochem, à Conflans-Sainte-Hippolyte, près du Havre. Deux autres personnes, intoxiquées, ont dû être hospitalisées au Havre.

Travaillant pour le compte d'une entreprise extérieure de nettoyage industriel, les trois hommes, juchés sur une passerelle, procédaient à la remise en service d'une tuyauterie de benzène lorsqu'une fuite de gaz s'est produite. Les trois ouvriers ont été intoxiqués, et l'un d'eux, Philippe Donnet, trente-quatre ans, est tombé de la passerelle, faisant une chute de 10 mètres.

Nouvelle inculpation dans l'affaire Chiocca-Socoto-Juvet

Une nouvelle inculpation a été notifiée, mardi 12 février, à Toulon, dans l'affaire de corruption et abus de biens sociaux découverte il y a un an à la société de bâtiment et travaux publics Chiocca. Elle vise M. Francis Manno, soixante ans, ancien dessinateur d'études au service technique des transmissions dépendant des câblages de l'arsenal de Toulon. Quinze personnes ont déjà été inculpées dans cette affaire, parmi lesquelles MM. Henri Chiocca, PDG de la société Chiocca, et Charles Juvet, ancien président de l'Union syndicale des entrepreneurs du Var.

• **Hôtel des monnaies : un communiqué du syndicat des experts numismates.** - Après l'inculpation et l'emprisonnement de M. François Verne, sous-directeur à l'Hôtel des monnaies, accusé d'avoir dérobé plusieurs lots de pièces rares (le Monde du 13 février), le Syndicat national des experts numismates et numismates professionnels, qui groupe une cinquantaine de professionnels, dénonce, dans un communiqué publié le mardi 12 février la « responsabilité du ministre des finances et de certains de ses préposés ». Le SNEINN déplore que les numismates qui exercent « un métier difficile » se voient, en raison de cette affaire, « contraints de subir les inconvénients d'une enquête policière fort sérieuse ».

• **Peine de mort.** - M. Claude Labbé, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, a qualifié, mardi 12 février, de « strictement personnelle », l'initiative prise par M. Roland Nungesser, député (RPR) du Val-de-Marne, en faveur du rétablissement de la peine de mort. M. Nungesser est l'auteur d'une proposition de loi signée par cinquante-sept députés de l'opposition et visant à rétablir la peine capitale pour certains crimes (le Monde du 7 février). M. Labbé a fait remarquer que cette proposition ne rassemble pas tous les adversaires de l'abolition de la peine capitale, tel lui-même, et a regretté que le député du Val-de-Marne ait fait état, le 5 février, d'un pontage au sein du groupe RPR donnant une très large majorité aux partisans de la peine de mort.

Conseil

AN DES EQUIPEMENTS SANTE

Le ministre de l'Etat chargé de la santé a annoncé la mise en place d'un conseil des équipements de santé pour 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour but de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

Le conseil des équipements de santé a pour mission de définir les priorités d'achat des équipements médicaux et de veiller à leur mise à jour.

Le conseil des équipements de santé a été créé par décret du 13 février 1985.

SOCIÉTÉ

Les nouveaux terroristes

II. - Les orientations d'Action directe et de la Fraction armée rouge

L'assassinat de l'ingénieur général René Audran en France et de l'industriel Ernst Zimmermann en République fédérale d'Allemagne traduisent, selon les policiers, l'avènement d'un terrorisme nouveau par son degré de violence, sa cohésion idéologique et sa coordination européenne. Les historiens livrent des analyses de l'Action directe avant 1981, la plupart sans enracinement ni filiation, les prédisposant à cette radicalisation, dont l'instrument sera la Fraction armée rouge (RAF) ouest-allemande (le Monde du 14 février).

Les rares partisans de l'indagence dont bénéficièrent Jean-Marie Rouillan et ses amis lors de l'état de grâce assuré qu'elle a coupé l'Action directe de ce qui, en 1980-1981, constituait, pour l'organisation, une assise embryonnaire : la « mouvance », autonome, les mobilisations de soutien aux prisonniers... En somme, l'indagence aurait permis d'éviter une cristallisation plus profonde, plus massive et plus durable. De fait, certains noms et quelques personnages de second plan vont disparaître de la chronique criminelle d'Action directe telle que la tissent les dossiers accumulés par le juge d'instruction parisien Jean-Louis Bruguière. Cependant, tous les témoignages concordent : les principaux inculpés ne seraient pas de prison avec un état d'esprit de « repentis ». A leurs proches, ils expriment alors clairement leur volonté de « continuer le combat ».

S'ouvre alors une période intermédiaire durant laquelle les principales figures du groupe agissent au vu et de tous dans des comités de lutte pour l'extension de l'indagence. Trêve éphémère : la violence fait rapidement sa réapparition. Action directe revendique, le 31 mars 1982, le mitraillage, à Paris, de la mission d'achat du ministère israélien de la défense, puis, en juin, quelques attentats anti-américains, visant notamment des banques, alors que se tiennent, à Versailles, le sommet des pays industrialisés. Un degré supplémentaire est même franchi : le 20 décembre 1982, Gabriel Chahine est assassiné ; assassiné par

Régis Schleicher, assurent aujourd'hui les policiers, quoique, judiciairement, rien ne l'établisse.

Pourtant, les militants d'Action directe les plus connus sont encore à portée de main de la police : en pleine vague terroriste d'août 1982, les policiers parisiens interpellent Jean-Marie Rouillan et Régis Schleicher pour les relâcher, faute de preuves. Frédéric Orsich suit un chemin séparé - il refuse d'ailleurs aujourd'hui, en prison, d'être associé à l'Action directe - en se focalisant sur le « combat anticolonialiste ». Arrêté en octobre 1982, il sera trouvé en possession d'un texte intitulé « Palestine vivra, Palestine vivra », dissimulant sur les « actions anticolonialistes de l'été 1982 », avec l'espoir d'entrevoir, écrit-il, « ce que nous avons ici de palestiniens » (sic). C'est en son nom et pour sa libération que sera mené, en avril 1983, le sacage du musée de la Légion d'honneur.

Cependant, ceux qui, à partir de l'été 1982, basculent dans la clandestinité active, ne s'en tiennent pas à de telles actions qui rappellent plutôt le style des autonomes d'avant 1981. Jean-Marie Rouillan, qui, dans une interview à Libération le 17 août 1982, se déclare solidaire des attentats revendiqués par Action directe, fait désormais l'objet d'une « note de recherche ». C'est seulement en juillet 1984 qu'il sera à nouveau sous le coup d'un mandat d'arrêt. Entre-temps, enquêtes policières et instructions judiciaires ont progressé : c'est pour la participation à un hold-up commis en juillet 1983 dans une bijouterie parisienne que le fondateur d'Action directe est dorénavant recherché.

L'apprentissage du danger

Hold-up : ce mot résume la phase qui conduira entre 1982 et 1984 l'Action directe dans les bras de la RAF ouest-allemande. Les enquêteurs estiment à une quarantaine le hold-up dont le groupe serait responsable. Ces actions sont aussi une école militaire, un apprentissage du danger : elles sont souvent menées avec le

même véhicule - une Renault 20 - à visage découvert et toutes armes dehors. On n'hésite plus à tirer : avenue de Villiers, place des Ternes, avenue Trudaine... Des policiers tombent et les enquêtes rétrogradent plus tard le nouveau visage du groupe.

Deux constantes apparaissent avec le recul : la quête de liens étrangers, d'une reconnaissance et d'alliances avec des organisations qui, ailleurs, ont pignon sur rue ; l'arrivée de nouveaux venus, inconnus jusqu'alors des services de police, tentés par l'aventure violente plutôt que par la quête d'alliance idéologique. Ainsi des frères Halphen, Claude - l'aîné - et Nicolas arrêtés au printemps 1984, qui n'avaient, jusqu'alors, fait parler d'eux que par leur participation à la fondation de l'Armée Trudaine, à Paris, en mai 1983 (deux policiers tués). Leur arrestation et leur inculpation n'auraient guère été possibles sans la collaboration d'une militante d'Action directe, tant ce renouvellement militant du groupe avait brouillé les pistes policières. Sans qu'il y ait marchandage, assure la police, Frédéric Germain, dit « Blond-Blond », aujourd'hui incarcéré à Fleury-Mérogis, donna notamment les noms des auteurs de la fusillade de l'avenue Trudaine ainsi que l'adresse de leur planque.

C'est ici qu'intervient la deuxième dimension : renouvelé, mais aussi isolé, l'Action directe se cherche, de 1982 à 1984, des parrains étrangers. Un parcours qui passe par l'Italie et la Belgique, avant d'aboutir en RFA. Le « modèle » italien accède le passage à la violence armée par la venue de

membres des COLP (Communistes pour la Liberté des prolétaires), groupuscule issu de Prima Linea. Ces Italiens participent aux attaques à main armée d'Action directe. L'un d'eux, Ciro Rizzuto, est tué par la police lors du hold-up de l'avenue de Villiers et plusieurs autres sont aujourd'hui emprisonnés. La Belgique, avec ses frontières poreuses, sert de base de repli : Jean-Marie Rouillan et Nathalie Ménigon y séjournent à plusieurs reprises, échappant aux policiers belges, à Bruxelles, en mars 1984, en prenant l'un d'eux en otage et, selon certaines rumeurs, seraient encore dans ce pays. Enfin, la RFA va s'imposer comme le *deus ex machina* de la radicalisation d'Action directe.

C'est le tournant de l'été 1984. Si le sort ne s'en était pas mêlé, il n'aurait pu se fonder sur l'un des attentats les plus meurtriers que Paris ait connus, 23 août, 9 heures, une R 20 garée devant le siège de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) est « bourrée » d'explosifs : 24 kilos exactement. Heureusement, le dispositif de mise à feu ne fonctionnera pas, par accident. Action directe le confirmera dans un communiqué postérieur. Or, cette volonté de tuer ne sera pas du goût de tous : Nathalie Ménigon, dont la voix sera plus tard identifiée, appelle à plusieurs reprises le commandement de quartier. Police secours et l'Agence France Presse, afin d'alerter la police. Manifestement, elle veut empêcher le carnage, d'autant plus que les policiers de l'arrondissement, qui croient avoir affaire à un mauvais plaisant et ne prennent pas la peine de fouiller le véhicule, embarquent la R 20 pour la fourrière... où elle restera jusqu'au 27 août !

Divergences et conflits

Il y a donc eu divergences, hésitations et conflits. Dès juillet 1984, l'Action directe n'est plus l'Action directe d'hier : la plupart de ses membres connus étant sous les verrous, d'autres l'ont pris en main, désignent les cibles, rédigent les communiqués. Désormais, les attentats visent systématiquement des objectifs politiques ou prou liés à l'OTAN et à la défense nationale. Les textes sont rédigés dans un français approximatif, sur une machine à écrire différente de celle utilisée jusqu'au début 1984. Un discours embrouillé à prétentions théoriques fait place aux textes enflammés, tenant plutôt du tract que de la dissertation. Ainsi, tandis qu'un communiqué dénonce le 29 janvier 1984 « la mafia stalinienne des socialistes-démocrates », un autre, du 12 juillet, s'en prend au « stalinisme qui veut voir l'impérialisme comme un système global de domination ». Un témoin qui, sans être inculpé, a des allures de suspect : né le 21 septembre 1962 à Charleroi - la région de ces chemins de fer où les CCC ont rendu hommage dans un communiqué pour leurs graves de 1983 - Pierre Carrette a été étudiant aux Beaux Arts à Bruxelles. Il devint, dans les années 80, imprimeur anti-impérialiste. L'année, notamment à Bruxelles, un éphémère groupe de soutien aux prisonniers de la RAF (fraction armée rouge). Il était connu pour provoquer de manière violente les forces de l'ordre en fin de manifestation. En 1982, alors qu'il circulait sur l'autoroute du Nord, en France, en compagnie de Nathalie Ménigon, membre d'Action directe, et aujourd'hui recherchée, il eut un accident. On découvrit dans sa voiture quinze mille tracts signés Action directe, la plupart provenant de son imprimerie. Enfin, le même année, il distribua dans les rues de Bruxelles des tracts intitulés « Subversion », où il était question de l'attaque à Toronto (Canada), de la firme Litton, celle-là même qui a été l'objet, le 2 octobre, d'un premier attentat des CCC.

C'est beaucoup pour un personnage en fuite depuis des mois. C'est peu pour une enquête, qui, apparemment, est au point mort. La police, désarmée, rejette la responsabilité sur d'autres. Du côté belge, on murmure que Carrette pourrait bien être en France. Les policiers français, en revanche, veulent croire que Jean-Marie Rouillan et Nathalie Ménigon seraient de l'autre côté de la frontière. Un hebdomadaire français annonçait même, récemment, l'arrestation - manquée - en Belgique de Michel Lapeyre, ancien des GARI qui serait toujours membre d'Action directe. Une information qualifiée, de source sûre, de fantaisiste : la perméabilité de la frontière franco-belge apparaît, dans ces conditions, comme la seule certitude de l'enquête.

NICOLAS BEAU.

droit d'élire, de nouveaux avocats font leur apparition dans les dossiers des inculpés d'Action directe. Ainsi, Bernard Ripert, du barreau de Grenoble, ancien maître établi en tant que commis, comme militant, Mohamed Hamani.

La police est comme le décor est planté. Régis à en retrouver les auteurs. Dans ce domaine, les policiers français qui regardent parfois avec un œil critique l'équipement informatique de leurs collègues ouest-allemands, jugent trop lourd, et qui parient sur les méthodes classiques de police criminelle, ont quelques renseignements. Mais leur enquête semble paradoxalement démentie par les nombreuses « prises » réalisées en 1984 : l'information en amont étant ici, le nerf de la guerre, il est toujours nécessaire de tenir quelques fils, donc de laisser en liberté des personnes repérées.

« Peut-être a-t-on, cette fois, tiré trop de fils », se demande un policier. Comme d'autres, magistrats, militaires ou hommes politiques, il ne cache pas son inquiétude. Cette accumulation récente d'attentats en France, en RFA, en Belgique, au Portugal ou même en Espagne, visant des objectifs militaires, au nom d'une « guérilla ouest-européenne », contre « l'homogénéisation des États capitalistes sous le contrôle de l'OTAN », laisse le champ libre aux hypothèses les plus vagues, loin de la simple relation des faits. « Action directe a été récupérée par la RAF, conclut un magistrat. Mais la RAF, par qui ? »

BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL.

LA PROCÉDURE D'EXTRADITION D'UN MILITANT ITALIEN D'EXTRÊME GAUCHE

Un nouveau test pour le gouvernement

M. Massimo Sandrini, le militant d'extrême gauche italien dont Rome réclame l'extradition, a comparu mercredi 13 février devant la chambre d'accusation de Paris. Première étape d'une procédure qui précédera, du temps, l'audience à proprement dite, par le représentant du parquet, M. Emile Robert, et le président, M. Jean Pascal, à assurer l'identité de M. Sandrini, étudiant en architecture, né à Milan le 17 octobre 1959. La justice italienne l'accuse de complicité d'homicide et de tentative d'homicide. Concrètement, le parquet général de Milan lui reproche d'avoir participé, le 14 juin 1977, dans cette ville, à une manifestation d'« autonomes », au cours de laquelle une fusillade avait éclaté. Un policier avait été tué. Deux autres avaient été blessés, ainsi que des manifestants. Au lendemain de l'événement, la presse italienne, avait publié les photos de deux autonomes en train de fuir.

M. Jean-Pierre Mignard, l'avocat de M. Sandrini, nie que celui-ci soit l'un des deux tireurs. Son client, dont il a demandé la mise en liberté, avait cependant été condamné après cette manifestation, et il était accusé d'avoir été un élément particulièrement dur. Rendu à la liberté après plus de trois ans passés en prison, il avait été à nouveau condamné, par contumace cette fois, à neuf ans et onze mois d'emprisonnement. Au terme d'une procédure à rebondissements, la justice italienne avait estimé trop légère la peine qui lui avait d'abord été infligée.

Recherché en Italie, M. Sandrini, serait arrivé en France l'été dernier. Il ne se cachait pas et c'est fortuitement, affirme-t-on au ministère de l'Intérieur, que des gardiens de la paix l'ont interpellé à Paris dans la nuit du 8 au 9 février. Son arrestation n'est donc pas le fruit du zèle de policiers cherchant à mettre le gouvernement en difficulté. Il n'a pas non plus été interpellé délibérément sur ordre venu du ministère de l'Intérieur, dans l'espoir de décrire les relations franco-italiennes, même si son arrestation a contribué au réchauffement diplomatique entre les deux pays observé ces jours derniers.

Deux voies de recours

Le hasard ayant servi les desseins du gouvernement italien, le cas de M. Sandrini fait aujourd'hui figure de test. Sera-t-il extradé ? Il faut, pour cela, que la chambre d'accusation donne d'abord son feu

vert. Elle n'examinera pas avant trois semaines la demande détaillée de l'Italie, qui permettra de préciser certaines circonstances encore vagues. Cette demande ne lui est pas encore parvenue et elle devra, en préalable, être traduite en français. Il s'agit d'un cas de droit de l'Union européenne, en 1982, est l'arrestation de M. Oreste Scalone, aujourd'hui porteur de passeport italien réfugié en France, et l'avis favorable de la chambre d'accusation. La procédure, quoique relativement simple, exige généralement plusieurs audiences espacées d'une semaine au moins.

Chaque fois qu'elle a eu à se prononcer sur le sort de militants d'extrême gauche à qui la justice italienne reprochait des faits aussi graves que ceux dont M. Sandrini est accusé, la Cour de Paris a émis un avis favorable. Le seul espoir qui reste à celui-ci, réside, de ce fait, dans la manière dont la justice italienne qualifie les infractions qui lui sont reprochées. S'il s'agit, comme l'espère son avocat, d'un « concours moral » approuvé au meurtre d'un policier milanais, il a une chance d'échapper à l'extradition. Cette notion de « concours moral » n'existe pas, en fait, en droit français et de la chambre d'accusation de Paris s'était opposée, pour cette raison, en mars 1984, à l'extradition d'un autre militant d'extrême gauche italien, M. Claudio Cerica.

Si, au contraire, l'avis de la chambre d'accusation est positif, il restera à M. Sandrini deux voies de recours. L'une devant la Cour de cassation, l'autre devant le Conseil d'Etat, recours considérés comme suspensifs depuis que la gauche est au pouvoir en France. Au terme de cette procédure, qui peut durer des mois, M. Laurent Fabius, juriste, ministre de l'Intérieur, émettra, enfin, une décision qui risque de diviser à nouveau le gouvernement, comme il le fut au mois de septembre 1984 lorsque l'Espagne réclamait sept séparatistes basques, dont trois lui furent finalement livrés.

BERTRAND LE GENDRE.

● Un Basque espagnol interpellé. - Un membre présumé de l'organisation séparatiste basque-espagnole ETA-militaire, M. Miguel Garcia, a été appréhendé, le mercredi 13 février, à Bayonne. Il était en possession d'une arme de petit calibre.

LES « CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES »

Un axe franco-belge

Bruxelles. - L'effet des trois attentats commis en Belgique par les mystérieuses Cellules communistes combattantes (CCC) depuis le 2 octobre dernier a été d'autant plus spectaculaire que ce pays n'avait pas vraiment connu jusqu'alors de terrorisme interne. « Les actions de la guérilla révolutionnaire ne sont jamais dirigées contre le peuple mais toujours contre les ennemis du peuple », déclaraient les CCC dans un premier communiqué frappé d'une étoile rouge, annonçant « la lutte armée contre la bourgeoisie impérialiste ».

A Bruxelles, l'extrême gauche était rebelle jusqu'alors à la violence criminelle. Pas de mouvement autonome structuré ou de squat subversif en Belgique. Une tentative d'attentat le 26 juin 1979 contre le général Haig, commandant en chef des forces de l'OTAN, revendiqué par un hypothétique commando « Vengeance et Liberté », fut une alerte sans lendemain. Le calme relatif, troublé seulement en 1983 par quelques actions antisémites, expliquant l'absence de dispositif antiterroriste concret et le Groupe inter-forces enterriste (GIE) somnait depuis sa création, en 1983, après l'attentat contre la synagogue de Bruxelles. La Belgique avait pu apparaître, en raison de sa situation géographique, comme un refuge logistique pour de nombreuses organisations étrangères : les GARI (Groupes d'action révolutionnaire internationaliste) pendant le franquisme, les réfugiés antistatistes de l'ETA, ces dernières années, ou encore récemment l'Action directe.

D'où la tentation des autorités politiques et judiciaires belges de voir dans les attentats d'aujourd'hui une intervention étrangère. La rhétorique des CCC, en effet, n'est pas très éloignée de celle d'Action directe. Pourtant, les références précises des communiqués à la situation politique belge, la connaissance du terrain révéler par les attentats et les distributions de tracts de soutien, tout récemment dans plusieurs cafés de Bruxelles, remettent en question la thèse d'un terrorisme de pure importation. Le bulletin « Ligne rouge » d'une imprimerie « anti-impérialiste » clandestine passe, entre autres « nouvelles du front », les communiqués des CCC.

De notre envoyé spécial

Les CCC, en tout cas depuis octobre, montrent une détermination grandissante. L'organisation est apparue, au fil des attentats, très structurée. Aux six premiers attentats à caractère artisanal contre des sociétés multinationales et des partis politiques belges a succédé, le 11 décembre, une action plus spectaculaire contre les oléoducs de l'OTAN. Six engins explosifs sont, en effet, été déposés en une heure dans une zone de 80 km sur 80. Certaines des voitures d'accès à ces pipelines, signalées en pleine campagne par un simple panneau, ont un usage mixte, civil et militaire. Or, les CCC, qui s'étaient engagées à ne jamais s'en prendre à des objectifs civils, se sont attaquées aux vannes exclusives utilisées par des militaires. Ce qui suppose, au moins, une connaissance approfondie du dispositif. « Nous n'avons pas affaire à des amateurs », a déclaré, après cet attentat, M. Jean Gol, ministre de la justice.

Un imprimeur « anti-impérialiste »

Une étape supplémentaire a été franchie avec le dernier attentat, le 15 janvier : une voiture piégée qui avait été volée depuis le mois de septembre à Bruxelles, explosait devant un centre culturel et administratif de l'armée américaine. Deux soldats ne furent pas blessés, mais la rapidité de leur fuite à la vue de la voiture suspecte. « L'action de ce matin, la plus complexe et la plus offensive que nous ayons menée », annonce la communiqué des CCC, « clôture notre campagne "anti-impérialiste" (...) et c'est la qualité évidente de l'objectif qui a déterminé notre décision d'y porter la première attaque pouvant blesser ou tuer des militaires yankees et leurs complices ».

Une seconde campagne - qui fait redouter le pire - est annoncée : « La vie humaine, déclarent les terroristes des CCC, n'est pas un obstacle en soi (...) Elle ne revêt aucun caractère sacré ».

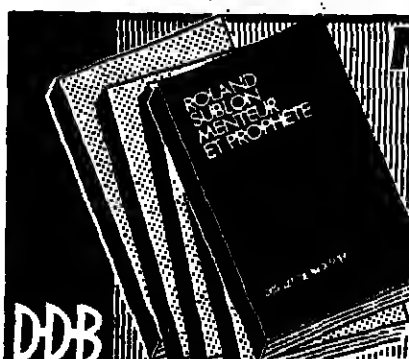
On ne dispose, pour l'instant, d'aucune piste sérieuse. L'opération de perquisitions, dite « opération Mammoth », menée dès le 19 octobre dans les milieux

d'extrême gauche par le GIA n'a guère fait avancer l'enquête. Près de cent cinquante personnes inculpées ont été relâchées. Cette vaste opération n'a pour résultat tangible que l'avis de recherche lancé contre Pierre Carrette, « le témoin numéro un » d'après la justice, dans cette affaire.

Un témoin qui, sans être inculpé, a des allures de suspect : né le 21 septembre 1962 à Charleroi - la région de ces chemins de fer où les CCC ont rendu hommage dans un communiqué pour leurs graves de 1983 - Pierre Carrette a été étudiant aux Beaux Arts à Bruxelles. Il devint, dans les années 80, imprimeur anti-impérialiste. L'année, notamment à Bruxelles, un éphémère groupe de soutien aux prisonniers de la RAF (fraction armée rouge). Il était connu pour provoquer de manière violente les forces de l'ordre en fin de manifestation. En 1982, alors qu'il circulait sur l'autoroute du Nord, en France, en compagnie de Nathalie Ménigon, membre d'Action directe, et aujourd'hui recherchée, il eut un accident. On découvrit dans sa voiture quinze mille tracts signés Action directe, la plupart provenant de son imprimerie. Enfin, le même année, il distribua dans les rues de Bruxelles des tracts intitulés « Subversion », où il était question de l'attaque à Toronto (Canada), de la firme Litton, celle-là même qui a été l'objet, le 2 octobre, d'un premier attentat des CCC.

C'est beaucoup pour un personnage en fuite depuis des mois. C'est peu pour une enquête, qui, apparemment, est au point mort. La police, désarmée, rejette la responsabilité sur d'autres. Du côté belge, on murmure que Carrette pourrait bien être en France. Les policiers français, en revanche, veulent croire que Jean-Marie Rouillan et Nathalie Ménigon seraient de l'autre côté de la frontière. Un hebdomadaire français annonçait même, récemment, l'arrestation - manquée - en Belgique de Michel Lapeyre, ancien des GARI qui serait toujours membre d'Action directe. Une information qualifiée, de source sûre, de fantaisiste : la perméabilité de la frontière franco-belge apparaît, dans ces conditions, comme la seule certitude de l'enquête.

NICOLAS BEAU.



MENTEUR ET PROPHÈTE
Roland SUBLON
Une lecture très neuve des mythes grecs, des récits d'Abraham et de Moïse, de l'expérience de Marie et de Jésus. Une interprétation de l'institution de l'eucharistie. Par un médecin, théologien et analyste, disciple de Lacan.
Collection « Convergence » - 79 F
DESCLEE DE BROUWER

LES PUBLICATIONS DE LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

SPORTS

ATONOBILISME
Le ministre de l'Intérieur, M. Jean-François Motte, a annoncé mardi 12 février l'adoption d'un décret relatif à l'attribution de permis de conduire aux personnes atteintes de troubles mentaux. Ce décret, qui entrera en vigueur le 15 février, prévoit que les personnes atteintes de troubles mentaux ne pourront obtenir de permis de conduire que si elles ont obtenu l'avis favorable d'un médecin spécialiste en psychiatrie.

TENNIS
Le tournoi de tennis de Paris a débuté mardi 12 février. Les joueurs français ont obtenu de bons résultats. Le joueur français, Yannick Noah, a battu le joueur américain, John McEnroe, en trois sets.

LOTÉRIE NATIONALE
Les résultats du tirage au sort de la loterie nationale ont été annoncés mardi 12 février. Le numéro gagnant est le 123456789.

NUMÉRO	PRIMAIRE	SECONDAIRE	TERTIAIRE
1	123456789	987654321	111111111
2	234567890	876543210	222222222
3	345678901	765432109	333333333
4	456789012	654321098	444444444
5	567890123	543210987	555555555

LOTÉRIE NATIONALE
Le tirage au sort de la loterie nationale aura lieu le vendredi 15 février 1985, à 20 heures, à Paris.

1520



MERCI, MONSIEUR DESCARTES.

René Descartes passait les loisirs de sa vie militaire à rêver. Un jour, étendu sur son lit, il regardait une mouche voler. L'idée lui vint de situer la position de l'insecte à l'intersection de trois plans et de représenter ce point par des coordonnées algébriques.

Cette alliance de la géométrie et de l'algèbre ouvrit à Newton la voie du calcul infinitésimal et permit à notre XXème siècle

les immenses progrès scientifiques découlant de l'usage moderne des mathématiques.

C'est Descartes qui, le premier, utilisa les fameuses notations x , y , z , ainsi que le signe $\sqrt{\quad}$ de la racine carrée. Mais il nous a également appris que l'on pouvait tirer des conclusions remarquables d'observations en apparence banales, même en regardant voler les mouches.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Otis, Carrier, Sikorsky, Mosel, Hamilton Standard, Inmont, etc.
En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les ascenseurs Ascinter-Otis; les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigilong; les isolants et les câbles UDD-FIM et Samica; et les peintures et encres Inmont.

UNITED TECHNOLOGIES

سكنا من الامم

20. Le feuilleton
18. Romans
20. Lettres

Les a

« Comm

Les Editions sur la création auteurs lui o ci-dessous, u

Les livres, seule chose, ils m lettres, des images des interrogations pas finir d'écrire sortes de temps, dans moi, du fond bien, cela est d m arrière que j'é dans les bibliothèques souvenirs, les im C'est peut-être le qui est mort en t souvenir de mor qu'il y avait dans veux trouver cel j'écris. Et j'écris me porte Je ne c'était comme dessus de la m soleil. Qui c'est

(1) Indes Ap

Dmitri

Six nouve

L A nouve supérieur saveurs fortes et plus l'absorption de nourrissants. Un gneusement cadr plus profond. Ce un exercice de p vain.

Voilà l'impress le lecture de ce velles de Dmit viennent de par Un vrai plaisir l'intelligence. P d'un talent qui de l'anecdote personnel.

Savitsky, on sa connaissance pseudonyme d' il s'attachait à comprendre de un ail encore s lités de l'URSS

20. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Notes pour un centenaire. François Mauriac vers la mer inconnue.
18. Romans : les caprices et les insolences de Jean-Marc Roberts. 19. Histoire : les pères du libéralisme.
20. Lettres étrangères : une rencontre avec Joyce Carol Oates, la magicienne, par Jérôme Charyn.

Le Monde des livres

Les absences et les secrets de J.-M. G. Le Clézio



Quelques jours avant la parution de son nouveau livre, le Chercheur d'or (que Bertrand Poirot-Delpech analysera la semaine prochaine), nous avons rencontré J.-M. G. Le Clézio, romancier secret, qui rompt rarement le silence, dont il a fait sa protection contre ce qu'il nomme « les méfaits de la notoriété ».

« Comme le vol d'un oiseau »

Les Editions Autrement feront paraître fin mars un dossier sur la création littéraire : *Ecrire aujourd'hui*. De nombreux auteurs lui ont apporté leur contribution. Nous publions, ci-dessous, un extrait du texte de Le Clézio.

« [...] Les livres se joignent les uns aux autres, ils disent tous une seule chose, ils ne sont tous qu'un seul texte très long, avec des lettres, des images, des discours, des dialogues, des rêves écrits, des interrogations, des énigmes. Maintenant je sais que je ne peux pas finir d'écrire et de lire ce livre. Il m'emmène à travers toutes sortes de temps, toutes sortes de lieux. Je ne suis plus seul. C'est dans moi, du fond de moi, cela travaille, me fait mal, cela me fait du bien, cela est dans toute ma peau. Quelquefois il faut que je m'arrête, que j'écoute. Il faut que je cherche, que je trouve. Je vais dans les bibliothèques, dans les caves, dans les archives, je cherche les souvenirs, les images, les mots. Je ne sais pas ce que je cherche. C'est peut-être le souvenir de Mangas Coloradas (1) ou bien de Juh qui est mort en tombant du haut d'une montagne, c'est peut-être le souvenir de mon grand-père, le souvenir des odeurs et des bruits qu'il y avait dans mon enfance, en Bretagne, et puis en Afrique. Je veux trouver cela dans les livres, je veux trouver cela dans ce que j'écris, et j'écris au hasard, en attendant que cela remonte, que cela me porte. Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours cru que la littérature c'était comme le mer, ou plutôt comme le vol d'un oiseau au-dessus de la mer, glissant très près des vagues, passant devant le soleil. Oui c'est l'impression que ça me fait.

(1) Indio Apache.

MÊME s'il accepte une entrevue et s'y prête de bonne grâce, rencontre-t-on jamais J.-M. G. Le Clézio, cet écrivain qui signe de trois initiales ressemblant à un code ? Il pourrait être un héros de roman, espion ou extraterrestre, qui refuserait de se montrer, mais dont chacun évoquerait le mystère et la beauté. De fait, Jean-Marie Gustave Le Clézio — le code ne cache que des prénoms — est étrangement beau. Il semble échapper au temps, en dépit de ses quarante-quatre ans, avec sa blondeur sans fadeur, son regard bleu et la sévérité de sa coupe de cheveux, tempérée par la douceur de son sourire. Sa courtoisie et son élégance ne souffrent aucun manquement ; pas un soupçon de familiarité ni de laisser-aller.

Il montre, à l'évidence, peu de goût pour la conversation mondaine, les ragots ou les anecdotes,

mais pourrait parler jusqu'à épuisement de ses passions et de ses indignations. C'est un extraordinaire conteur qui sait rythmer son récit, tenir en haleine son interlocuteur. En une heure, on passe de Madagascar à l'Amérique du Nord et au Mexique, d'une république éphémère du début du dix-huitième siècle, où l'esclavage était aboli, aux Indiens exterminés par les colons, dont Le Clézio se plaît à retrouver la trace dans les archives des Etats américains. « J'aime les archives, dit-il. En consultant les documents, j'ai l'impression de voir vivre des gens. Dans chaque écriture, je retrouve les caractéristiques d'une époque. »

La recherche est la partie de son travail qui l'amuse le plus. Il y consacre, pour chaque livre, plusieurs années. Ensuite, il rédige en quelques mois. « Je n'ai pas le sentiment de travailler beaucoup, précise-t-il. Je n'ai pas besoin de refaire trente-six fois la même chose. Je ne souffre pas pour écrire... C'était différent quand je devais composer des dissertations, car j'étais, et je reste, incapable de construire un plan. » Il n'ignore pas que beaucoup d'auteurs s'imaginent avoir été des enfants prodiges. Aussi répugne-t-il à dire qu'il écrit depuis toujours. Pourtant il a su écrire avant de pouvoir lire « parce que cela ressemblait à du dessin, et que j'adorais dessiner. Je n'ai d'ailleurs pas cessé... »

« Les écrivains se prennent pour des gens importants »

Vers l'âge de huit ans, Jean-Marie Le Clézio commença ses premiers romans. « C'était comme un jeu. Je faisais lire mes histoires à mes cousins, à mes amis. Chacun donnait son avis, demandait une correction, un ajout, un éclaircissement. J'en tenais compte, comme les chanteurs qui modifient leurs récits en fonction des participants. Quand on publie, cet aspect ludique disparaît. C'est pour cela, je pense, que les écrivains sont souvent des gens mélancoliques, au sens fort de ce mot. » Malgré ses craintes, un jour de 1963, il a envoyé un manuscrit, par la poste, chez Gallimard. C'était le *Procès-Verbal*, qui obtint le prix Renaudot et un succès immédiat. « Mais j'ai eu la chance d'habiter Nice et d'y être resté. A Paris, je crois que j'aurais mis plus de temps à m'apercevoir de l'insignifiance des mondanités et du gaspillage d'énergie qu'elles représentent. »

Le Clézio, sans se demander s'il allait ainsi mûrir à sa « carrière », a fui ce « culte de l'écrivain » dont on est si friand aujourd'hui. « Ce phénomène a été aggravé par l'image, la photo

puis la télévision, mais il n'est pas nouveau. Il suffit de voir Byron. Depuis longtemps, les écrivains se prennent pour des gens importants. Heureusement, le livre est là pour ébranler cette conviction. Le lecteur a plus d'importance que l'auteur. »

La morale de Le Clézio tient en quelques principes simples : préserver son temps pour le travail — il en est à son dix-septième livre publié, en vingt-deux ans ; — produire pour d'autres raisons que pour faire parler de soi — « moi, dit-il j'aimerais écrire pour déranger les gens, pour les rendre plus présents à tout ce qui se passe, hier, ici, aujourd'hui là, en Ethiopie par exemple » ; — rester où l'on est et se refuser à tout ce qui sclérose. Il n'est cependant pas un sédentaire rêvant sa vie dans sa chambre. Il prend plaisir au voyage, à la découverte, et même à l'enseignement, qu'il pratique de temps en temps, aux Etats-Unis : « J'apprécie les étudiants américains. Ce sont parfois aussi des aventuriers... Ce pays a la chance de ne pas être atteint par le centralisme qui fige la France. »

Le Clézio se sentirait-il breton plutôt que français, lui qui porte le nom d'un village du Morbihan ? « Non, la famille de mon père a émigré à l'île Maurice au dix-huitième siècle, et, bien que je sois né à Nice, culturellement je me sens mauricien, c'est-à-dire entre deux mondes, le développé et le pauvre. J'ai la double nationalité, française et mauricienne. » De l'époque de la domination britannique sur l'île Maurice, les Le Clézio ont gardé l'habitude de manier l'anglais aussi bien que le français. Toutefois, Jean-Marie Gustave a toujours écrit en français. « C'est un véhicule, comme le latin autrefois. Il n'était pas alors néces-

saire d'aller s'agenouiller à Rome. Il n'est pas plus indispensable aujourd'hui de le faire à Paris. »

Le Clézio ne semble pas menacé d'allégerance, bien qu'il fasse état d'une certaine « peur de se laisser séduire par le bruit de la notoriété ». Il sait aussi qu'on ne peut pas échapper aux étiquettes, et que son silence, son absence de la mondanité parisienne, sont devenus, malgré lui, des arguments de promotion. « Mais moi, je me dis toujours qu'on pourrait me refuser un manuscrit, et quand je décide de l'envoyer, c'est là la vraie souffrance. J'ai la tentation de le mettre de côté pour le refaire. Parfois, je garde des textes dans mes tiroirs. J'en ai même jeté. J'ai connu un savetier qui avait ce problème-là. Néanmoins, j'ai le sentiment de mieux voir qu'il y a vingt ans ce qui est complaisant, d'avoir un certain savoir-faire. »

« Ce savoir-faire me m'ennuie pas, bien au contraire, conclut J.-M. G. Le Clézio. Devenir homme de lettres, ce serait gênant, déplaçant. Mais écrivain, c'est un métier, au sens le plus ancien. Quand je dis écrivain, je pense tout de suite écrivain public. Puis je pense styliste, papeter... On a de plus en plus de mal à trouver de beaux papiers, pas trop blancs. C'est un travail assez minutieux. Un écrivain est quelqu'un qui a des manies de petit artisan, de fabricant de bijoux. C'est une profession très manuelle. On passe son temps à avoir des problèmes de rapiéçage et d'assemblage, comme un carrossier. Seulement, les chaussures, on sait à quoi ça sert. Les livres... moi je ne suis pas très sûr. Pourtant, il y a des peuples qui se passent de chaussures et pas de conteurs. »

JOSYANE SAVIGNEAU.

Dmitri Savitsky entre deux mondes

Six nouvelles sur les illusions de l'exil.

LA nouvelle est un art supérieur qui donne des saveurs plus rares, plus fortes et plus subtiles que l'absorption de gros volumes nourrissants. Un gros plan soigneusement cadré qui fouille au plus profond. Ce peut être, aussi, un exercice de pureté pour l'écrivain. Voilà l'impression qu'on tire de la lecture de ces six belles nouvelles de Dmitri Savitsky qui viennent de paraître chez Lattès. Un vrai plaisir pour les sens et l'intelligence. Et la conviction d'un talent qui s'affirme au-delà de l'anecdote et de l'itinéraire personnel.

Savitsky, on avait d'abord fait sa connaissance quand, sous le pseudonyme d'Alexandre Dimov, il s'attachait à nous faire mieux comprendre de l'intérieur, avec un œil encore soviétique, les réalités de l'URSS, le petit monde des intellectuels, des privilégiés et des petits combinards, la façon la-bas de découvrir — si on s'en donnait la peine — le patrimoine culturel russe ou le jazz américain ; la double nature de l'homme soviétique qui le contraint, dès le jardin d'enfants, à être un « homme double », pratiquant le double jeu pour subsister dans le système. Inadapté à la vie soviétique, pas encore adapté à la vie occidentale, Savitsky nous envoyait ses *Bons Baisers de nulle part* (1), dans son premier roman : une sorte d'adieu à la Russie, empreint de nostalgie et de désespoir, un moyen radical (du moins le souhaitait-il) d'extirper de soi la terre natale. Sans espoir de retour.

Russe émigré — il a demandé l'asile politique en 1978, — poète, journaliste, romancier, cet homme de quarante ans n'entre pas dans les catégories habi-

tuelles : ni dissident, ni antidissident, il a compris très tôt qu'il finirait mal s'il restait en Russie, mais qu'il pouvait demeurer un écrivain russe n'importe où dans le monde. Paris, finalement, est pour lui un lieu neutre où il lui est possible de vivre en pratiquant ses deux passions : l'écriture et le tennis.

Cette bizarre soit d'ailleurs

Les nouvelles rassemblées ici sont très révélatrices de sa condition d'exilé, coincé entre deux mondes, c'est-à-dire mille part. *Valse pour K*, qui donne son titre au livre (il ne s'agit pas de Nikita K mais de Katia, Katienka), se passe à Moscou et nous entraîne d'emblée dans un monde mi-réaliste, mi-fantastique hérité de Boulgakov.

NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 22.)

(1) Albin Michel.

GÉRARD ZIVANG

la statue de Freud

Une réfutation passionnée de l'homme et du freudisme

Un volume de 952 pages - 180 F



ROBERT LAFFONT

A LA VITRINE

KLAUS MANN le tournant

un magnifique livre de souvenirs, un document exceptionnel / Nicole Zand / Le Monde.
Le Berlin des années 20 et le Paris des années 30 / Patrick Mauriès / Libération.
L'étonnante autobiographie d'un des plus prodigieux enfants du siècle / M. B. / L'Express.
Ironique, chaleureux, délicieux et bourré de talent / J.-P. Dufreigne / Le Nouvel Observateur.
Le livre de l'année 1985 / Raphaël Sorin / Michel Polac / Droit de réponse.

LES ÉDITIONS SOLIN

704 pages

DISTIQUE

160 F


RAYMOND TRIBOULET

UN GAULLISTE DE LA IV^e

De la décomposition spontanée des gouvernements au soutien gaulliste à Mendès France et Guy Mollet, de l'élection de René Coty, son ami, au ralliement du socialiste Guy Mollet en mai 58, Raymond Triboulet apporte nombre de révélations. Un témoignage d'une grande franchise, qui bouscule bien des idées reçues.

PLON

Jean-Marc Roberts



Un accent grave qui berce et bouleverse. Rien n'est plus troublant que l'inséparabilité d'un jeune écrivain très amusant et fêté, quand il évoque, d'une voix enrouée et pourtant claire, qu'il n'est pas toujours très heureux... Jean-François Josselin (75 F) Le Nouvel Observateur

SEUIL

LETTRES ÉTRANGÈRES

Les vitamines

de Raymond Carver

Raymond Carver a de la patte et du caractère. Il semble tout droit sorti de l'Amérique des années soixante, celle des Hubert Selby, John Gardner et autres Grace Paley. Carver ne taille pas véritablement dans le vif du mythe ou de la crise : c'est plutôt un adepte du vacillement. Les personnages qui peuplent les douze nouvelles de ces *Vitamines du bonheur* reçoivent leur dose de dévotion.

Mais ils restent debout.

Qu'ils soient chômeurs, alcooliques ou citoyens modèles, il leur arrive d'être confrontés à ce que Grace Paley appella dans l'une de ses nouvelles « un énorme changement de dernière minute ». L'événement, ce peut être une panne de réfrigérateur, le spectacle d'un paon ou la mort d'un gosse. Carver ne cherche pas à établir de hiérarchie entre ces épisodes. En revanche, il montre combien chacun d'entre eux est remarquable, au sein d'un univers précis. C'est ainsi qu'apparaissent les fissures de ces existences heureuses de plein fouet par l'extraordinaire ou l'insolite.

L'économie des moyens mis en œuvre par Carver ne souligne que davantage les facettes de ces réelles empreintes de désespoir ou de mystère. L'acuité de son regard est à la mesure de ces désespoirs feutrés, de ces souffrances qui osent à peine dire leur nom. Un grand écrivain vraiment, ce Raymond Carver. B. G.

★ LES VITAMINES DU BONHEUR, de Raymond Carver. Traduit de l'anglais par Simone Hilling. Ed. Mazarine, 266 p., 78 F.

Manuel Puig brise

la solitude

C'est sous un titre volontairement accrocheur, *Malediction éternelle à qui lira ces pages*, que paraît le sixième roman de l'écrivain argentin Manuel Puig. Il se présente sous la forme d'un long dialogue, complété par quelques lettres placées à la fin du livre.

Dans la chambre d'un foyer, puis d'un hôpital de New-York, deux hommes tentent, avec quelques réticences et une certaine duplicité, de communiquer.

L'un est un réfugié argentin de soixante-quatorze ans, Ramirez, vieil homme terrorisé et tyrannique, paralysé, et traumatisé au point de vouloir réapprendre « ce qui se passe à l'intérieur des gens » ; l'autre, chargé de promouvoir Ramirez à travers New-York dans sa chaise roulante et de lui faire la conversation, est Larry, un professeur d'histoire de trente-six ans, qui exerce des petits métiers pour survivre, qui prétend (mais il se rétracte presque aussitôt) qu'il a fait la guerre du Vietnam.

De Ramirez, on découvre peu à peu qu'il a organisé des grèves dans le secteur de l'automobile en Argentine, qu'il a été arrêté et vraisemblablement torturé, et que sa famille a été victime d'un attentat. Il s'efforce de mettre un terme à sa

Aigui et la paternité

La poète Aigui est certainement l'un des Moscovites qui a le plus d'enfants... Sa fille Véronique, son sixième enfant, est née le 14 janvier 1983 ; et, à cette occasion, il a écrit une soixantaine de poèmes qu'il a rassemblés et que le Nouveau Commerce publie dans un joli recueil intitulé *Le Cahier de Véronique - les Six premiers mois de ma fille*, avec les tendres dessins que le peintre Iakovlev a offerts à Véronique.

On commence à connaître Guennadi Aigui, né le 21 août 1934 dans la République de Tchouchevie, territoire situé dans la région de la moyenne Volga, qui a fait ses études à l'Institut littéraire de Moscou, qui a appris seul le français pour pouvoir traduire les poètes - notamment pour une *Anthologie de la nouvelle poésie française, de Villon à Yves Bonnefoy* - et dont l'œuvre personnelle de poète nous parvient peu à peu (1). Une poésie étrange, à la fois transparente et hermétique qui fait la synthèse de l'avant-garde occidentale et du primitivisme mongol. « Vous savez, je suis un Hun », a-t-il coutume de dire.

Dans le *Cahier de Véronique*, le Hun a écrit en russe des courts poèmes composés aux heures de contact intime avec le bébé-fille : miniatures dans lesquelles il la couche, la promène, la berce, écoute son premier « a », imagine la jeune fille qu'elle sera (« O quel cœur doit avoir un père - avec spiritualité maternelle si

(1) Notamment *Festivités d'hiver* (Toussaint) et *Sonnets, poèmes* (Seghers, 1984).

compagnons - des sphères des berceuses ! », écrit-il. Un joli livre d'intimité paternelle, tendre, audacieux, aux limites de la fragilité et de la vénération chaste. On pourrait l'intituler « Paternité », image homothétique des « maternités » qu'illustrent tant d'icônes. N. Z.

★ LE CAHIER DE VÉRONIQUE - LES SIX PREMIERS MOIS DE MA FILLE, poèmes traduits du russe par Léon Uris. Dessins de Iakovlev (édition bilingue). Le Nouveau Commerce, 72 pages (plus un cahier de 72 pages en russe), 126 F.



Léon Uris

et le choc

des civilisations

L'action du dernier roman de Léon Uris se déroule entre 1922 et 1956 dans la Palestine après la déclaration de Balfour, dans Israël de la guerre d'indépendance et de Suez. L'argument romanesque est fourni par le destin tragique de la famille d'Ibrahim Hadj (1), paysans arabes qui voient s'installer dans le voisinage de leurs terres un kibboutz fondé par des immigrants venus d'Europe et dirigés par Gideon Asch. Les villageois, prisonniers de leurs coutumes ancestrales, refusent la présence de ces étrangers qui font fleurir le désert. Peu à peu cependant, grâce à l'amitié de ces deux hommes, les deux collectivités apprennent sinon à s'aimer, au moins à se tolérer...

Une fois l'Etat d'Israël proclamé, le roman revient. La famille d'Ibrahim Hadj grossira les rangs des réfugiés qui crouperont pendant plusieurs décennies dans les camps de Gaza, du Liban et de Jordanie. Le terrorisme et la répression se déchaînent et dans cette ronde infernale d'où émergent les destinées individuelles, hommes, femmes et enfants humiliés, broyés, la famille Hadj se défait dans la

folie, dans la mort, malgré la complicité qui la lie à Gideon Asch, le chef des pionniers juifs.

Hélas, cette féerie noire si bien racontée est d'un maniérisme subtil et camouflé. Alors que le personnage principal, un Arabe, est dépeint comme un homme cruel, aimable, mais mu par un fanatisme primaire qui le pousse au meurtre et à l'infanticide, son partenaire israélien, lui, est parfait. Nous restons avec l'impression que tous les Palestiniens, et même les meilleurs, seraient dominés par des instincts homicides, par une violence criminelle inscrite depuis toujours dans leur héritage génétique. Pourquoi, une fois encore, cette porte fermée sur l'espoir ? - E. R.

★ LE HADJ, de Léon Uris, traduit de l'américain par Eric Daguilhon, Laffont, coll. « Best-sellers », 560 p., illust., 95 F.

(1) Le Hadj est le titre donné au musulman pieux qui a fait son pèlerinage à La Mecque.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Allio, Geneviève Brissac, Dominique Cotes, Pierre Drachine, Claude Foll, Frédéric Gausson, Bernard Genès, Roland Jaccard, Pierre-Robert Leclercq, Edgar Reichmann et Nicole Zand.

★ Dans « La vitrine de la librairie » du 8 février, la note (non signée) sur la mort du poète Martin Adam était de Claude Confion.

DERNIÈRES LIVRAISONS

● UN MEMBRE IMPORTANT DES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS SOVIÉTIQUES, Ignace Reiss, alias Ludwig, dénonçait, en juillet 1937, dans une lettre au comité central du PC d'URSS, les crimes de Staline et les pratiques politiques stalinienne. Un mois plus tard, il était assassiné par les agents de la Guépéou - « les nôtres ». Elisabeth K. Poreski, qui fut sa compagne, évoque la vie de Ludwig et de ses proches amis, victimes aussi de la terreur stalinienne. Le livre parut la première fois en 1969. (Elisabeth K. Poreski : *Les Nôtres*, traduit de l'anglais par Olivier Simon, préface de Jorge Semprun, Danoël, 312 p., 96 F.)

● IVAN CLOULAS, conservateur en chef aux Archives nationales et biographe des Médicis, brosse le portrait d'Henri II (1519-1559), qui fut, plus que le beau ténébreux, ou « l'émant de Diane », un roi conquérant et un législateur inspiré. (Ivan Cloulas, Henri II, Fayard, 692 p., 150 F.)

● PIERRE CHAMPION, fils du fondateur de la librairie du même nom, fut un châtiste spécialiste du XV^e siècle. Il est l'auteur d'une biographie de Villon, publiée pour la première fois en 1913. En hommage, le librairie Champion réédite cette œuvre en deux volumes, dont le premier, qui vient de paraître, nous conduit de la naissance du poète à ses premières amours à travers la vie universitaire du XV^e siècle. (Pierre Champion : *Fronçois Villon. Sa vie et son temps. De l'enfance aux amours (1431-1455)*, Ed. Honoré Champion, 322 p., nombreuses planches, 80 F.)

● UNE « VIE DE JÉSUS » qui soit « à la fois psychanalytique, politique et eschatologique » : telle est l'ambition de Manuel de Diéguez. Dans un gros volume, fruit d'une réflexion « polyphonique » et de longues recherches « sur le face cachée de la raison », il revisite les Évangiles, s'interroge sur les rapports entre la religion et la politique, sur l'esprit d'orthodoxie et la théorie scienti-

fique, nos métaphores et nos conceptions, nos croyances et la beauté. (Manuel de Diéguez : *Jésus*, Fayard, 492 p., 120 F.)

● PAUL-MARIE DE LA GORCE, spécialiste des problèmes de politique étrangère et de défense, montre, à l'heure des missiles de croisières, SS-20 ou Pershing-2, comment et par quel moyen la France peut conserver et développer sa propre stratégie qui lui assure à la fois l'indépendance et la paix. (Paul-Marie de la Gorce : *La Guerre à l'Atome*, Plon, 244 p., 58 F.)

● LA SPÉCIFICITÉ INDIENNE EN AMÉRIQUE LATINE est mal perçue par les Occidentaux et souvent aussi par les non-Indiens du continent. Alain Labrousse, auteur de plusieurs enquêtes publiées dans la *Monde diplomatique*, présente certains aspects méconnus de la culture indienne et montre leurs liens avec les luttes politiques et syndicales. Il souligne ainsi, hors de tout schéma réducteur, comment les luttes de libération se forgeront entre non-Indiens et Indiens dont les valeurs et les formes d'organisation

سكزا من الراجل

150 من الاموال

LA VITRINE

DU LIBRAIRE

ROMANS

L'ennui à vingt ans

« Le sujet de ce roman est le monde », précise d'emblée Max Genève en présentant *Jeune homme assis dans la neige*, un premier roman, rédigé il y a près de vingt ans, qu'il publie aujourd'hui. L'auteur de *Ma nuit avec miss Monde* (1) a su raison d'écouter ce texte de sa mémoire, car il y manifestait déjà un réel bonheur d'écriture.

Gilles, le narrateur, a vingt ans et ne sait comment diviser un ennui qui lui apparaît comme une seconde ombre. Une ombre que même le nuit ne dissout pas...

Entre des études qu'il délaie par goût de la flânerie et une femme, Alice, qu'il apprécie pour le corps qu'elle lui restitue, Gilles diserte sur le temps avec des amis de passage. Ce jeune homme qui pratique la vie en dilatoire se laisserait bien tenter par le suicide, mais il lui répugne à se tenir à un sentiment plus de quelques secondes.

Max Genève, qui s'égare parfois dans des digressions philosophiques, ne croit pas à la pérennité des écrits : « A la fin, au dernier acte, les bibliothèques s'écrouleront, l'herbe se nourrira d'ocre et des serpents érudits s'enfuiront à travers les pages. Quant aux dieux, ils ne savent pas lire. » — P.D.

★ JEUNE HOMME ASSIS DANS LA NEIGE de Max Genève, Bataillon, 198 pages, 72 F.

(1) Stock.

La ruée vers le fer

L'aventure vieille de plus de cent ans que nous conte Jean Robinet évoque constamment le drame que connaissent les Lorrains de la fin du vingtième siècle. Quand le minéral qui parut comme un pectole se révèle plus pauvre que ceux d'autres régions, les mines de fer ferment les mines, et le mineur ne peut plus redevenir paysan dans une campagne que l'industrie à bouleversée. Sur cette toile de fond, l'auteur développe la chronique d'un village, Percy-le-Grand — joies et misères, querelles de voisinage, fol dans les sorcières, procès pour un pont, regards pour une fille enceinte — et, ainsi, ce qui n'aurait pu être que plekoyev est aussi un roman.

Cette histoire des débuts de la ruée vers le fer sonne juste. Paysan et artisan qui n'a écrit que des œuvres se rapportant à la terre, Jean Robinet connaît ses personnages et les rend d'autant plus présents que la part romanesque est soutenue par des documents d'archives et l'authenticité de la tradition orale. — P.-R.L.

★ MONT-CIERGE, de Jean Robinet, Flammarion, 350 pages, 90 F.

PHILOSOPHIE

Un parent

de Montaigne

Un an après la première édition des *Essais* de Montaigne, en 1580, paraît à Toulouse un opuscule en latin : *Quod nihil scitur* (Il n'est science de rien). Son auteur, Francisco Sanchez, vraisemblablement parent de Montaigne par la mère de celui-ci, fut l'un des plus illustres professeurs de la faculté de médecine de Toulouse, où il enseigna jusqu'à sa mort, en 1623.

Le titre complet du livre : *De multum nobili et prima universali scientia, quod nihil scitur* (Traité de la très noble et première science universelle, à savoir qu'on ne sait rien) indique d'emblée qu'il faut ranger son auteur, aux côtés de Montaigne, dans la tradition des grands sceptiques récusant tout à la fois l'autorité d'Aristote, celle de la scolastique et la logique formelle.

Restait à traduire du latin ce livre capital. Voilà qui est fait — et excellentement — par André Comparat, dont André Mandouze, dans sa préface, loue l'art avec lequel elle a confié aux diatribes de Sanchez cette saveur si particulière à nos textes du seizième siècle. Voici, par exemple, comment l'auteur justifie la publication de son « petit ouvrage » que, selon le sage précepte d'Horace, il avait mis en réserve pendant huit ans. Tombant sur lui par hasard dans sa bibliothèque, il raconte l'avoir trouvé « à ce point mis en pièces par les teignes et les blattes que si j'avais encore attendu deux ans pour le porter à la lumière, il eût été à craindre d'être obligé de l'envoyer alors plutôt au feu que de le porter à la lumière (...). A tous ceux qui reprennent sans cesse le même ouvrage pour lui donner forme, il arrive, à la fin, de la lui ôter. » — R.J.

★ L'EST SCIENCE DE RIEN, de Francisco Sanchez. Édition critique latine-française. Ed. Klincksieck, 176 p.

SOCIÉTÉ

Le pouvoir

journalistique

Les journalistes disposent dans notre société médiatique d'un pouvoir considérable. Ils font l'opinion, laissent les idées, assurent (ou ruinent) les réputations. Qui sont donc ces gens si puissants ?

Pour le savoir, le sociologue Rémy Riffel a rencontré cent vingt des plus prestigieux d'entre eux, appartenant à des quotidiens nationaux, des chaînes de radio et de télévision. Il les a interrogés sur leur conception de leur métier, leurs origines, leur mode de vie, leur carrière...

Les conclusions de ces entretiens est qu'il existe un « milieu journalistique » assez homogène, lequel vit en osmose avec l'élite sociale, politique et intellectuelle du pays. D'où le conformisme général de la presse française, qui se soucie davantage d'exposer et d'expliquer que de révéler ou de dénoncer.

Elle pratique la chronique et le commentaire plutôt que l'investigation et la polémique. Faisant partie de l'establishment, les journalistes « de prestige » confortent l'ordre établi — tout en lui adressant des critiques mesurées — et préfèrent l'intégration à la subversion. Préfèrent le consensus, ils se montrent généralement respectueux des valeurs et des autorités établies.

Très précises et documentées, cette enquête aide à mieux comprendre les attitudes et les pratiques d'une corporation chargée de nous dire, quotidiennement, ce qu'il convient de savoir et de penser. — F.G.

★ L'ÉLITE DES JOURNALISTES, de Rémy Riffel. PUF, 220 p., 38 F. Voir sur ce travail notre article « Les techniques de l'information » dans le *Monde* Dimanche du 14 mars 1982.

EN POCHES

★ LUDOVIC MASSÉ, mort en 1882, et dont on redécouvre l'œuvre romanesque, est admirablement évoqué le vie des humbles. Son talent se déploie dans ce *Vin pur* (Livres de poche) qui raconte l'histoire d'un enfant pauvre descendu des pâturages en proie au choléra et à la misère, pour les terres à vigne. C'est aussi l'histoire d'un homme libre confronté aux tragédies de son temps qui s'achève sur la répression des émeutes viticoles de 1907.

★ LE ROMAN D'EDITH WHARTON, Ed. (10/18), fut admiré par Joseph Conrad et considéré comme fort moderne pour son époque lorsqu'il fut publié en 1918. Edith Wharton dévoilait les mécanismes intimes de la personnalité et parlait franchement de la sexualité féminine envisagée comme une force vitale puissante et constructive.

★ « LES ASIATIQUES », premier livre de l'écrivain américain d'origine autrichienne Frederic Protosch, fut écrit en 1935. Rédigé dans « l'imagination » (traduit de l'anglais par Max Morles, Gallimard), il n'a rien perdu de ses qualités qui en font l'un des chefs-d'œuvre de Protosch. Au cours de son voyage aventureux à travers l'Asie, le narrateur, capturé par des bandits ou sollicité par des amours de hasard, s'intéresse moins aux péripéties qu'à l'éternelle question : « Êtes-vous heureux ? », qui en appelle une autre, aussi éternelle : « Ou'est-ce que le bonheur ? »

★ JEANNE CHAMPION, autour du décès mystérieux d'un mystérieux inspecteur de la mendicance, reconstitue l'univers du disparu avec des monologues, des confidences, des souvenirs. Elle peint aussi, dans la *Passion selon Martial Montauran* (Livres de poche), le monde des bars, des voyous, de marginaux, des amateurs de boxe et de sensations fortes.

★ AVEC « LOUISIANE », réédité en deux volumes dans Le Livre de poche, Maurice Denize donne la chronique d'une famille de planteurs, les Darvilliers, dominée par une femme belle et ambitieuse, Virginie, dont le destin va se confondre avec celui de Bagatelle, un domaine cotonnier au bord du Mississippi. Splendeur et déclin du Sud.

NOUVELLES

Les bulles irisées

de Georges Kolebka

Voilà qu'en s'éloignant de chez soi, le matin, alors que tout va bien, que l'épouse agite tendrement sa main potelée, on se retrouve soudain en perte d'existence, pas très différent « des autres raisins humains mous et bouffis qui truffent le gâteau urbain ». Ça fait une petite histoire. Un sketch de Zouc, en couleurs plus douces, une chanson. Georges Kolebka en a écrit vingt-deux, un genre d'inspiration mignonne mi-réaliste, un mélange rigoureux de mots justes et tendres, de dérapages viticoles. Comme cette conversation incongrue dans la montagne à vaches : un monsieur en knickers et sa dame grimpe, en sautant de la réplique. Ça ne peut pas faire de mal. Ou ce portrait d'un solitaire, enragé peut-être contre lui-même d'avoir tué sa cochonne : hier il lui parlait, aujourd'hui les jambons sont au congélateur.

Dépasser placide, rythmé des gestes de tous les jours, de fantasmes ébauchés, de retages effleurés. On croise des dames qui rêvent à l'ennui, et une qui écrit, qui drasse des boeufettes, des alouettes, un château, des ombres suspectes, quel boulot. Voici l'homme qui rentre : « Tu es les charmes éternels. » Elle lui jette un regard — est-ce mépris, ou complaisance ? Ou les deux, elles savent, avec les gens. Ils se mettent en colère, se séparent, rient, se cajolent, s'espèrent, vivent dans le silence ou dans le fou. Pauvres parodies, benêts et nigauds. On se débrouille comme on peut. Georges Kolebka, avec une sorte de timidité, jamais plus de quatre ou cinq pages par portrait, envoie ses bulles de savon, crée un univers fragile et irisé. — G.B.

★ LES TRES BONNES, de Georges Kolebka. Éditions Ramsay, 109 p., 72 F.

HISTOIRE

« La Grande Transition »

de J.-J. Chevallier

Le troisième tome du grand ouvrage de Jean-Jacques Chevallier paraît après sa mort et le rend d'autant plus sensible. Car, dans cette *Grande Transition : 1789-1848*, même méthode et même réussite que dans les volumes précédents. De la Cité-Etat à l'apogée de l'Etat-nation monarchique et l'Etat-nation vers le déclin, ni énumération d'idées, ni addition d'auteurs, ni disparition des périodes spécifiques.

Ici, sous trois grands chefs : « révolution, contre-révolution, réorganisation », « libéralisme en France et en Angleterre », « libéralisme et démocratie », on retrouve évidemment des noms connus, ceux de Comte ou de Mill, mais aussi des figures moins souvent évoquées, celle de Ballanche, théocrate favorable au progrès où il voit l'action de la Providence, ou celle de Haller, le « Bonald helvétique » dont Hegel dans la *Philosophie du droit* attaque la thèse selon laquelle la domination politique relèverait du principe de la supériorité naturelle du fort sur le faible, du loup sur l'agneau.

Mais on en resterait à une série de monographies brillantes et érudites si n'étaient dessinées les grandes configurations intellectuelles liées aux transformations politiques et sociales de la première moitié du dix-neuvième siècle, qui voit naître socialisme et nationalisme auxquels libéralisme et démocratie vont être dès lors confrontés sans cesse, et avec quelle force !

Aussi, Jean-Jacques Chevallier, sans tomber dans l'histoire rétrospective, nous fait revenir, par un détour vers le passé, aux questions actuelles. — D.C.

★ HISTOIRE DE LA PENSÉE POLITIQUE, T. 3, la *Grande Transition : 1789-1848*, de Jean-Jacques Chevallier. Payot, 135 F.

MIGUEL TORGA
La création du monde

Le grand roman autobiographique de Torga, « chronique, roman, mémorial et testament mêlés », son chef-d'œuvre.

« Un immense écrivain » L'ANE

Traduction de Claire Cayron

Aubier

MARGUERITE DURAS
OUTSIDE

Papiers d'un jour

« Vous voyez, quelquefois je faisais des articles pour les journaux. De temps en temps j'écrivais pour le dehors, quand le dehors me submergeait, quand il y avait des choses qui me rendaient folle, outside, dans la rue... »



P.O.L

DES DOCUMENTS
INÉDITS
AU SERVICE
DE LA VÉRITÉ
HISTORIQUE



360 pages - 65 Francs
Chez votre libraire, ou franco de port
par Diffusion TRISMEGISTE
5, rue des Grands-Augustins
75006 Paris

Philippe Erlanger
LE CREPUSCULE
DES ROIS

Le dernier âge d'or de la Monarchie 1901-1904
A l'heure où l'Europe, l'esprit plein de chimères et un bandeau sur les yeux, va se précipiter vers un suicide collectif qui sera également celui des monarchies autoritaires, Philippe Erlanger observe quelle part a prise chacun des souverains à la mise en marche des cavaliers de l'Apocalypse.
LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN

LA VIE LITTÉRAIRE

● COLLOQUE

La France et l'Italie
au temps de Mazarin

ORGANISÉ par la CMR 17 (Centre méditerranéen de recherches sur le dix-septième siècle) et par la Société d'étude du même siècle, le colloque des dix-septiémistes avait choisi avec raison Grenoble, patrie de Stendhal, pour siège de ses travaux : sous la présidence de grands spécialistes comme Emmanuel Le Roy Ladurie, Marc Fumaroli ou Jacques Truchet, de précieuses lumières sont venues éclairer la question du fond assez mal connus des vraies relations culturelles franco-italiennes.

Avec Mazarin, dont l'historien Pierre Goubert dressait un séduisant portrait, c'est en fait une troisième vague d'italianisme qui déferle sur la France, après celles amenées par Catherine puis par Marie de Médicis. L'Italie et la France coopèrent à travers des noms de philosophes et de savants comme le Père Mersenne, Giordano Bruno, Pascal, Campanella...

Mais le passage en France du Bernin laisse peu de traces. En dépit de l'éclat des représentations de la Finta pazza, de l'Orfeo et un peu plus tard d'Ercole amante, l'opéra italien ne survécut pas au cardinal ministre. Corneille se déclare enchanté des machines de Torelli, mais l'humanisme français est secrètement hostile aux splendeurs éternelles, à la lascivité de la musique italienne. L'Andromède se veut un anti-opéra et Lully va vite trouver les secrets d'un art de chanter « à la française ». La préciosité puis les théories de l'honnêteté réduiront à néant les tentatives à vrai dire assez maladroites d'un Chapelain, d'un Deshayes de Saint-Sorlin, de donner à la France des épopées chrétiennes à la manière du Tasse. Bernesques et mariniennes français ne nous légèrent nul chef-d'œuvre.

Le seul domaine où, à travers la siècle, l'Italie ait fait recette, est bien le théâtre : des Fédor, aux Accesi, de Scaramouche à Cherardi, les comédiens italiens avec leurs lazzi, et merveilleux danseurs et acrobates de surcroît, ont toujours su charmer les Parisiens.

La collection de peintures du cardinal (plus de cinq cents tableaux : les grandes collections en comptent une centaine) ira en partie enrichir les collections du roi. Du cabinet de curiosités, le goût français se porte bientôt à la grande galerie à l'italienne dont le cardinal avait donné l'exemple avec Romanelli.

Mais, pour l'essentiel, les Français, après Mazarin, ne voudront plus voir sous le nom d'Italie que machiavélisme, poison et « clinquant ». Autre mythe renforcé par les néo-classiques antiromaniques du dix-neuvième siècle, soucieux de lier à jamais la France aux sévères modèles de l'Antiquité. Comme l'a montré Jean Balsem, l'Italie ne fut pour le génie français du dix-septième siècle qu'une forme efficace qui lui permettait de se nommer lui-même en nommant son contraire.

BERNARD RAFFALLI.

Un Fonds

méditerranéen

est créé à Marseille

La Ville de Marseille vient de décider la création d'un Fonds littéraire méditerranéen aux archives communales. Depuis de nombreuses années, les archives communales de Marseille, parallèlement à leur mission traditionnelle de conservation, sont devenues le siège d'expositions, de colloques internationaux et de publications, qui leur donnent une véritable vocation littéraire. Pour ne citer que les plus récentes, l'exposition et le colloque international sur Les Cahiers du Sud, après que la Ville eut acquis le Fonds d'archives de la revue gréco-auréenne de la veuve de son fondateur, Jean Ballard ; le recueil du Fonds Jean-Sénac, sauvé par les jeunes Algériens comme leur plus grand poète bien qu'il fût Français d'origine et d'expression, et le colloque international qui se tint aux archives en septembre 1983, ont donné l'habitude à des spécialistes de prendre régulièrement le chemin de Marseille.

D'autre part, sous l'impulsion de M. Marc Faivre, chargé du Fonds des Cahiers du Sud et du Fonds Jean-Sénac, le poète Armand Guibert, qui dirigea à Tunis, avant la dernière guerre, les revues Mirages, Cahiers de Barbarie, et Monomata, avec Jean Amrouche, a légué toutes ses archives personnelles à la ville de Marseille, dont d'importantes correspondances d'Henri de Montherlant, Czeslaw Milosz et Patrice de la Tour du Pin. D'autres legs doivent intervenir prochainement, si bien que se constitue peu à peu une section d'archives littéraires méditerranéennes contemporaines de tout premier plan.

En outre, plusieurs écrivains de « l'école d'Alger » (dont le chef de file était Albert Camus) tels Emmanuel Roblès, Jules Roy et les ayants droit de Gabriel Audisio ou Max-Pol Fouchet, ont dit souhaiter trouver en Marseille une ville d'accueil et un organisme capable de sauvegarder et de mettre en valeur leurs archives privées. Pour toutes ces raisons, la création d'un Fonds littéraire méditerranéen aux archives de la ville de Marseille (1, place Carli - 13001) répond à un besoin et à une attente. Elle se fait avec l'appui du ministère de la culture. — JEAN CONTRUCCI.

Le « tyran

de Syracuse »

« Je suis fasciné avec papa. Nous avons eu des mots, et il m'a traité de telle façon que je ne resterais pas une minute de plus dans cette maison. »

« Tout a commencé avec la mauvaise note qu'il a obtenue à son devoir de français. Ou plutôt au devoir de français de ma sœur, qui avait eu l'imprudence, la malheureuse, de lui demander des conseils. Il a dit : « Pour une fois, je vais te le faire moi-même, ce devoir, ça ira plus vite, et tu verras le résultat ! »

« Et le résultat, c'est qu'il a eu 12/12, avec cette appréciation de la maîtresse : « Un peu mieux que l'habitude ». (...) Je ne comprends pas du tout pourquoi il s'est tellement mal pris. (...) Il s'est mis à raconter des histoires terribles sur l'école et sur les professeurs, de français en particulier. »

« Je lui ai répondu que s'il avait eu 18, il les aurait trouvés très bien, et m'a dit de me taire, et je ne l'ai pas fait, et c'est comme ça que nous avons eu des mots. »

« Il m'a traité d'insolente, et je l'ai appelé « tyran de Syracuse »... »

A la suite de cette dispute, l'insolente fit une fugue qu'elle eût rapidement, trop heureuse de retrouver son « cher » tyran de Syracuse », l'écrivain Jean Giono.

Ces extraits sont tirés du dernier cahier Jean-Giono (publié par l'Association des amis de Jean Giono, Lou Paris, BP 173, 04104 Mânosque Cedex), dans lequel Aline Giono, morte l'année dernière, évoque, délicieusement, un souvenir d'enfance. Au sommaire de ce cahier, figurent différentes études sur l'autour de Ragnin et un entretien de l'écrivain avec deux typographes parus dans la Parisienne en mars 1957.

La suite

du « Journal inédit »

de Robert Levesque

Le Bulletin des amis d'André Gide rend hommage au peintre et écrivain Pierre Sichel (1899-1983). L'auteur du Cour dévisagé et des Passants de Saint-Anselme a laissé

une chronique, Mémoires de mon corps, un manuscrit, dont quelques pages sur Gide sont publiées dans le Bulletin. Elles esquissent un portrait insolite de l'écrivain, pris sur le vif : « Je vis un grand diable tout gris qui grimaçait un sourire de masque japonais... Je voudrais l'avoir peint debout et me tournant le dos, sa pâleur dissimulant ses mains, les mèches grises de ses tempes hérissées, la tête détournée ne livrant pas la ride égoïste du cou et la gravité littéraire du nez... »

La suite du Journal inédit de Robert Levesque (août 1934-mars 1935), dont d'autres Bulletins nous avaient révélés les premiers Cahiers (1), est également passionnante. Levesque est allé à Cabris, avec Gide, chez Pierre Herbart. Il donne une image effrayante de celui-ci : « ... Il a vieilli, depuis trois

ans. Il n'a plus cette couleur bronzée admirable... son teint est blanc, son front ridé : des pattes d'oeil marquent ses yeux ; il y a je ne sais quoi de raide dans sa démarche, et d'étrange dans son allure il était, quand je le vis, habillé de blanc, qui font penser à un fantôme... » Toujours avec Gide, en Italie, Levesque fait d'autres rencontres : Ungaretti, Curtius. Ils visitent aussi des musées, la maison consulaire de Stendhal, à Civita Vecchia. On espère lire d'autres Cahiers dans les prochains Bulletins. — RAPHAËL SORIN.

★ BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE, N° 64. Pour adhérer : écrire à Claude Martin, 3, rue Alexis-Carrel, 69110 Saint-Foy-la-Loue. Cotisation de membre fondateur : 200 F ; membre titulaire : 150 F ; abonnement au Bulletin, des amis d'André Gide : 100 F.

(1) « Le Monde des livres », 4 novembre 1983.

● SCIENCE-FICTION

Avenirs perdus

LES HOMMES SANS FUTUR sont les malheureux héros d'une fresque des derniers temps de l'humanité, sur une terre dominée par les Supérieurs. Pierre Pelot publie le cinquième volume de cette série : Le chien courait sur l'autoroute en criant son nom. Ici, nous sommes dans les ruines de San-Francisco, avec les chiens « trafiqués », par les Supérieurs, avec les « pouilleux d'échangeurs », avec les « grouteux de ponts suspendus » et la vermine des cimetières de bagnoles... Les personnages de Pelot sont des desperados entêtés, des tuteurs somnambules, comme Brent Curless, et la mort les emporte sans les réveiller. Ce roman est typique d'une œuvre à la fois très visuelle et très noire : une ronde d'images autour d'un cri. (Le chien courait sur l'autoroute en criant son nom, de Pierre Pelot, Ed. Presses Pocket, 160 p., 14,50 F.)

SARKO DES GRANDES ZUNES se présente comme le premier volume des « Chroniques de la Lune rouge ». Les auteurs, Alain Paris et Jean-Pierre Fontana, sont tous deux férus d'« heroic fantasy ». Les Grandes Zunes, ce sont les États-Unis dévastés et retournés au Moyen Âge, dans une lointaine ère glaciaire. Une carte jointe au récit en fait foi. Le Mercant, un ishme éteint, ségre entre l'océan du Levant et l'océan du Couchant ; est naturellement ce qui reste de l'Amérique centrale... L'aventure se déplace avec une lenteur majestueuse dans l'immensité d'un avenir perdu. On sent que ce roman n'est qu'un prologue à une logique et forte saga. Le ton, à la fois sensible et détaché, est celui d'un récit historique où la science-fiction affleure tout juste. Les personnages sont à la fois humains et vivants... Voici donc une réussite insolite de l'épopée fantastique à la française. On attend la suite avec confiance. Sarko des Grandes Zunes, d'A. Paris et J.-P. Fontana, Ed. Fleuve noir, 192 p., 16,50 F.)

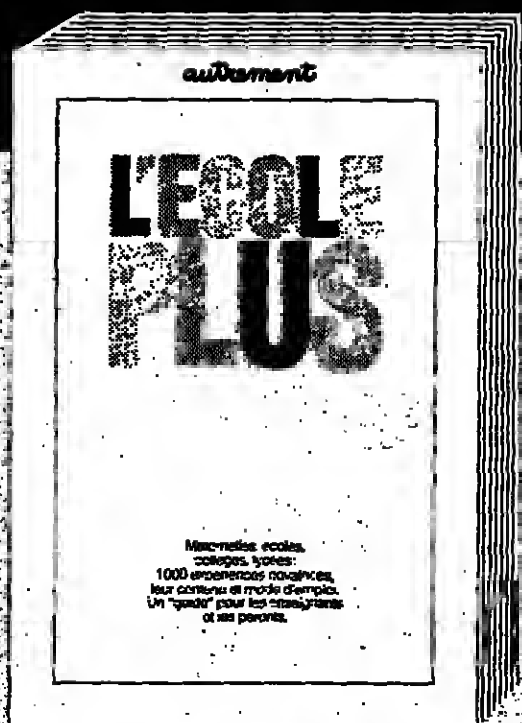
CHEYENNES 6112, de William Camus et Christian Grenier, réédité par « Folio Junior SF », est un classique de la science-fiction pour jeunes, qui peut être lu à partir de dix ou onze ans. Dans un futur lointain, et précisément daté, un milliard d'humains vivent sous les globes géants des quatre dernières villes. A l'extérieur, il n'existe pour tout humanité qu'une tribu publiée de Cheyennes. A la suite d'un accident, les microbes envahissent les cités... Le récit est presque un archétype du genre. La présence des Peaux-Rouges donne cependant au roman une réelle originalité. Cette édition, joliment illustrée, prend place à côté des anthologies de Christian Grenier, destinées à faire connaître la science-fiction, française aussi bien qu'anglo-saxonne, aux lecteurs de douze à quinze ans. Rappelons parmi les meilleures : Un homme contre la ville et autres récits sur la ville, la Montagne sans nom et autres récits sur la nature. (Cheyennes 6112, de William Camus et Christian Grenier, Ed. Gallimard, 160 p., 20 F.)

LE CONGRÈS DE FUTUROLOGIE est un Lem de la veine satirique, et un grand ou. L'humour chaleureux du plus brillant des auteurs de science-fiction de l'Est est sans nul doute un don utile pour un écrivain polonais essayant de regarder l'avenir en face. Ce roman de 1971, réédité par J'ai Lu, n'a pas vieilli d'une minute. Le sujet : « Comme on le sait, les événements se divisent aujourd'hui en deux catégories : les stationnaires et les ambulants... ». Le professeur Tichy, personnage familier de Lem, appartient bien sûr à la deuxième, et il voyage beaucoup. Il se rend ainsi à un hilarant congrès mondial de futurologie, à Costarica. « En cette fin du vingtième siècle, le nombre des futurologues croît à la vitesse grand V et il va de soi que ces messieurs colloquent énormément, dans des hôtels ***** de préférence. » Le professeur Tichy aura, en outre, la chance de faire un petit saut dans le temps pour voir comment les choses se passent réellement sur le terrain. Il découvrira un avenir imprévu, imprévisible et même inconnu... Un livre mieux que drôle : vengeur. (Le Congrès de futurologie, de Stanislas Lem, éd. J'ai Lu, 160 p., 13,50 F., traduit du polonais par Dominique Sili.)

MICHEL JEURY.

POSITIF

MATERNELLES, ÉCOLES,
COLLÈGES, LYCÉES :
1000 EXPÉRIENCES NOVATRICES,
LEUR CONTENU ET MODE D'EMPLOI.
UN "GUIDE" POUR LES ENSEIGNANTS
ET LES PARENTS.



"L'ÉCOLE PLUS"
384 PAGES, 150 ILLUSTRATIONS, 95 F.
EN LIBRAIRIE.

autament

● EN BREF

LE COMITÉ DU PEN CLUB FRANÇAIS, présidé par René Taverrier, vice-président international du PEN, a nommé président d'honneur Vercors, en compagnie de Georges Emmanuel Clancier, autre président d'honneur depuis 1980. Au cours de la même séance, le PEN Club français a adopté comme membre d'honneur associé l'écrivain cubain Ricardo Bofill, « dévoué à Cuba dans des conditions rigoureuses et arrêté pour s'être entretenu auparavant avec des journalistes français ».

LE PRIX POLAR & CO, décerné à Bruxelles au cours de la dernière Semaine du roman et du film policiers, vient d'être attribué à Jean-Bernard Pouy pour son ouvrage Nous avons brûlé une salade, paru dans la « Série noire » (n° 1968).

UN SPECTACLE LOU ANDREAS-SALOMÉ. — Le 15 février, à 20 h 30, le Centre culturel de Wallonie-Bruxelles (7, rue de Vienne, 12004 Paris) présente un spectacle Lou Andreas-Salomé par le Théâtre Poème de Bruxelles qui sera suivi d'un débat organisé par l'Association culturelle des amis de la Quinzaine, auquel participeront notamment Françoise Collin, Marie Moscovici, Jacques Sojcher et Ole Hansen-Lore.

A CAEN, KENNETH WHITE participera vendredi 15 février à 18 h 30 à la salle Georges-Brassens (promenade Madame-de-Sévière) à une « Rencontre pour lire ». Parallèlement, une exposition consacrée à Kenneth White est présentée au foyer du Théâtre de Caen (février-mars) et une bande vidéo est disponible à la vidéothèque de la bibliothèque municipale.

A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, M. Raymond Weil, professeur de langue et de littérature grecque à la Sorbonne, a été élu, vendredi 8 février, au fauteuil d'André Pèzard, décédé le 26 août 1984. Né en 1923 à Biarritz, M. Weil est agrégé et docteur en lettres. Il a enseigné à Montpellier,

Dijon et Nanterre avant d'entrer à la Sorbonne en 1973. Il est également recteur d'académie et délégué aux enseignements élémentaire et secondaire.

L'UNIVERSITÉ DE NANTES organisera en mai 1986, un colloque consacré à Pierre-Jules Hetzel, à l'occasion du centenaire de sa mort. « Les lieux privilégiés que ce célèbre éditeur a entretenus avec Jules Verne sont apparus comme une motivation puissante pour que la ville natale du célèbre romancier accueille cette manifestation », précisent les organisateurs. Ils demandent à tous les chercheurs qui seraient intéressés par cette initiative de prendre contact avec eux avant le 1^{er} avril 1985, au secrétariat du colloque, 26, rue de la Fraternité, 44300 Nantes. Tél. (40) 49.74-99.

Dans l'article de Bernard Genès consacré au Pays des eaux de Graham Swift (Le Monde des livres du 8 février), une coquille a rendu incompréhensible une phrase. Il fallait lire : « Les mots des Fleurs n'ont jamais cessé d'être, à leur façon, partie intégrante du monde » (en lieu des « sauts des Fleurs »).

LIBRAIRIES

...expositions, signatures, conférences...

TOUS LES LIVRES
disponibles en France
dans les meilleurs délais
uniquement par
CORRESPONDANCE
Lettre mensuelle d'information
gratuite sur demande
Librairie R. HUBMANN
B.P. 43
78392 BOIS-D'ARCY CEDEX

La librairie NIZET
envoi, sur simple demande,
son dernier catalogue
(TEXTES), n° 13.
8, rue des Fossés-St-Jacques
75005 PARIS
Tél. 354-82-92

SALUT LES BOUQUINS !
Tous les vendredis de
9 h à 11 h, écoutez la
nouvelle émission sur
les livres : des écrivains
et des stars
**ÉCOUTEZ
89 FM PARIS**

سكنا من الامم

ans. Il n'a plus cette couleur
266 admirable... son teint
blanc, son front nû, des yeux
d'acier marquant ses yeux, des
ne-sais-quoi de raide dans
démarche, et d'étrange dans
allure... était, quand je le vis, la
de blanc, qui font penser à un
tôme... Toujours penser à un
italo. Levesque, avec Gide, le
contres: Ungaretti, Curiel, le
tant aussi des musées, la muse
consulaire de Stendhal, à Com
Vecchia. On espère lire d'au
Cahiers dans les prochains
ins. - RAPHAEL SORIN.

* BULLETIN DES AMIS
D'ANDRÉ GIDE. N° 64. Prix
adhérer: écrire à Claude Méné
3, rue Alexis-Carrel, 69110 Saint-
Foy-lès-Lyon. Cotisation de mem
bre fondateur: 200 F; membre ordi
naire: 150 F; abonnements:
Bulletin des amis d'André Gide
100 F.

us

UTUR sont les malheureux héros
de l'humanité sur une terre
qui peut-être n'est qu'un monde
sur l'autre, en étant son non.
de San-Francisco avec les chues
s, avec les bouillottes d'électro
ports suspendus et la femme des
personnages de Pelet sont des
ers, somnambules comme Ours
sans les réveiller. Ce roman est
la vision d'un monde où une route
en court sur l'autre en courbe
dans Pocket. (20 p., 14,50 F.)

S-ZUNES se présente comme le
de la Lune rouge. Les auteurs
na, sont tous deux témoins d'évén
de sont les États-Unis dévastés et
une l'ont né en la guerre. Une ore
romant, un comme écrivain, sera
Couchant, est naturellement ce
L'œuvre se décide avec un
véritable d'un avenir perdu. On se
que à une longue et forte saga.
est celui d'un récit historique de
ter. Les personnages sont à la fois
une révolte insoumise de l'épous
rend la suite avec confiance. Sali
et J.-P. Fontana. Ed. Fleuve.

de William Camus et Christ
mor SF est un classique de la
il peut être, à partir de la bi
et précédemment daté, un récit
à géants des quatre dimensions
ut humanité qu'une tribu oubliée
tient, les machines envahissent le
archétype du genre. La présence
it au roman une réelle originalité
prend place à côté des antiques
à faire connaître la science-fiction
saxonne aux lecteurs de ce
es meilleures: un homme contre
il, la Montagne sans nom et
6712, de William Camus et Ch
p., 20 F.)

UROLOGIE est un livre de la
pour châteaux du plus brillant
Est est sans nul doute un don
ant de regarder l'avenir en face.
Lu, n'a pas vu d'une seule
savants se disputent aujourd'hui
ras et les ambulations... La per
de Lem, appartient bien à la
oup, il se rend sans à un ho
n, à Costancara. En cette fa
les futurologues ont à la vue
messieurs qui courent étonnés
france. Le professeur Tien est
petit saut dans le temps pour
est réellement sur le terrain. Il
visible et même insupportable.
ur. Le Congrès de futurologie
p., 13,50 F. traduit du japonais

MICHEL JEURY.

SALUT LES BOUQUINS
Tous les vendredis
9 h à 11 h, écoutez la
nouvelle émission
des livres: des écrivains
et des stars
ÉCOUTEZ
89 FM PARIS

SIMONE SIGNORET

roman

Fayard

Adieu Volodia

576 pages
98 F

FAYARD

● ROMANS

Les caprices et les insolences de Jean-Marc Roberts

SÉBASTIEN est parti en colo avec sa malle à magie et son sac de voyage. Rémi, son père, attrape une de ces peurs qu'on n'avoue jamais. On ne se méfie jamais assez avec les angoisses. Elles arrivent aux gens qui distinguent mal le sérieux et le pas grave.

Rémi, le narrateur, mélange, c'est sûr. Comme tout le monde, dans sa famille. Ils sont tous douilletés, menteurs, fragiles, truquiers, familiers de tous les jeux idiots des enfants, les blagues au téléphone, les bonbons au poivre. A manier avec précaution, dès qu'on prend de la graisse, des pils, de l'âge : ça devient vite lamentable.

Jean-Marc Roberts déteste les trémoles et le décalé. Ses personnages sont des aires de flûte : les manigances de chacun prennent deux ou trois pages, et puis on passe au suivant.

Rien qu'une histoire de famille. Une saga en 222 pages. Rémi, donc, qui a longtemps treize ans. Et sa mère, forcément. Anna, chanteuse ratée, trois quarante-cinq tours, d'assez jolis caprices, comme cette idée de se maquiller pendant qu'elle accouche, et de maquiller en même temps son nouveau-né, mais c'est du passé. Ses amants, nombreux, l'étendant en bas. Rémi, pour les écarter, réclame son goût, promet à maman des

bananes écrasées au jus d'orange ; en dernier recours, il adoult les messieurs. Ne nous attardons pas. Anna est morte depuis longtemps. Ce qui est pénible, c'est qu'il y a quelqu'un qui vole le gravillon de sa tombe, à Pantin. « Est-ce que ça coûte cher ? » demande Lolé, le gouvernante. Enfin des choses sérieuses. C'est à ces petits détails qu'on reconnaît le sens du tragique, le vrai, qui ne peut être que pudique.

Métier :

« refuseur de manuscrits »

Albert le frotteur de parkets, le vilain oncle Armand, le monsieur du stand de fiâchettes qui révoit écrits ses cibles, le cousin Berlin de Loth, qui introduit des vices dans les immeubles qu'il construit et attend de voir quand ils s'écrouleront. Les Germain, nouveaux locataires de l'appartement d'Anna, que Rémi ne cesse de persécuter... Trêve de balivernes, d'inventions insolentes. Rémi a prie métier. Refuseur de manuscrits dans une maison d'édition.

« Ça pourrait très bien exister, remarque Jean-Marc Roberts, comme tout le reste. Ça pourrait presque. C'est la première fois que

j'ose parler de ce métier, l'édition, que je connais, puisque c'est le mien. Il fallait que j'arrête d'inventer des histoires qui ne me coûtent rien, j'étais cuit. Il serait absurde de me plaindre d'avoir eu du succès trop tôt, d'avoir eu tout le temps de la chance. Mais c'est vrai qu'on peut éprouver un sentiment d'imposture. Il faut prouver, mais comment ? Prendre des risques, celui de déphaler. Doubler la mise, pour qu'on ne dise plus le gentil Jean-Marc. » Jean-Marc Roberts oscille entre un souci de l'opinion des autres qu'il ne cherche pas à masquer et un vrai goût pour le libéré : écrire simplement pour égarer les copains (ceux du square, les sagouins, qui ont fait une enquête pour découvrir que, malgré ses airs, il ne parlait jamais en vacances).

Son livre défilant, plein de toutes les bêtises qu'on se refuse - un vrai terrain d'aventure - est piqueté d'aveux, faux pas de clown, entrecatchés.

De l'autobiographie romanesque qui ne pèse pas cent tonnes. Qui mélange, sans épiloquer, ni poligner, son style rouge de prof, ce qui est vrai, pas vrai, déformé, inventé, cabotiné, ou juste décalé, pour le plaisir. Le sien, le nôtre.

GENEVIÈVE BRISAC.

★ MÉCHANT, de Jean-Marc Roberts. Le Seuil, 222 p., 75 F.

Le théâtre d'ombres d'Emile Copfermann

Comment on réapprenait à vivre, après la deuxième guerre mondiale

A PRES les *Patres bidouilliers* (1) et *Mélo-*

die, Emile Copfermann publie un troisième roman, qui nous entraîne dans la période transitoire de l'après-guerre, une époque où les héros rescapés réapprennent lentement à vivre au sein d'un monde qui se veut plus serin. Dans son premier récit, Copfermann nous contait le destin des anciens militants socialistes juifs, déchirés entre le messianisme révolutionnaire, le nostalgisme de leur village d'Europe orientale. Dans le second, c'étaient les harmonies gringantes de l'histoire qui rythmaient les pas de quelques adolescents, échappés de justesse au sort qui les attendait dans les camps d'extermination. Chassé par ses souvenirs, le personnage que l'auteur nous propose aujourd'hui devient chasseur à son tour, resuscitant l'époque d'un espoir tenace, bien que souvent baloté et trahi, et évoque les ombres mouvantes de ceux qui partageront ses peines et furent ses amis.

Nous sommes en France, au début de la quatrième République. Les gouvernements se font et se défont, le consensus national et social de la Libération s'émiette, c'est de nouveau le règne des combinaisons. D'autre part, la guerre froide glace les enthousiasmes de jadis et fige les flans dans une attente angoissée. On assassine légalement les dirigeants communistes à Prague, à Sofia et à Budapest. La Corée est mise à feu et à sang. Aux Etats-Unis, McCarthy persécute les intellectuels, et de Russie, fil-trent de sinistres rumeurs qui se vérifieront peu à peu. Ne prêtant plus l'oreille aux discours qui exaltent le militantisme et invitent à l'engagement, le héros d'Emile Copfermann découvre sa voie. Il part avec un couple d'amis présenter un théâtre de marionnettes dans les écoles de village, dans les maisons des

jeunes, dans les hôpitaux. C'est un engagement différent.

C'est la route et puis la grande lumière du Midi, Aix-en-Provence, le chemin du Tholonet et ses aquarelles de garigue. Ensuite, les Alpes enneigées, les échecs, les difficultés, une voiture qui s'essouffle sur d'impraticables sentiers, mais toujours ce désir de dépassement quand l'émervaillement des spectateurs récompense la ferveur des acteurs.

Par petites touches impressionnistes

Jeux de mains, jeux d'ombres, poupées en chiffon amoureuxment fabriquées, amoureuxment animées, l'auteur évoque tout cela avec une grande maîtrise, procédant par petites touches impressionnistes qui nous communiquent une vive nostalgie. Paradoxalement, cette nostalgie nous invite à l'espoir. Car la dépolitisation de ces jeunes ne signifie pas fuite, évasion, démission. Attentifs à ce qui se passe autour d'eux, ils rejettent les conformismes hâtifs et mesquins, la suffisance, le provincialisme étriqué de ceux qui n'aiment ni les poètes ni les étrangers.

Trois romans seulement, mais déjà une vision s'affirme, une voix particulière, celle d'Emile Copfermann, qui trouve ses origines dans l'art des anciens baladins, dans les rythmes du jazz, dans la poésie des grands films italiens et surtout dans la solitude féconde des grands caillots, solitude qui ne deviendra jamais amertume ni renoncement.

EDGAR REICHMANN.
★ PÊCHEURS D'OMBRES d'Emile Copfermann. Ramsay, 299 p., 92 F.

(1) Voir « Le Monde des livres » du 4 février 1983.

Une chronique des années de cendres

Dans le Conservateur des ombres, Thierry Haumont dépeint une petite ville en proie au nazisme.

THEODOR BONHIVER et Heinrich Klippinger, deux jeunes hommes en proie à l'ennui, hantent la nuit les rues de Flachsenfingen, une petite ville allemande trop tranquille à leur goût, pour dissiper la morosité qui les envahit au crépuscule. Les deux amis errent « en quête de visages » et soliloquent en « écrasant le pavé avec le sentiment confus de prendre enfin pied dans leur siècle ».

En cette fin 1931, les événements paraissent glisser sur les habitants de cette cité qui ne s'intéressent que de loin aux tumultes politiques et sociaux qui secouent la République de Weimar agonisante. Une société se décompose sans que ceux qui la forment se sentent concernés.

Thierry Haumont tient dans le Conservateur des ombres, son troisième roman, la chronique de ces années de cendres qui ensan-

glantèrent l'Europe. Ce récit, qui s'achève avec la bombe atomique lancée sur Hiroshima, est une parabole sur le nazisme : selon l'auteur, il pénétra l'esprit des hommes bien avant de s'emparer du pouvoir politique.

« De déception en déception »

Le personnage le plus troublant de ce livre remarquablement écrit est, sans aucun doute, Franz Grünwald, un jeune infirme, qui se sent « vieux avant même d'avoir fait l'expérience de l'âge ». Ce solitaire ne vit que par les livres qu'il dévore jour et nuit. Franz ne doute pas d'avoir vécu les vies de tous les personnages qu'il a croisés dans ses lectures. Il sera ainsi de tous les siècles à défaut d'appartenir au sien.

Le temps a le privilège de délier les amitiés les plus solides. Heinrich Klippinger s'enfoncera

dans la moiteur sociale, en s'efforçant de ne pas ressembler aux passants qui l'effraient car ils ont « le regard de ceux qui vont de déception en déception, et qui n'ont pas assez de désespoir pour s'arrêter là et refuser de faire un pas de plus ». Theodor Bonhiver, quant à lui, consacrera ses loisirs à une étude sur l'ombre. Le jeune homme relate, dans ses écrits, que les habitants de sa ville ont tous perdu leur visage et leur ombre. Il ne se passe rien à Flachsenfingen, où l'uniformisation des cœurs est en voie d'achèvement.

Devenu bibliothécaire, et pensant que « la simulation d'un événement vaut souvent l'événement lui-même », Franz Grünwald simulera des vols pour obtenir l'autorisation d'habiter sa bibliothèque. Etrangement, sans même qu'il en ait conscience, les ouvrages qu'il subtilise et détruit figurent sur la liste établie par Wolfgang Herman, l'auteur nazi de *Principes pour l'épuration des bibliothèques publiques*.

Thierry Haumont laisse ses personnages s'engluier dans leurs compromissions, les années ne

faisant que confirmer les lâchetés des uns et des autres.

Franz Grünwald ayant déjà détruit les livres « séduits », les nazis seront privés du plaisir de les brûler. La bibliothèque, symbole de l'emprise du nazisme sur l'Allemagne, verra quand même s'accomplir, pour le principe, un autodafé. Les ombres portées des livres jetés au feu se sont-elles jamais dissipées ? Interroge Thierry Haumont, dont le roman chagrinerait les lecteurs qui ne sont pas convaincus de la responsabilité des individus dans les égarements du siècle.

PIERRE DRACHLINE.
★ LE CONSERVATEUR DES OMBRES, de Thierry Haumont, Gallimard, 433 pages, 110 F.

● POÉSIE

Un amour de jeunesse de Daniel Boulanger

FAUT-IL masquer une ride, redresser un sourcil, ajouter des cheveux à un cheveu ? Rien de plus facile pour un retoucheur en photographie. Un certain Edouard Cramerand exerçait ce métier peu enviable, du « genre forcé », dans *Cornaises-vous Maronne ?* un récit de Daniel Boulanger, dont celui-ci vient de faire une adaptation cinématographique (1). Le même écrivain nous propose un nouveau recueil de ses petits poèmes succulents et révélateurs qu'il appelle, le mot créant le genre, des « retouches ».

Cette fascination pour l'art de la retouche remonte peut-être à un amour de jeunesse, explique Daniel Boulanger : « J'avais dix-huit ans. Elle était retoucheuse en photographie, elle avait cet attrait que j'ai dépeint et travaillé sur des portraits qu'on lui envoyait. J'admirais cette femme qui pouvait gagner sa vie n'importe où en portant ce qui était laid. Cela a traîné trente ans dans ma tête, avant que j'en fasse un livre. Et puis je me suis mis, moi aussi, à retoucher. J'espère que c'est une entreprise d'embellissement... »

« Une retouche à la mort »

Dans *Lucarnes*, son dernier recueil, comme dans les précédents, les retouches du poète captent le vif de l'instant. Brèves, elliptiques, il faut les savourer, une à une, sans précipitation. « Les premières retouches », dit Boulanger, c'étaient les « Tchédiennes », écrites en 1948 : « J'ai attendu vingt ans avant de les porter à Pouthan qui les a fait paraître. Je me trouvais alors au Tchad, à sept mille kilomètres de la femme que j'aimais, qui allait devenir ma femme et faire cinq enfants avec moi. Dans les lettres d'amour, on écrit tous les jours la même chose, c'est monotone. Alors j'ai regardé autour de moi et j'ai retouché tout ce que je voyais : le vent de sable, les vers de terre qu'on griffait, l'hippopotame qui se baignait... »

Depuis, ce sont des étrangetés de la vie familiale qu'émouvrent les retouches, rangées dans chaque volume par ordre alphabétique. Tendres,

parfois amères ou secrètes, elles inventent l'existence : « C'est mon abécédaire, c'est ma grammaire, c'est la façon dont je vois le monde. » Réunies, elles forment le plus insolite et le plus savoureux des dictionnaires : de l'« amour » à la « trêve », de l'« absence » au « vertige », toutes sortes d'émotions y sont suggérées, par un détail, une odeur, un moment impalpable du jour.

« Un regard suffit à déclencher tout un processus. Une silhouette me fait penser à la mort, un sentiment parfois se condense dans un objet. Tout est lié, tout communique ».

Ce qui contribue à donner à chaque détail sa résonance, c'est cette qualité musicale de la langue qu'il unit, toutes époques confondues, les poètes qu'aime Daniel Boulanger : Toullet, Marot, Apollinaire, Tristan l'Herminette, Villon, Eluard. « Sur six cents ans, dit-il, on retrouve le même timbre... » Et pour mieux le faire entendre, il se met à réciter des poèmes, mêlant volontairement ceux des uns et des autres.

Il y a dans *Lucarnes* cette musique-là, ce ton élégique que revivie l'acuité des images. La vie s'écoule mais le jour ne cesse de changer de peau. Au coin d'un vers, se glisse une sensation piquante, une confidence masquée ou la brûlure d'un souvenir. Parfois, quand l'inquiétude et le regret apportent leur note dissonante, le paysage est de gingivite, les couleurs se posent de travers. Le bonheur, c'est quand l'instant s'immobilise, dans la lumière et le silence, en un précaire mais parfait équilibre. C'est alors le moment d'apporter une « retouche à la mort » :

« Parfois qu'une baie de la noire maison reste ouverte à l'azur. »

MONIQUE PETILLON.

★ LUCARNES, de Daniel Boulanger, Gallimard, 190 p., 80 F.

(1) Diffusé ce jeudi 14 février sur FR 3, *Cornaises-vous Maronne ?* a été mis en scène par Maurice Dugowan.

CORPUS
des ŒUVRES de
PHILOSOPHIE en
LANGUE FRANÇAISE
Sous la direction de
Michel Serres
François POULAIN
DE LA BARRE
De l'école des deux universités
Fayard

Collection Islam - Occident volume 4
Annie KRIEGER - KRYNICKI
Les musulmans en France
Religion et Culture
144 pages, 4 planches hors-texte 75 francs
En vente chez
MAISONNEUVE ET LAROSE
15 rue Victor-Hugo 75006 Paris - Tél. 334 32 70

L'ÉLITE DES JOURNALISTES
LES HÉRAUTS DE L'INFORMATION
Par Rémy Rieffel
D'où viennent ces journalistes et qui sont-ils ? Comment travaillent-ils et agissent-ils ? Comment vivent-ils et que pensent-ils ? Une analyse essentielle pour saisir le rôle et l'influence de ces hommes qui tiennent le haut du pavé dans les médias.
Collection « Sociologie d'aujourd'hui » dirigée par Georges Balandier. 224 pages - 88 F.
LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

سكنا من الراحل

صلى الله عليه وسلم

● ESSAIS

Une lecture mythologique et littéraire de la Bible

Par Northrop Frye, un maître de la critique contemporaine

L'UN des lecteurs possibles du livre de Northrop Frye, *Le Grand Code*, pourrait être ainsi conçu : quelqu'un qui aurait été instruit dans la Bible, dans ce Livre-là, et que la foi aurait délaissé, et qui aurait gardé du texte biblique une nostalgie comme d'une musique ardente et d'histoires à dormir debout, mais si intense et tellement chargées d'images parlantes, inoubliables.

Ce livre étrange, vraiment unique, le même lecteur voudrait à présent, tant d'années après ne l'avoir plus ouvert qu'à l'hôtel dans des villes de passage, comprendre ce qui le manigance. Et il recevrait d'un éditeur intelligent un ouvrage de critique qui lui expliquerait cela, l'étrange littérature de la Bible, ce « Grand Code de l'Art », comme William Blake a appelé l'Ancien et le Nouveau Testament.

Un personnage de roman anglais

Quant à l'auteur de cet ouvrage, sans doute le plus influent des critiques de langue anglaise, il faudrait savoir de lui ceci : pasteur sans paroisse de l'Eglise unie (protestante) du Canada, Northrop Frye est, à soixante deux ans, « *chancellor* » de Victoria College à l'université de Toronto, où il a été étudiant, professeur, puis « *principal* » ; ses monographies sur Blake, Shakespeare, Milton, ses essais, ses recueils d'articles théoriques, enfin son grand ouvrage de synthèse, *Anatomie de la critique* (1), en ont fait une vedette intellectuelle en Amérique du Nord, le plus célèbre Canadien depuis la mort de Marshall McLuhan. *Le Grand Code*, publié en 1982 et dont la traduction (de bonne qualité) paraît en France maintenant, n'a fait que confirmer la-bas une aura sapientiale sans équivalent

ici, dans le domaine littéraire, puisqu'elle cumule les prestiges d'un René Girard, d'un Gérard Genette et d'un Jean Starobinski. Cette position ne se compare qu'à celle de Claude Lévi-Strauss en anthropologie, toutes questions idéologiques mises à part. Un Claude Lévi-Strauss qui devrait un peu de sa popularité sur les campus au fait qu'il aime Bob Dylan.

Martin Luther, le « grand-père » de Marx

Cet univers mythologique et ce réseau vivant de métaphores, ce « *bricolage* » géant, Northrop Frye les domine à voir comme la source de la littérature occidentale : non pas une œuvre d'art à imiter, mais une matière dans la-

duction de l'Authorized Version et la littérature anglo-saxonne. Rien, probablement, n'écartera davantage à lire le *Grand Code*, et mieux : à s'en faire l'étudiant, que ces extraits, glanés par plaisir, curiosité, intérêt et amusement :

« Pourquoi la croyance et l'incrédulité, telles qu'on les comprend d'ordinaire, sont-elles si souvent et si fortement anxieuses et peu sûres d'elles-mêmes ? » (p. 34.)

« Pendant les siècles chrétiens, la peur de l'hérésie, ou de la déviation logique à partir de prémisses chré-

était Hegel et, par conséquent, que son grand-père spirituel était Martin Luther. » (p. 33.)

« L'homme est aussi bien un enfant de la parole qu'un enfant de la nature et, tout comme il est conditionné par la nature et trouve en elle sa conception de la nécessité, la première chose qu'il trouve dans la communauté de la parole est la charte de sa liberté. » (p. 64.)

« Qu'Homère ait le sens de l'histoire, cela ne veut pas dire qu'il écrit de l'histoire. De même pour la Bible. » (p. 88.)

« La venue de Jésus dans le monde semble avoir pris place, historiquement, ou moment de l'une de ces confrontations dialectiques dans lesquelles l'histoire se dilate tout à coup pour devenir mythique et prendre une dimension plus qu'historique. » (p. 153.)

« La prophétie, dans la Bible, est une vue globale de la situation humaine, depuis la Création jusqu'à la délivrance finale, vue qui délimite l'étendue de ce que nous pourrions appeler, dans d'autres contextes, l'imagination créatrice. » (p. 189.)

« Celui qui se met à froid » à lire l'Apocalypse sans rien connaître de son contexte la considérera probablement comme une rhapsodie insensée. Elle a été décrite comme un livre qui ou bien s'adresse à un homme déjà fou, ou alors le rend tel. Et pourtant, si nous devons explorer nos propres esprits au-dessous des répressions qui

nous maintiennent « normaux », nous pourrions bien trouver des cauchemars d'angoisse et de triomphe qui lui ressemblent beaucoup. » (p. 199.)

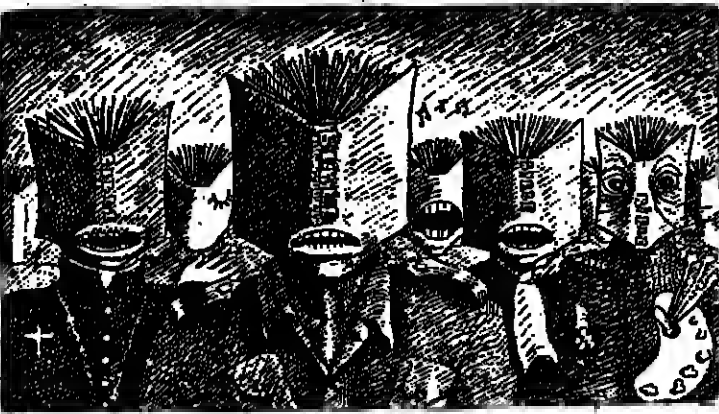
« La simplicité de la Bible est celle de la majesté, non celle de l'égalité, encore moins celle de la naïveté : sa simplicité exprime la voix de l'autorité (...). Dans le Décalogue, Dieu dit : « Tu ne tueras pas » ou, en hébreu : « Ne tue pas ». Un point c'est tout, comme nous disons aujourd'hui : il n'y a rien à propos de la peine capitale, de la guerre ou de l'autodéfense. Il est vrai qu'on s'en occupe ailleurs dans le code mosaïque, parce que le commandement s'adresse à des êtres humains, c'est-à-dire à des singes psychotiques qui ont tellement envie de tuer qu'ils ne sont même pas capables de comprendre une prohibition inconditionnelle de meurtre, encore moins de lui obéir. » (p. 284-285.)

La traduction du *Grand Code* est publiée avec le concours du Centre national des lettres. L'ouvrage comporte un index précis et une table des passages cités de la Bible. C'est donc un livre utilisable par tous. Todorov souligne fort justement la noblesse de la démarche critique de Frye ; j'ajoute que la démocratie a besoin de tels livres et de cette noblesse-là.

MICHEL CONTAT.

★ LE GRAND CODE. La Bible et la littérature, de Northrop Frye. Traduit de l'anglais par Catherine Malamoud. Préface de Tzvetan Todorov. Le Seuil, collection Poétique, 340 p., 99 F.

(1) 1957. Traduit en 1969 chez Gallimard. Pour la méthode exposée dans cet ouvrage, voir l'article d'Hélène Citron, « Une science de la littérature », dans *le Monde des livres*, 25 octobre 1967.



BERENICE CLEEVE

quelle l'artiste peut l'exprimer. La façon dont les écrivains ont travaillé cette matière fondatrice, au cours des siècles et jusqu'à notre (que l'on songe à Joyce, à Pound), fera l'objet d'un volume ultérieur. Mais c'est, en somme, ce que le pasteur Frye, avec un esprit d'allégresse libérée, n'a pas cessé de montrer dans la bonne vingtaine d'ouvrages qui composent son œuvre critique, laquelle a fort peu à voir avec la théologie ou la simple exégèse.

Précisons toutefois que si le véritable sujet de Frye est l'influence de la Bible sur l'imagination créatrice, il le traite spécifiquement à travers la tra-

diennes, a donné ce qui a peut-être été la plus mûre des psychoses sociales de l'histoire. » (p. 51.)

« Récemment, un de mes élèves, un Chinois, qui était professeur dans son pays et sur le point d'y retourner, m'a demandé comment il pourrait expliquer à ses étudiants l'importance culturelle du christianisme pour l'Occident d'une manière qui leur fût intelligible. Je lui suggérai qu'il devrait avoir une certaine connaissance du marxisme, que le père spirituel de Marx

Quand Dieu fut exilé de l'histoire

Un essai de Shmuel Trigano déplore et dénonce l'influence de l'Occident sur la pensée juive

L'ÉTONNANTE floraison de textes en français inspirés par la pensée juive peut surprendre. Tout se passe comme si l'émergence du judaïsme et la relecture de ce texte fondateur qu'est la Bible correspondaient au déclin des modèles de pensée de ces vingt dernières années. On aurait tort, pourtant, de croire que le judaïsme peut être compris en termes de système. Le dernier livre de Shmuel Trigano, écrivain et universitaire, vient opportunément le rappeler. Mieux encore, *La Demeure oubliée*, qui ambitionne d'être la description d'une « *genèse religieuse du politique* », entreprend une généalogie de la philosophie juive qui renvoie, selon Trigano, à une forme de pensée inauthentique au sein de l'histoire juive.

Depuis l'hellénisme, en effet, les penseurs juifs ont été confrontés à la philosophie du logos grec devenu raison universelle. Or cette confrontation se serait faite la plupart du temps au détriment du judaïsme. Aux abords de l'ère chrétienne, Philon d'Alexandrie admet, sans les interroger, les deux idées fondatrices de la modernité : le logos est universel ; la Thora, le Pentateuque, raconte une histoire particulière. Philon a donc entrepris de justifier le texte à l'aide de concepts empruntés au grec, démarche et geste fondateurs qui seront sans cesse repris par les philosophes juifs.

religieuse dans sa Jérusalem. Pour cela, il est amené à faire de la particularité juive une simple affaire de pratique privée.

Comprendre l'histoire de la philosophie juive serait donc comprendre comment les Juifs ont pu renoncer à leur propre histoire et à leur propre pensée, tentant une intégration à l'Occident, qui, pour Trigano, a massivement échoué. Cette renonciation était en même temps l'abandon d'une pensée originale dont la particularité débouchait sur le véritable universel. *La Demeure oubliée* va plus loin encore dans la mesure où cette généalogie propre à l'histoire juive éclaire, à en croire l'auteur, tout le processus de la modernité occidentale. Depuis la traduction des Septante, en passant par Spinoza, celle-ci a en effet connu et vécu les évolutions propres à la judéité. Or qu'est cette modernité, sinon, précisément la sacralisation exclusive du politique, explicitement coupée de ses racines religieuses, et pourtant sacrifiée à l'extrême, comme s'il s'agissait implicitement que religieux ? Cette genèse religieuse du politique se veut donc aussi contribution à l'histoire de l'Occident moderne.

Un refus viscéral

Le lecteur non averti pourra cependant trouver dans ce livre de quoi alimenter son étonnement, et y découvrir un bel exemple de polémique intrajuvive. L'auteur ne lui facilite pas toujours la tâche tant sont rapides, presque allusives, certaines de ses descriptions. Quant à l'érudition, il n'est pas sûr qu'il trouve son compte à chaque page

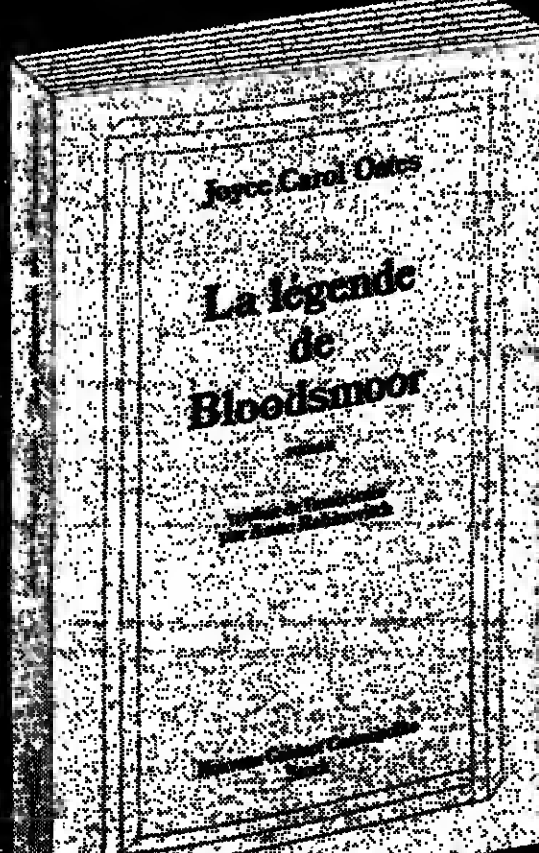
du livre. Pour ne prendre qu'un exemple, le traitement réservé à Spinoza peut surprendre, lorsque Shmuel Trigano affirme que celui-ci ne fait que systématiser les aspects d'une pensée juive déjà entièrement formulée avant lui, ou bien lorsque, reprenant une citation de Léon Poliakov qui n'a pas valeur de preuve, l'auteur fait du philosophe le père de l'antisémitisme moderne.

De même, le lecteur, qui n'est pas d'emblée acquis à la thèse, ne sort pas convaincu que la philosophie juive soit la figure de la modernité. Cette division dichotomique entre une philosophie fascinée par le modèle grec et une pensée juive authentique, est fondée sur l'idée que l'universalité de la raison occidentale n'est qu'un faux semblant, alors que la vraie universalité serait juive. Propositions auxquelles on ne voit pas pourquoi il faudrait souscrire d'un trait de plume. Enfin, son refus viscéral de l'Occident conduit parfois Trigano à des jugements à l'emporte-pièce, lorsqu'il présente, par exemple, fin penseur tel que Franz Rosenzweig comme un avatar malheureux du judaïsme moderne. L'exercice est : le rapport du judaïsme et de l'Occident est certes une vraie question, loin d'être résolue. Mais, à force de vouloir extirper l'Occident inauthentique du judaïsme, on finira par oublier que l'histoire juive est aussi faite d'échanges et de rencontres. Pourrions-nous les influences perverses jusque chez Philon et Maimonide, est-ce vraiment rendre justice à la pensée juive ?

DAVID KESSLER.

★ LA DEMEURE OUBLIÉE, de Shmuel Trigano, L'Esprit, 1984.

JOYCE CAROL OATES



La légende de Bloodmoor

La légende de Bloodmoor recrée un grand baroque moderne, par-delà le miroir de nos fantasmes les plus audacieux.

Françoise Mallet-Joris de l'Académie Goncourt.

Un très grand roman.

Stock

ique latine

MAPCEL NEDERLAND

MEMOIRE DE L'ÉDARDO GALIANO TRIGANO

CORPUS des ŒUVRES de PHILOSOPHIE de L'ANGLOFRANCAIS Michel Serres L'APLACE

● LE FEUILLETON

Notes pour un centenaire

François Mauriac vers la mer inconnue

Par Bertrand
POIROT-DELPECH

Hugo est mort au printemps 1885. L'automne suivant naissait Mauriac. Les centennaires s'enchaînent, au

grand dam des auteurs vivants. Par quel bout les prendre, ces commémorations, ces monuments ? Vulgariser ou finasser ? Cours du soir ou colloque ? Pour aller à l'essentiel, j'ai choisi les notes éparpillées et le raccourci du « Je », ayant connu l'homme, bien. (Les phrases en italiques sans guillemets sont tirées de conversations avec Mauriac, entre 1950 et 1959).

UNE VOIX DE CONFESSIOINAL. Une silhouette d'échassier. Suite à un accident d'enfance, une des peupières tombe. Un œil gai, pour humer les sauternes et railler ; l'autre, absent, recueilli comme pour l'Élévation. Au passage des « rosseries » fréquentes, une longue main rose masque le rire et enfonce le museau, en signe de remords furtif. Tous les témoins ont initié la voix, filée après l'ablation d'une corde vocale en 1932, et l'ont décrite. Lui, mieux que personne : une voix de confessional !

UN MONDE DE VEUVES. Mauriac naît le 11 octobre 1885 à Bordeaux. Famille bourgeoise. François n'a pas connu son père, mort en 1887. Je ne m'y suis jamais fait ! Elevé par sa mère et sa grand-mère. Un monde de veuves à principes : mon public ! Collège catholique (1898) ; féconde macération ! Pleurésie (1903) ; bienheureux, les fragiles ! Rencontres éblouies de prêtres et de Marc Sangnier, champion du christianisme social (1904). Déception (voir l'Enfant chargé de chaînes). La déception : un sentiment qui ne déçoit pas !

ÉCHELLE ET COURTE-ÉCHELLE. Ma vie n'est pas une vie, c'est une échelle ! Tout me réussit ! Tant de chance, n'est-ce pas le signe qu'on veille sur vous ?

1913 : mariage, dont naîtront quatre enfants. 1914 : réformé, engagé dans la Croix-Rouge. 1916 : volontaire pour Salonique. 1928 : achat de Malagar. 1932 : opération de la gorge. 1933 : Académie française. 1952 : prix Nobel. 1960 : remise de la grand-croix de la Légion d'honneur par le général de Gaulle.

Dernières paroles à son fils Claude : « Avec ma veine habituelle, je vais quitter ce monde au moment où il devient invivable ! ».

La chance ne va pas sans coup de main. Rien de tel qu'un article d'été pour faire la courte-échelle, le parrainé jouant à son tour le parrain pour ses cadets. Exemples en chaîne : Paul Bourget lance Barrès, qui lance Mauriac (1910), qui lance Castille, Poirot-Delpech et Soliers (1959).

MOULE A GAUFRES. La moule est bon, je pourrais faire ma gaufre romanesque tous les ans.

Un choix de titres : *la Robe prétexte* (1914), *le Baiser au lépreux* (1922), *le Fleuve de feu* (1923), *le Désert de l'amour* (1925), *Thérèse Desqueyroux* (1927), *Destins* (1928), *Dieu et Mammon* (1929), *le Nœud de vipères* (1932), *le Mystère Frontenac* (1933), *les Anges noirs* (1936), *Asmodée* (pièce, 1937), *la Pharisienne* (1941), *le Cahier noir* (1943), *le Sagouin* (1951), *Gaïgal* (1952), *l'Agnéus* (1954), *Mémoires intérieures* (1959).

RENCONTRES. 1917 : Cocteau et Mortherlant. 1918 : Proust. 1939 : Gide à Malagar. 1944 : déjeuner chez de Gaulle. Je ne connais qu'une chose qui fouette la plume plus que les rencontres : les brouilles !

BORDEAUX. Mon pays n'est pas Bordeaux, mais une terre proche de là... et l'enfance !

On écrit souvent pour se faire reconnaître par des gens qu'on n'aime pas trop et dont on dit beaucoup de mal. Mauriac, Anouilh : n'y a-t-il pas une tradition de « rosserie » chez les écrivains bordelais ? Peut-être, si vous le dites... Mais non, regardez Cayrol, si doux, tellement saint dans sa niche !

TAQUINERIES. Moi, féroce ? Taquin, tout au plus. Litote ! Le polémiste est redoutable.

Exemple de « rosseries » (souvent à base de métaphores animales) : « perché sur la cheminée de sa petite usine, l'aigle de Saint-Chamond se lisse les plumes » (Pinay) ; « Un vicar général de distribution des prix » (Séguy) ; « Un personnage de roman » (Mitterrand) ; « une belle locomotive du salon de l'enfance » (Giscard d'Estaing) ; « l'invective prend toujours naissance dans un cimetière d'œuvres avortées » (Léon Daudet) ; « avec quelle fébrilité il s'est débarrassé de ses adversaires ! » (Gide) ; « un rat visqueux » (Sartre) ; « Arlequin », « fildériste », « libellule » (Cocteau)...

Cocteau disait : il faut savoir jusqu'où ne pas aller trop loin. Il arrive à Mauriac d'attirer : avec Cocteau, justement, à la création de *Beauchamp* (1951), pièce moins sacrilège que ne le veut son envie de s'indigner. Autre coup porté à tort : contre Roger Peyrefitte, à propos du film *les Amis de la République* (1984). Mauriac encaisse mal la riposte, rude.

Vers 1948, il polémiquait avec les communistes et leurs compagnons de route, dont Sartre et son « excrémentalisme ». Sourdement, il se venge d'un article de 1939, dans la NRF, où l'auteur de la Nausée a contesté l'omnipotence du romancier mauriacien avec cette formule digne de sa cible : « Dieu n'est pas romancier, François Mauriac non plus ». Cet article, outre la guerre, n'est-il pas pour quelque chose dans son silence romanesque entre 1936 et 1951 ? C'est bien possible, mais ne le dites pas à Sartre, il serait trop content ! A la création des *Séquestrés d'Altona* (1959), Mauriac rendra justice à Sartre dramaturge...

Se meilleure excuse de caustique : il ne s'aperçoit pas lui-même, connaissant ses travers comme personne. Dans *l'Enfer de Dante*, je serais crucifié dans un feu tout !

A REBROUSSE-POIL. Jusqu'en 1934, Mauriac ne voit pas que des défauts à Mussolini, à Salazar, aux Liges. 1938 : il est un des rares catholiques, avec Bernanos et Maritain, à prendre parti contre Franco. 1940 : appel à Mauriac de la radio de Londres. 1941 : Je suis partout lui « dénie le droit de réparaître ». 1943 : *le Cahier noir*. 1944 : il se dresse contre les excès de l'épuration. Il sauve la tête de Béraud, pas celle de Bréville. On le surnomme « saint François-des-Assises ». Polémiques avec Camus.

1953 : association France-Maghreb prônant l'émancipation en Afrique du Nord ; passage de la *Table Ronde* à l'Express de J.-J. Servan-Schreiber et François Giroud. 1958 : campagne pour le Front républicain. 1961 : abandon de l'Express. 1965 : meeting avec de Gaulle et Malraux. 1966 : proteste contre l'étouffement de l'affaire Ben Barka...

Mauriac ne prend-il pas un malin plaisir à heurter les bien-pensements de Bordeaux, de ses journaux successifs, ses « patrons » ? J'aime les prendre à rebrousse-poil ; je ne dis en écrivant : quelle tête va faire P.B. ? (Pierre Brissson, directeur du Figaro dans les années 50) J'ai été furieux ! (Servan-Schreiber).

Est-ce aussi l'espoir de séduire les jeunes ? En veut-il à Camus et Sartre, vers 1950, de les attirer plus que lui ? Se réjouira-t-il du regain de jeune public pour le Bloc-Notes ? Dans tout *Gaïgal* mûrissant il y a une *Phèdre* qui rêve d'être-les par Hippolyte et Aricie !

« TU MOUILLES ! » La chair à l'âge où on la découvre, et telle que la réprime l'éducation catholique d'avant 1914 : c'est tout Mauriac romancier !

Importance de la bouche ! De l'enfance au vieil âge, Mauriac pose les lèvres sur le tronc d'un certain arbre. Deux titres évoquent la bouche : *le Baiser au lépreux*, *le Bâillon dénoué*. « Dans un mouvement de tête, il évita son baiser » (*les Chemins de la mer*). « Tu mouilles ! », dit, terriblement, la mère du Sagouin à son fils mal aimé.

Beaucoup de mères abusives, étourdies, noyées, dans l'œuvre de Mauriac. Le désir de la femme pour l'homme y est souvent né ou rebaisé à l'état de chiennerie maudite. « Il y a peu de femmes à qui Dieu suffit » (*Asmodée*).

ÉTERNELLE ENFANCE. Entre deux évocations de marâtres, de politiciens ou d'oiseaux, Mauriac revient à l'enfance. Il ne l'a jamais quittée ; ni elle non plus, avec ses joues en feu, ses genoux écorchés, ses nuques ploquées les matins de première communion... Pour lui, l'enfance est la grâce dans tous les sens du mot : une grâce que convoitent les autres, Dieu compris.

Il y a de la prédestination janséniste dans la répartition des dons, ces caprices attendris du Créateur. La marge de liberté est mince. « Tantôt les êtres sont habillés par la grâce, même s'ils font le mal ; tantôt, ils affichent leurs bonnes intentions, mais c'est la grâce qui leur fait défaut » (*les Anges noirs*).

Dans la revue *Masques* (n° 24, hiver 1984-1985), Daniel Guérin témoigne pudiquement mais nettement de ce que Mauriac, son indigne d'élève, 1926 et resté son ami, aurait lutté vers 1930 contre l'ennemi pour un homme et des tendances homosexuelles. C'est vrai et c'est faux. Si je disais tout !... Ah, le péché d'intention !... Intention, seulement ; et confit que le romancier cultive, transpose.

TOUT SIGNIFIE, RIEN N'EST PERDU. « Romancier catholique » : c'est mon enseigne, mon fonds de commerce... L'éthique du Nouveau Roman durera-t-elle autant ?

Foi et charité exigent souvent des personnages mauriaciens le sacrifice d'un bonheur humain. Il n'y a rien à attendre de qui n'a rien, en soi, à opprimer. « On n'a rien fait pour le Bon Dieu tant qu'on ne s'est pas marché sur la croix » (*Asmodée*).

Crédo d'une vie entière, enregistré par Mauriac en 1951 et lu à son enterrement : « Je crois, comme lorsque j'étais enfant, qu'aucun souffrance n'est perdue, que chaque larme compte, chaque goutte de sang... » Si tout compte, tout a un sens. « Pierre croyait que nous méritions toutes nos rencontres et qu'elles ont une signification qu'il nous appartient de déchiffrer » (*les Chemins de la mer*).

SURVIE LITTÉRAIRE. Vous croyez que je serai lu en l'an 2000 ? Vous dites ça pour me faire plaisir ! Les Bloc-Notes, peut-être, mais pas les romans, écrits pour la secte en voie de disparition qui faisait maître le vendredi !...

Et si Mauriac pouvait être lu hors le « secte », ses péchés et ses tourments ? Le laissent espérer ses drames posthumes, plus forts que ceux de ses contemporains, Mureaux, Giraudoux, Romains.

Explication possible : « De l'action de Dieu sur la destinée humaine, Mauriac a choisi de décrire les apparences négatives, le surnaturel n'apparaissant que par défaut » (Michel Suffran, *Magazine Littéraire*, février 1985).

LE GOUT DU SEL. Le style de Mauriac : nature et surnature s'échangent leurs métaphores, au bord du mystère. Ils donnent à la phrase sa houle mémorable. Exemple : « La vie de la plupart des hommes est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent, dès l'enfance, qu'ils vont vers une mer inconnue. Déjà l'amertume du vent les étonne, déjà le goût du sel est sur leurs lèvres — jusqu'à ce que, la dernière grande franchise, cette passion infirme les soufflète de sable et d'écume. Il leur reste de s'y abîmer ou de revenir sur leurs pas. » (*les Chemins de la mer*).

Cette image de la mer, dont M. Schumann tirait en 1940 une invite à poursuivre le combat, la préface de Mauriac au *Journal de Jean-René Huguenin* (1964) lui donne, en la répétant, son sens métaphysique, sous la sensation : « Les thèmes de Huguenin, nous les accueillons comme des oiseaux voyageurs qu'il aurait emportés avec lui dans sa nuit et dans son silence. Ils ont volé au-dessus de la mer infranchissable avec ce message sous leur aile étendue... »

LE RAI DE LUMIÈRE SOUS LA PORTE. 1^{er} septembre 1970. Son fils Claude me laisse m'incliner devant le corps de Mauriac. La poitrine blessée ne se remarque plus. On retrouve l'expression d'adoration enfantine qui visitait subitement le dieu, au plus fort d'un rire. Il les a enfin rejoins, le « rai de lumière sous la porte » qu'il apercevait dans les derniers Bloc-Notes, sa chère « mer inconnue ». Toujours cette veine, qui me poursuit !

● NOUVELLES

Dmitri Savitsky entre deux mondes

(Suite de la page 13.)

Le meilleur ami du narrateur, qui habite un réduit bourré de livres, dans un appartement communautaire du centre, possède la faculté de voler ; notre héros va apprendre de lui comment se cacher dans les airs comme un personnage de Chagall, survoler Moscou comme le Maître et Marguerite pour s'imprégner de chaque ruelle, faire l'amour dans l'azur, partir même. S'en voler pour toujours. Les autorités pourrout sévir pour éviter que se contamine cette dangereuse anomalie, cette bizarre soif d'ailleurs qui vous « éloigne des masses ». Mais l'œil est pour tous un dur retour à la réalité. « On dit des hommes volants qu'ils perdent à tout jamais la faculté de voler, quand ils arrivent en Occident »,

avertit « un ex-ingénieur soviétique devenu, par choix, clochard à Paris ».

Comment vivre, comment subsister, hors du cocon protecteur de la patrie ?... *La Rive occidentale du Styx* raconte l'histoire hilarante d'une escroquerie à la carte de crédit montée par un copain d'enfance du boulevard Rojdiestvinski, devenu transsexuel. « J'ai connu Nathan Andrew quand il était encore femme, commence le narrateur. C'était en Russie à la datcha. On faisait de la confiture... » En ce temps-là, Nathan Andrew s'appelait Natacha Andréevna. C'était une vie blanche de dix-huit ans. Maintenant, « quitte à changer, elle avait choisi de changer jusqu'au bout... ». Tous ne par-

viennent pas à cette solution radicale, continuent à se livrer à de petits trafics : faire prendre des timbres représentant Léline ou des billets de banque de l'époque tsariste pour de la vraie monnaie et des pièces de 3 kopecks pour des fejons de téléphone new-yorkais !

« Quand je pense qu'il y a des gens qui passent leur vie à vouloir venir ici », ricane le narrateur en se colletant avec cet « autre monde » qui est le nôtre et qu'il considère sans rancœur, sans envie, prêt à se boucher les oreilles avec d'harmonieuses « pilules de Ludwig Van », hanté sans cesse par la mort qui guette et qui emporte une à une toutes les femmes qu'il approche. Obsédé par l'horrible vision d'une charogne, un cadavre de chien

entrevu sur une plage africaine (Baudelaire, p. 31).

New-York, l'Afrique, Moscou, Malte, Paris. Dima Savitsky a une férocité drôlatique et savoureuse pour regarder son monde. Ni paradis ni enfer. Un magma où il ne sait comment faire son trou. « Il était clair que nous avions largué les amarres, que nous avions quitté l'autre rive, dit-il. Mais je me refusais à croire que nous n'avions accosté nulle part. » Suivez Dima Savitsky. Vous ne le regretterez pas.

NICOLE ZAND.

★ **VALE POUR K.** de Dmitri Savitsky. Nouvelles (remarquablement) traduites de russe par Geneviève Leibrich et Nicole Béro, Lattès, 198 p., 98 F.

«Le résultat est époustouflant par l'intelligence qu'il atteste et par la maîtrise du sujet dont il témoigne. Un extraordinaire coup de maître*»

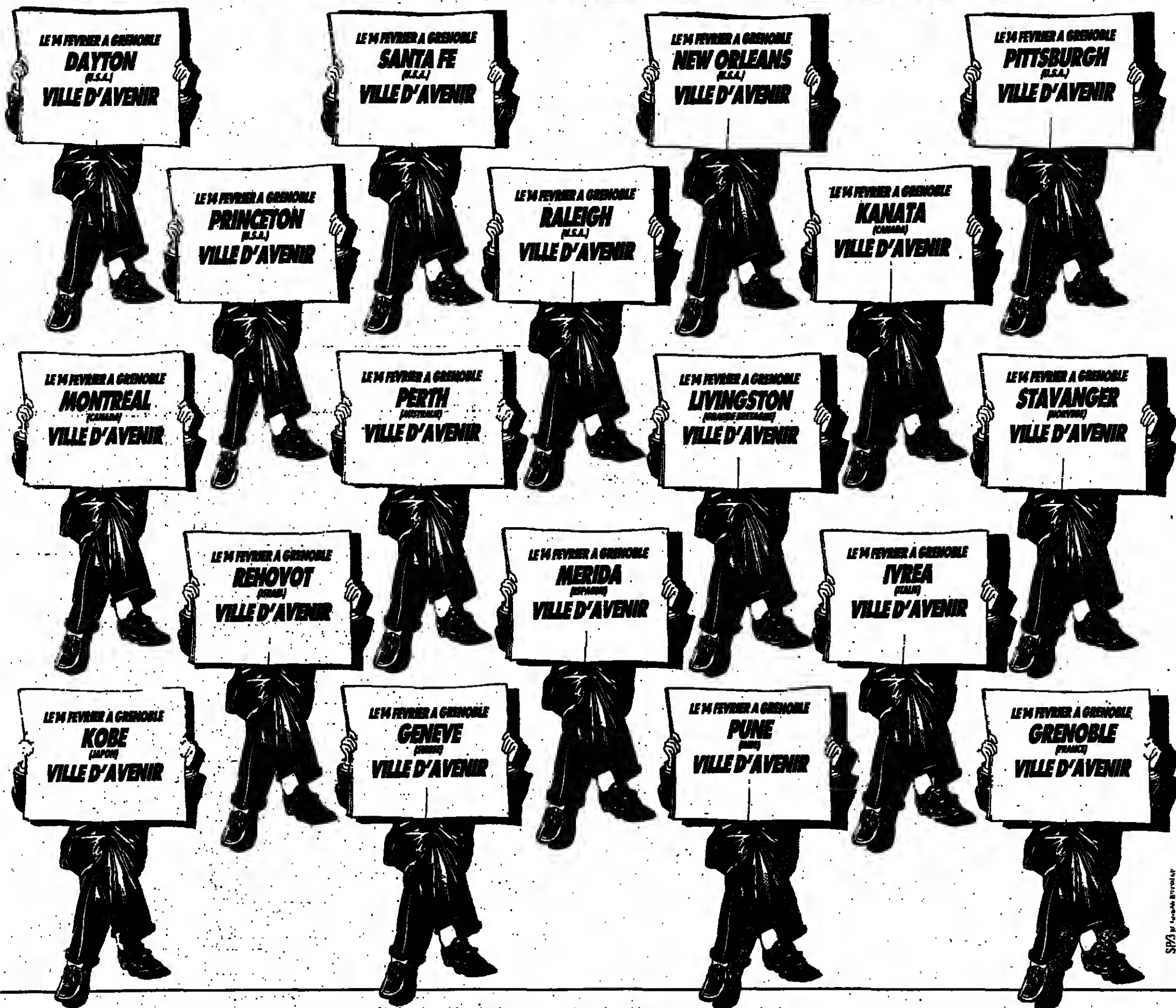
Robert Maggiori
Libération

*Homo academicus,
par Pierre Bourdieu,
aux Editions de Minuit
302 pages, 85 F.

★ m

1520 من الامم

A GRENOBLE, 18 MAIRES DU MONDE ENTIER CREENT UNE MULTINATIONALE.



Ils sont de Perth en Australie, de Kobé au Japon, de Princeton dans le New Jersey et de l'Inde... De plus de 12 pays du monde entier. Le 14 et 15 février, ils se sont retrouvés à Grenoble, en France.

Comme Grenoble, ils représentent des villes de progrès, pionnières dans leurs disciplines, et voulant confirmer leur place de leader.

Comme Grenoble, ils représentent des villes qui croient à l'esprit d'entreprise, à l'initiative individuelle,

AIVA

à la primauté de l'homme sur tous les systèmes.

Comme Grenoble, ils savent que le défi des années qui viennent est un défi mondial, et qu'il se gagnera par dessus les frontières.

Avec Grenoble, enfin, et à son initiative, ils se réunissent pour agir en commun.

L'Association Internationale des Villes d'Avenir a vu le jour.

Grenoble vient de fonder une nouvelle multinationale : l'AIVA, la première multinationale des idées.

la première multinationale des idées.

culture

THÉÂTRE

« L'ARBRE DES TROPIQUES », de Yukio Mishima

La petite Électre à Tokyo

Tout éternellement que dérange l'envie d'être une pièce de théâtre, voilà un jour où l'autre se découvre un cousinage avec deux très lointaines familles, celles d'Antigone et celle d'Électre.

Exemples : Corneille et Racine, et presque tous les dramaturges qui ont écrit des tragédies, mais plus près de nous, Voltaire. Plus près encore Gide, Cocteau, Giraudoux. Aujourd'hui même, pour passer les frontières, l'Est-Allemand Heiner Müller, le Japonais Mishima.

Comme si les dramaturges ne pouvaient faire plus de dix ans sans passer, même tardivement, sur les bords baptismaux de ces trois pontifes : Eschyle, Sophocle, Euripide, les inventeurs inévitables de l'action, du débat, des protagonistes, de l'art dramatique.

Ces pièces « grecques » des auteurs français, allemands, japonais, ou autres, ne sont pas pour nous, spectateurs, d'une approche toute simple. Car, chaque fois, l'auteur embrasse son ancêtre, son dieu sacré, en un combat vraiment privé, secret, et hanté. Comme un fœtus qui se ferait les griffes sur une pierre protobiotique. Ces griffes, ces serres, sont plus ou moins rentrées, calmées, quand l'auteur écrit une pièce de son cru, mettant de côté Oedipe ou Clytemnestre, et alors le propos est clair. Mais dans la lutte avec l'ange, dans le meurtre du père, qu'est la pièce « grecque », il y a un engagement de l'auteur si intime que quelque chose nous échappe.

La pièce de Yukio Mishima, *L'Arbre des tropiques*, aujourd'hui

présentée au théâtre du Rond-Point dans une traduction pourtant claire d'André Pieyre de Mandiargues, appartient à cette espèce mystérieuse des « tragédies grecques grées ». L'auteur et le traducteur étant deux vrais écrivains, nous écoutons la pièce en français, mais après quelques premières minutes où les références japonaises à des faits actuels, comme par exemple la pollution, sont accessibles, nous nous sentons un peu dans les hauts et les bas de cette tragédie d'une famille.

Pour importe, notre attention reste soutenue, et comblée, ce qui est dit avant tout au travail étonnant de Jean-Pierre Granel, metteur en scène, presque plus japonais que français à ses heures. Il lui suffit de trois fois rien, une vieille barrette noire de chaussette et un chapeau noir au crochet de grand-mère, pour nous faire une imitation hallucinante de kabuki, et Granel imite à la perfection les hurlements des guerriers médiévaux des films de Kurosawa.

Décor strictement japonais, simple, beau, de parois de bois conjuguées et galets polis de Ghislain Ury. Interprétation fiévreuse d'Anne Consigny, secourue d'André Falcon, ardente de Stéphane Jobert, calme de Lucienne Hamon, et espigole de David Lebrun. Une musique stratosphérique et maritime, de Dominique Probst, fait spirituellement la liaison, à la vitesse supersonique, entre Yokohama et les Champs-Élysées.

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre du Rond-Point, 20 h 30.

EXPOSITION

Livres sans texte

De terre, de pierre, de cendres, de fibres végétales... les livres sculptés, mis en scène, pétrifiés, travaillés au corps dans la pâte à papier, le bois, le sable, le marbre, par des artistes jeunes et moins jeunes, presque tous inconnus au bataillon.

Takako Akai recouvre la Bible de sable, le livre est fossilisé, rongé comme un vieux pei par les vers, ou criblé de bulles mais brille encore dans la poudre du désert où l'écrit est enfoui. Anne Labianc construit une tente de toile pour sauver les archives. Max Seuzieu assemble des débris de livres empapetés ou détachés à l'état de souche. Claudia et Francis Hunzinger épinglent des feuilles calcinées et fragiles, en font des tentures aux couleurs précieuses. Kubacki et Wilmsen reconstituent une bibliothèque de marbre. Jean-Paul Marsveschi fabrique son œuvre de peintre sous couverture rouge. Nieblisch laisse un champ de blé prendre racine sur un sol couvert de bouquins de poche. Jacqueline Guillemin recueille sur ses céramiques brunes des manuscrits de poètes.

Cette exposition nous situe quelque part dans le temps qui précède la lecture ou la lecture (après des milliers d'années) du côté du rituel disparu de la découverte de la page qu'on caresse amoureusement pour chasser les sorciers du coup-papier, qu'on renifle pour sentir l'encre et la colle. Du côté de l'objet-livre, et non du livre, objet de tous les dévouements professionnels et de toutes les vengances de l'usage sur le mot, comme on en a vu souvent depuis un demi-siècle.

Ici, par-dessus tout, l'image du livre, lieu de mémoire et de connaissance, est sauvegardée, tout en étant recherche de texture et de matière. De manière première : au commencement de l'écriture était la pierre gravée, les tablettes mésopotamiennes, les rouleaux, les papyrus. Le livre, support d'une telle recherche, donne à celle-ci un aspect culturel, propre et sophistiqué.

GENEVÈVE BRENETTE.

★ Livres mis en scène - exposition réalisée par Bernard Anthoine, Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer, jusqu'au 22 février.

MUSIQUE

A L'ORCHESTRE DE PARIS

Hugues Dufourt et Mikhaïl Rudy

Nous espérons beaucoup de la nouvelle œuvre écrite pour l'Orchestre de Paris par Hugues Dufourt et créée le 13 février sous la direction de Claude Bardou. Car ce compositeur de quarante-deux ans est sûrement un des plus originaux de sa génération. Mais on demeure perplexe devant cette partition intitulée *Surgrit*, mais d'une belle qualité, certes, qui déploie pendant une demi-heure des configurations sonores analogues sans véritable développement musical : des échantillons successifs de timbres ou d'alliages, sur de longs points d'orgue, des dessins en hautes et basses de cordes et du frémissement continu des caisses claires, relayées parfois par les timbales.

Aucune cellule mélodique, des tâches de couleur, parfois en forçando violent, une métamorphose souvent très subtile des médians instrumentaux, des variations de tempo qui décalent par moments des bourrasques aux cuivres, des

vagues en roue avec quelques puissants éclatements, mais on n'a pas le sentiment que l'œuvre évolue réellement, sinon peut-être dans les cinq dernières minutes où le dissonant paraît plus fortement lié et d'une véritable efficacité dramatique. On est enfoncé le plus souvent dans un monde de contemplation statique, qui ne semble pas avoir la même radioactivité intérieure, la même vie effervescente des timbres qu'Erewhon ou *Saturne*, fondés sur les mêmes principes.

Le public, fort conservateur, a bien entendu, copituellement hué cette première audition, correctrice mais prise au point par Claude Bardou et l'Orchestre de Paris, de même que l'*Ouverture du Carnaval romain*, de Berlioz.

La fin de ce concert lui a paru plus délectable avec le *Concerto en si bémol* de Tchaïkovski, interprété par Mikhaïl Rudy, brillant représentant de l'école russe, prix

Marguerite-Long en 1975, devenu français depuis. Sa superbe technique ne fait pas de doute, malgré une certaine dureté percussive qui étonne chez un pianiste plein de charme par ailleurs. Il déploie dans l'*Andantino* un merveilleux toucher d'azur miroitant. L'ensemble de l'exécution nous a paru quelque peu désarticulé par l'alternance d'épisodes très fongueux et trop dégagés. Le tempo assez lent de l'*Allegro* initial lui donnait parfois un caractère un peu lymphatique, malgré les promesses techniques. Il faut maintenir de bout en bout une certaine tension intérieure pour éviter de compartimenter l'œuvre à l'excès.

L'Orchestre de Paris offrait une honorable réponse à Mikhaïl Rudy, même s'il semblait un peu lourd avec quelques décalages, surtout à l'entrée du second thème du final.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Programme redonné ce jeudi 14 février, salle Pleyel.

RENCONTRE AVEC LE COMPOSITEUR

L'orchestre pas mort

Hugues Dufourt n'a jamais écrit de musique de chambre : « Je suis, dit-il, un musicien incapable d'insémination ». Sa première œuvre, créée en 1963, en 1964, rassemblait quinze instruments à vent et les Percussions de Strasbourg, sans compter une partie électronique. Dans *Antiphysis* (1978), la flûte ne faisait que se fanfarder parmi d'autres instruments et pour *Saturne* (1979) les musiciens, un nombre de vingt-trois, produisaient à ses dires un raffut... d'orchestre. Il vient donc d'écrire pour plus d'une centaine d'instrumentistes réunis sur un plateau, pour une « collectivité d'adresses » à une autre collectivité, histoire d'affirmer que ce « vieux phoque », l'orchestre traditionnel, n'est pas si mourant qu'on l'a prétendu.

« La formation symphonique n'est ni caduque ni obsolète, dit-il, elle s'est simplement arrêtée de respirer à la veille de la première guerre mondiale », Hugues Dufourt s'explique, avec des mots limpides. Agrégé de philosophie (maître qu'il a été), chercheur au CNRS, où il s'est consacré à l'histoire sociale de la musique et de l'esthétique musicale, fondateur aussi avec le très sérieux Tristan Murail de l'ensemble de musique contemporaine l'Institut de la Collectivité comme de recherche instrumentale et de synthèse, il a analysé à fond les avatars du genre symphonique, né en gros avec la Révolution, édifié par l'école de Mannheim, renforcé par Mozart et Haydn et culminant avec Beethoven. Dufourt, avant de s'atteler à sa partition, a tout lu, et plus spécialement vu et revu le schizzo de la *Neuvième Symphonie*, les dernières œuvres de Bruckner, de Mahler, et surtout le Debussy de *Pelleas*. Enfin, Stravinsky - encore que, dit-il, « Je ne pouvais en aucun cas m'appuyer sur le Sacre du printemps, qui a marqué l'arrêt de mort de la tradition ».

Selon Dufourt, l'orchestre explose donc en 1913, se pulvérise et devient puissance de confusion : « A certaines exceptions près (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres ne l'ont été que pour des orchestres de la dislocation, quand elles n'étaient pas des Requiem déguisés : le système ne survivait qu'en grâce à certaines tranches exceptionnelles (*Shostakovich, Varèse, les Sibelius et Bartok de la dernière période* ou *Messiaen*), toutes les pièces écrites entre les deux guerres

150 من المال

AFFAIRES

RATIONALISATION DANS LE « CIRCUIT » DU LAIT

L'accord entre l'ULN, UNICOPA et Bridel a été signé

De notre correspondant

Remes. — Les groupes laitiers Union laitière normande (ULN), Union régionale des coopératives agricoles (UNICOPA) et Bridel ont signé, le 12 février, à Remes, un accord de coopération qui, « en évitant les concurrences inutiles », permettra une mise en commun des potentiels de recherche appliquée, la définition d'une stratégie à l'exportation avec la création d'un groupement d'intérêt économique, et un meilleur approvisionnement des usines de transformation en réduisant les circuits de ramassage et de transport de lait (le Monde des 2 et 3 février 1985).

Aux termes de cet accord, les usines Negobeur (ULN) de Pontivy (58 %) et de Coudré (UNICOPA) passent sous le contrôle du groupe UNICOPA (80 %) avec une participation de Bridel (10 %) et de l'ULN (10 %).

L'usine Préal (ULN) de Pontivy (Morbihan) est attribuée au groupe Bridel (58 %) avec une participation d'UNICOPA (8 %), alors que l'Union laitière normande y

conserve une minorité de 34 %.

A cette gestion commune d'outils industriels existants s'ajoutera une concertation entre les trois groupes dans la programmation d'investissements nouveaux complémentaires. L'accord prévoit encore l'entrée de l'Union laitière normande à Lacta Bretagne (Bridel, UNICOPA, Entremont, SLO coopérative des agriculteurs de Bretagne et coopérative de Plouméliau) et celle de Bridel et d'UNICOPA dans la Société d'investissement d'outre-mer (SILOM) présidée par M. Bernard Denis, président de l'ULN.

Le rapprochement des trois groupes laitiers, qui « pèsent », 4,5 milliards de litres de lait par an et emploient 11 600 salariés, « n'est dirigé contre personne et peut même être élargi à tous ceux qui seraient possibles des économies au niveau des transports, de la fabrication et de la commercialisation », a déclaré M. Denis.

C.T.

CEE

L'Assemblée européenne et la Commission s'opposent sur l'aide aux régions méditerranéennes

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — L'Assemblée européenne et la Commission de Bruxelles sont en profond désaccord sur le dossier des programmes intégrés méditerranéens (PIM). Aux termes de ses propres déclarations, le 13 février, M. Jacques Delors n'a pas l'intention de reprendre à son compte le projet présenté, en mars 1983, à Bruxelles. De leur côté, tous les groupes parlementaires... à l'exception des conservateurs français — ont déposé une résolution commune — dont l'adoption devrait intervenir le 14 février — qui « met en garde la Commission et le conseil des ministres contre toute modification des PIM ».

Un moment où les Dix se sont engagés résolument sur la voie de l'élargissement de la CEE à l'Espagne et au Portugal, il avait été convenu, en contrepartie, de financer des plans de développement dans les régions méditerranéennes. Les propositions actuelles de la Commission portent sur une enveloppe financière, pour six ans, d'un montant de 6,6 milliards d'ECU (45 milliards de francs), dont 3 milliards d'ECU pour l'Italie, 2,5 pour la Grèce et 1 milliard pour la France.

Le Conseil européen de Dublin, en décembre 1984, a soumis le projet de Bruxelles. L'Allemagne fédérale, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Danemark l'ont, en effet, rejeté catégoriquement. M. Papandréou, premier ministre grec, a alors répliqué en établissant un lien entre l'adoption des PIM et les adhésions espagnole et portugaise.

M. Delors est donc dans l'obligation de trouver une formule afin de tenter de concilier les deux thèses en présence. Or les indications données par le président de la Commission sont très éloignées des demandes de la Grèce et maintenant de l'Assemblée.

Le schéma envisagé par M. Delors s'articule autour d'un financement des mesures de soutien aux régions méditerranéennes pré-

« Escroquerie »

Sur ce point, auquel tient particulièrement la Grèce et même l'Italie, M. Delors a été catégorique : il n'est pas question, a-t-il expliqué en substance, de répartir à l'avance ce qui reviendra à chaque pays bénéficiaire. Pour le président de la Commission, une telle approche serait contraire à la règle communautaire, sauf « à prolonger ainsi l'idée perverse du juste retour ».

Les déclarations de M. Delors ont jeté le trouble à Strasbourg. A telle enseigne que M. Pflimlin, le président de l'Assemblée, a décidé d'intervenir auprès de M. Andreotti, ministre italien des affaires étrangères et président des travaux des Dix, qu'il doit rencontrer le 19 février à Bruxelles. Les représentants grec et italien n'ont pas hésité pour leur part à parler d'« escroquerie ». En des termes plus modérés, les parlementaires français les ont soutenus en développant l'idée que l'adhésion de la Commission revenait à supprimer les PIM « alors que, a souligné M. Bernard-Reynaud (démocrate-chrétien, France), c'était le moment ou jamais de renforcer le flanc sud de la Communauté ».

MARCEL SCOTTO.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ ou -	+ ou -	+ ou -	+ ou -
\$E.U.	16,8230	16,8250	+ 140	+ 285
£	7,094	7,0940	+ 15	+ 30
Yen (100)	3,8394	3,8332	+ 137	+ 247
DM	3,8528	3,8548	+ 183	+ 216
Franc	2,0937	2,0934	+ 65	+ 71
FF (100)	16,2888	16,2187	+ 7	+ 31
ES	3,9878	3,9865	+ 128	+ 140
L.O.	4,9088	4,9088	+ 141	+ 128
S.	16,9578	16,9716	+ 361	+ 339

TAUX DES EUROMONNAIES

	3 1/2	5 1/2	8 1/2	11 1/2	14 1/2	17 1/2	20 1/2	23 1/2	26 1/2
\$E.U.	8 1/4	8 3/8	8 5/8	8 3/4	8 7/8	9	9 1/4	9 1/2	9 5/8
DM	5 1/2	5 5/8	5 7/8	5 3/4	5 7/8	5 3/4	5 7/8	5 7/8	5 7/8
£	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 3/4	6 3/4
FF (100)	18	18 1/2	18 1/2	18 1/2	18 1/2	18 1/2	18 1/2	18 1/2	18 1/2
ES	1 3/8	1 5/8	1 5/8	1 5/8	1 5/8	1 5/8	1 5/8	1 5/8	1 5/8
L.O.	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4
S.	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4	14 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Deux groupes sucriers européens décident de créer une usine d'éthanol en Louisiane

Des céréales... à l'« essence propre »

Les groupes sucriers Ferruzzi-Eridiana (Italie) et Béghin-Say (France) ont décidé de créer en Louisiane (Etats-Unis) une usine qui produira 1,6 million d'hectolitres d'éthanol destiné à remplacer le plomb pour la fabrication d'« essence propre », non polluante. L'opération est menée par la société Missalco, filiale à 85 % des deux entreprises. L'investissement s'élève à 70 millions de dollars. Le pétrolier américain Texaco s'est engagé, par contrat pluriannuel, à acheter 50 % de la production de l'usine, dont la mise en route est prévue pour la fin 1986. La réalisation a été confiée à une société française, Speichim. L'éthanol sera produit à partir de 450 000 tonnes de céréales achetées sur le marché mondial.

En annonçant, mercredi 13 février, cet investissement européen en Louisiane, M. Jean-Marc Vernes, PDG de Béghin-Say, a voulu faire le lien à la Communauté. Aux Etats-Unis, une telle réalisation est possible, car, a-t-il précisé, il existe une politique de protection de l'environnement visant à interdire l'usage de plomb dans les carburants ; il existe des surplus agricoles ; il existe enfin

une politique incitative pour développer l'alcool agricole : détaxation fiscale pour les « carburants propres » (de l'ordre de 20 centimes à 25 centimes par litre selon les Etats), aide à l'investissement pour la construction de ce genre d'usines. L'Europe, si l'on poursuit la démonstration, a une politique de lutte contre la pollution puisque l'usage du plomb devra être supprimé en 1989. Elle a aussi des surplus agricoles. Mais elle n'a pas, pour l'heure, de politique incitant à l'utilisation de l'alcool agricole dans les carburants.

Ouvrir un nouveau livre

Comme les céréaliéristes et les betteraviers, Béghin-Say est favorable à une telle politique. Le groupe, qui produit de 1 à 1,5 million de tonnes de sucre, souffre de l'effondrement du marché mondial. Il se déclare prêt à produire 3 millions d'hectolitres d'éthanol, dans deux installations existantes de la Marne et du Nord, qui ne nécessitent pas des investissements importants. Ce programme absorberait 400 000 tonnes de blé et l'équivalent de 200 000 tonnes de sucre environ. Si l'un en croit les prévisions du groupe, cela représenterait le cinquième des besoins français en éthanol pour carburants, estimés à 15 millions d'hectolitres d'alcool (pour un mélange à 7 %). La production nationale permettrait d'absorber 4 millions de tonnes de blé ou 2 millions de tonnes d'équivalent sucre. (La même projection au plan européen aboutit à l'emploi de 21,7 millions de tonnes de blé, ou de 2 millions de tonnes de sucre).

Les partisans d'un « plan éthanol » font valoir d'autres arguments : lutte contre la pollution, débouchés nouveaux pour l'agriculture, qui en a bien besoin, et surtout économies pour l'Europe. De deux façons : par la réduction du coût des subventions à l'exportation (les restitutions) des céréales ; par la diminution des importations de produits pétroliers et d'aliments riches en protéines destinés aux animaux. En effet, la fabrication d'éthanol agricole donne des sous-produits qui remplacent les tourteaux de soja. La quantité de ces aliments dérivés d'un blé ou de betteraves s'élèverait à 1,5 million de tonnes en France, à 5 ou 6 millions de tonnes en Europe.

Si pour la France et l'Europe le remplacement du plomb par l'alcool agricole peut se justifier économiquement, il n'est pas certain que les

entreprises puissent produire de l'éthanol à un prix compétitif.

Selon Béghin-Say, l'éthanol « passe » à condition que les matières premières ne soient pas trop coûteuses à l'achat, soit de 100 à 110 F le quintal de blé et environ 150 F la tonne de betterave. Mais il faudrait aussi une aide à la consommation, une détaxation d'un montant identique à celui pratiqué aux Etats-Unis, soit 20 à 25 centimes par litre de carburant. M. Georges Garin, président de la Confédération générale des betteraviers (et administrateur de Béghin-Say), ne s'oppose pas à l'évocation de ces prix : « Pour l'agriculture, explique-t-il, ce n'est pas une page qu'il faut tourner mais tout un livre qui est terminé. Il faut en ouvrir un autre. On nous décide de « geler » des terres comme aux Etats-Unis, ou nous trouvons de nouveaux débouchés aux produits agricoles. Le prix ? Il dépend d'un calcul global qui prend en compte tout l'impact d'une telle politique sur l'économie communautaire ».

Ce calcul reste à faire. Il permettra de déterminer dans quelle mesure la politique de reconversion des débouchés agricoles mérite d'être aidée. Il est assez paradoxal que des industries alimentaires européennes réalisent aux Etats-Unis, au profit des fermiers américains, ce qu'elles pourraient sans doute faire en Europe au profit de l'agriculture des Dix.

JACQUES GRALL.

Pour augmenter l'indice d'octane

On utilise certaines substances telles que le plomb, des additifs dérivés du pétrole ou des alcools, éthanol ou méthanol, pour augmenter l'indice d'octane de l'essence. Cet indice mesure la capacité de résistance d'un mélange gazeux à l'auto-allumage dans un moteur, compte tenu de la température atteinte pendant la compression. Jusque-là, on utilisait surtout le plomb. Pour réduire la pollution due à cette utilisation, on peut remplacer le plomb par des alcools, dont l'indice d'octane est élevé comparé au mélange alcool-essence. Le méthanol, obtenu par la fermentation des sucres, le méthanol ou alcool méthylique (CH₃OH), s'obtient par la carbonisation de la cellulose.

TRANSPORTS

La RATP n'équilibrera pas son budget en 1985

La RATP recule ses fonds de tiroir. D'un côté, ses dépenses augmentent, cette année, de 6,4 % sous l'effet conjugué des dépenses de personnel et des charges financières ainsi que de l'ouverture de la ligne 7 à Villejuif, le 28 février, et de la ligne 5 à Bobigny, le 26 avril. Les dépenses d'entretien croîtront même de 18,6 % d'un budget sur l'autre.

En revanche, les recettes sur lesquelles peut compter la Régie ne connaîtront pas une progression comparable. La hausse du ticket, prévue pour le 1^{er} avril, ne sera que de 4,5 %. Quant aux effectifs, cinq cents emplois seraient créés.

La Régie s'est donc lancée dans un programme de rationalisation des dépenses avec pour objectif, selon son directeur général, M. Philippe Estès, de « gagner 1 % (145 millions de francs) sur les dépenses et 2 % (100 millions de francs) sur les recettes directes du trafic ».

Des campagnes de promotion cherchant à convaincre les usagers d'« emprunter le bus et le métro aux heures creuses et à sécher » les salades d'attente dans la zone dense ». On reconstruira les cycles d'entretien des matériels de façon à dispenser moins main d'œuvre pour le service. Une brigade de surveillance et de réparation chassera les automobilistes des couloirs de bus. Gains : 100 millions de francs par an. Enfin, un prix d'un « effort technique de formation », il sera demandé aux personnels une mobilité accrue « quel que soit leur niveau ou leur compétence d'origine ».

Tout n'est pas noir dans les comptes de la RATP. M. Claude Qué, son président, a pu faire état, le 13 février, de 2 % de croissance du trafic en 1984, dont + 6,2 % pour le RER. Il a confirmé les efforts en cours pour ramener au niveau fonctionnel de la ligne A du RER (Saint-Germain-Laye - Boissy-Saint-Leger - Marolles - Val de France), où la première rame M1 84 de la nouvelle génération est entrée en service le 1^{er} février. M. Qué n'en a pas moins lancé aux pouvoirs publics un avertissement : « Nous allons renforcer la rigueur de nos gestionnaires, mais nous approcherons du point limite. Pour assurer la priorité gouvernementale aux transports publics, des moyens nouveaux, notamment en effectifs, sont donc indispensables ».

A.L.F.

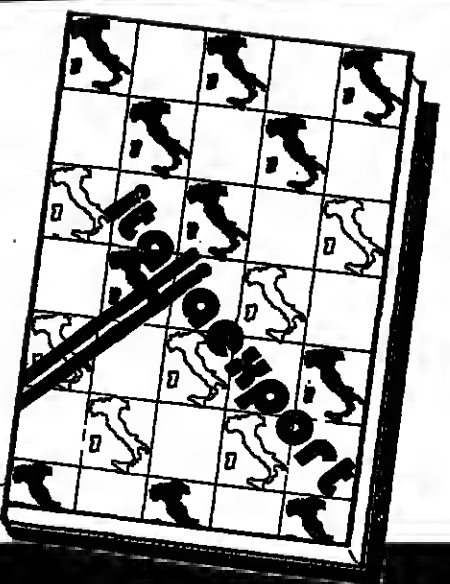
Grève de la faim de deux anciens salariés d'une compagnie de fret aérien. — Deux anciens salariés de l'entreprise américaine de fret aérien Flying Tigers, un délégué CFDT et un délégué CGT, ont été hospitalisés, le 13 février, après un mois de grève de la faim. Licenciés en février 1984, ils demandent leur reclassement dans d'autres compagnies. L'arrêt de la liaison de Flying Tigers entre la France et l'Amérique du Nord avait entraîné la suppression de soixante-sept emplois. Un protocole conclu entre la direction et les syndicats FO, CGT et CFDT prévoyait le reclassement des salariés licenciés dans d'autres compagnies. Flying Tigers précise que, « à de rares exceptions près », — dont ces deux délégués « qui ont refusé des offres d'emploi », — tous les licenciés ont été reclassés.

italiaexport

ANNUAIRE DES PRODUITS D'EXPORTATION ET DES EXPORTATEURS ITALIENS

Une initiative d'édition d'une ampleur encyclopédique. Un ouvrage de plus de 1600 pages dédié exclusivement à l'export italien et aux réalités géo-économiques et commerciales de 130 pays de 5 continents. Un instrument d'information globale qui permet aux importateurs étrangers de localiser rapidement la production « made in Italy » réalisée dans les différents secteurs commerciaux par plus de 20.000 entreprises.

Des index multilingues et des « clés de lecture » rendent particulièrement facile la recherche des produits, des Entreprises, des Offices et des Organismes « export-orientés », ainsi que de l'univers italien du commerce, des transports, de la finance et des services.



italiaexport

UNE PUBLICATION TOUT A FAIT INEDITE EN MATIERE D'INFORMATION SUR LE COMMERCE EXTERIEUR

COUPOON A ENVOYER A LA POLICONSULT S.R.L. - P.le Madoglio d'Orto, 40-00136 Roma (Italie) TEL. 06/424422 COVET

☐ Je désire acheter... exemplaires d'ITALIAEXPORT, au prix de 90 \$ USA chacun, frais postaux en plus.

☐ Veuillez m'adresser les informations concernant les espaces de publicité et leurs tarifs (envoyer une carte dans la même enveloppe).

NOM PRENOM _____

SOCIETE _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PAYS _____ COD. POSTAL _____

ITALIAEXPORT

ENQUÊTE

La sécheresse, fléau africain

(Suite de la première page.)

Aux environs de Gao, circulent discrètement des soldats des FANT (Forces armées nationales tchadiennes) munis de fusils-mitrailleurs M-16. Pour les femmes et les enfants, interdiction de s'approcher des maisons du bourg, sauf les jours de marché - mais que pourraient-ils y acheter ? Quand aux hommes, ils sont, selon un responsable local, « partis au loin, à la recherche de nourriture et de travail, mais ne sont pas revenus ». Pour se nourrir, les réfugiés vont dans la savane arracher des racines et des feuilles de jujubier, que l'on écrase au pilon avec un peu de sorgho, pour en faire une bouillie. Ils démolissent aussi les termitières pour y recueillir quelques graminées amassées par les insectes.

La faim provoque d'étranges réactions parmi ces populations d'agriculteurs ou de nomades aux troupeaux décimés. Avec les grandes sécheresses du début du siècle, les hommes et les femmes encore valides abandonnent à leur sort les vieillards et les enfants moribonds. On voit des mères arracher à leur progéniture l'unique ration de mil fournie par le PAN (Programme alimentaire mondial des Nations unies) et distribuée chaque jour avec l'aide de la Croix-rouge et

de Croissant-rouge. Tout se passe comme si la survie de l'espèce reposait sur les futurs enfants. Comme si les nourrissons d'aujourd'hui n'étaient que des morts en sursis.

Pour prévenir ces comportements, les enfants sont parqués, à l'heure du « rata », dans un périmètre interdit aux parents. Un autre groupe est constitué de femmes enceintes, servies une heure ou deux plus tard. Ce n'est qu'ensuite que seront accordés quelques bols de nourriture, s'il en reste, au troisième groupe, celui des impotents. Spectacle lamentable que ces épaves humaines, ces vieillards affaiblis sur le sol, le regard rivé, au-delà des barbelés, sur la bouillie que renverse dans sa hâte un enfant malade.

De telles scènes, nous les avons observées à Ad, mais aussi à Abéché, à 300 kilomètres plus à l'est, chef-lieu du Ouaddaï, à 80 kilomètres de Biltine. Là aussi, par milliers, des réfugiés qui ne fuient pas seulement la sécheresse, mais aussi la guerre.

Même détresse encore plus au sud, à Monga, dans une léproserie, où deux médecins, l'un belge, l'autre tchadien, et une jeune infirmière française se dévouent jour et nuit pour soigner - et pour nourrir - des affamés. Mais il y a des dizaines de camps de la faim au Tchad, pays doublement éprouvé par les calamités naturelles et par les luttes intestines.

L'avancée du désert

Monga, chef-lieu du département du Guéra : ici commence, à l'extrême-est du Sahel, la désertification. Le Sahel (« rivage » en arabe), c'était autrefois la frontière du Sahara. Mais cette limite s'étend d'année en année vers le sud, et avec elle les populations sinistrées. « Autrefois, dit le préfet, M. Adom Daye, les nomades du Batha s'arrêtaient au nord du Guéra. Maintenant, ils descendent jusqu'à Chari, à la recherche d'herbages. Mais ici même, c'est la disette. »

« Toutes les rivières sont tarées, et les enfants n'ont jamais vu de poissons. La moitié de la population du Guéra a pris la piste pour aller

participer au battage du mil et ramener un peu de nourriture, mais la récolte n'a atteint que le quart de l'an dernier et plus de 50 % des jeunes sont partis pour le Soudan ou pour la République Centrafricaine. »

En deux ans, le désert a franchi 200 kilomètres au Sahel, détruisant à chaque fois plus de 15 millions d'hectares de récoltes. Résultat : les quatre zones climatiques du Tchad - sahariennes, joustant la Libye ; sahélo-sahariennes, joustant le Mali ; le sorgho et le maïs ; zone d'élevage du centre-est ; région soudanienne avec ses champs de riz, de canne à sucre et de coton - finissent par se confondre, si rien n'est fait pour enrayer le fléau.

Moissons perdues, bétail exterminé, enfants au ventre ballonné : les médias ont baptisé ces images tragiques. Pourtant, le processus de désertification a commencé dès la révolution néolithique, avec la réduction de la pluviosité, que certains savants mettent en parallèle avec le retrait des glaciers en Scandinavie. Ce phénomène climatique n'a jamais cessé de jouer, et ses conséquences furent toujours identiques : la diminution des nappes phréatiques entraîne la disparition progressive du manteau forestier, une nouvelle raréfaction des pluies, l'appauvrissement de la flore.

Se sont ajoutés d'autres facteurs : les feux de brousse ; le surpâturage des troupeaux de nomades ; les défrichements de plus en plus étendus à mesure que le sol devenait plus aride ; l'abattage des arbres, utiles comme combustibles ; les parasites comme le bryndé, champignon qui attaque les palmiers ; les invasions de criquets ; la disparition des cultures vivrières, abandonnées le long des fleuves à l'époque coloniale, et l'appauvrissement des sols par les monocultures tropicales.

Les grandes sécheresses ont toujours existé. La nouveauté, aujourd'hui, réside dans l'accentuation de leurs effets. La famine gagne du terrain dans plusieurs régions, telles que la Namibie, la Tanzanie et bien sûr le Sahel. Tout le continent africain est touché, notait dès 1983 le rapport sur l'alimentation mondiale publié par la FAO (organisa-

tion des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, dont le siège est à Rome). Cette évolution épouse la courbe de la démographie, dans la mesure où les hommes se multiplient plus vite que s'augmentent les ressources vivrières.

Deux cent mille

« personnes déplacées »

Au Tchad, l'avancée du désert prend l'allure d'une catastrophe nationale. La disparition des cultures et d'une bonne partie du bétail a provoqué l'exode de plus de deux cent mille réfugiés - ici l'on dit « personnes déplacées » ou « affectées sur place » - qui n'ont pu trouver asile que dans les camps. Les convois de vivres frêtés par la FAO n'arrivent que difficilement à destination dans un territoire presque totalement dépourvu de voies de communication.

De tous les États du Sahel, nous déclarons M. Philippe Mengin, représentant de la FAO au Tchad, celui-ci est sans doute le plus dénué, doublement enclavé au cœur de la cuvette sud-saharienne, du fait de l'absence de liaisons fluviales ou ferroviaires. Le Tchad, immense péninsule, vaste comme deux fois la France, représente l'héritage typique d'une construction coloniale artificielle. C'est un pays sans littoral, mais aussi sans chemin de fer, sans réseau routier.

Le macadam prend fin à 50 kilomètres de N'Djamena. Plus loin, c'est la « route ondulée » et il n'y a même pas de piste vers le nord, vers le massif du Tibesti, lui-même séparé de la Méditerranée par le désert libyen. Au sud-ouest, la seule voie d'accès, d'ailleurs indirecte, vers l'Atlantique, est le Chari, qui sert navigable en cette saison sèche qu'en aval de la capitale. Deux bateaux seulement peuvent transporter les grands poids lourds jusqu'à Kosséri, sur la rive camerounaise : celui de la FAO et celui des coopérants français sous uniforme tchadien. En outre, le couvre-feu est toujours instauré sur les rives du fleuve. Inaccessibles après 18 heures, elles sont gardées par des « bécots rouges » FANT, armés de kalachnikovs, qui

ont ordre de tirer à vue au moindre mouvement suspect.

De plus, le niveau du Chari ne cesse de baisser (1) et, en 1984, dans les départements du Sud, plus fertiles, la pluviosité a été inférieure de 50 % à celle des années précédentes. D'où l'échec des cultures précoces de mil et de maïs et le retard des moissons dans cette région, vers laquelle afflèrent les populations du Batha et du Guéra, mais aussi les réfugiés des trois départements sahariens du BET (Borkou, Ennedi, Tibesti).

Depuis plusieurs mois, nous confie M. Parisien Moké, préfet du Ouaddaï, des dizaines de milliers de ces réfugiés sont arrivés, notamment de la zone occupée par les forces du colonel Kadafi. Par ailleurs, dans le sud du pays - selon d'autres sources - de nombreux incidents continuent d'opposer des forces armées aux forces légales du président Hissène Habré, notamment dans la région de Sarh, au Moyen-Chari.

Cette situation trouble compliquée singulièrement la tâche des délégués de la FAO et du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement), qui disposent de

fort peu de moyens logistiques pour aider les populations civiles. Cependant, forcé de consacrer une part importante du budget national à l'effort de guerre et de reconstruction, ainsi qu'aux salaires de l'administration - réduits de 50 % ces derniers mois - le gouvernement de N'Djamena ne peut compter que sur l'aide extérieure.

Vent de sable et vent de guerre : depuis cinq ans, les deux vont de pair. Or que l'on aille au Tchad, sous la capitale à peine relevée de ses ruines, on ne rencontre ainsi que le double spectre de la misère et de la famine.

JEAN BENOIT.

Prochain article :

« DES VIVRES POUR LE PROGRÈS »

(1) A N'Djamena même, le débit moyen journalier du Chari, qui se situait à 1 500 mètres cubes en octobre 1983, est tombé, après la dernière saison des pluies, à moins de 500 mètres cubes en octobre 1984, contre 4 000 mètres cubes en 1970.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

De Dietrich

Et augmentation de 20 % contre seulement 3 % en 1983, le chiffre d'affaires de l'exercice 1984 totalise 1 988 millions de francs.

Il se décompose comme suit :

	1983	1984	Variation
Division équipement mécano	676	746,3	+ 10 %
Division équipement thermique	410,6	497,7	+ 21 %
Division équipement chimique	159,6	189,4	+ 19 %
Division ferroviaire et mécanique	403,2	546,5	+ 36 %
Activités forestières	6,9	8,1	+ 18 %
Total	1 656,3	1 988	+ 20 %

Le montant des ventes à l'exportation progresse de 39 % :

	1983	1984	Variation
Division équipement mécano	53,1	55,8	+ 5 %
Division équipement thermique	34,2	71	+ 31 %
Division équipement chimique	96,7	112,6	+ 17 %
Division ferroviaire et mécanique	74,5	149,6	+ 101 %
Activités forestières	2,2	2	- 9 %
Total	280,7	391	+ 39 %

Dans une conjoncture massacrée, De Dietrich améliore ses parts du marché national en appareils de cuisine électriques et mixtes et notamment dans l'encastable, four et table, où elle renforce sa position de tout premier plan.

Division équipement thermique

Une forte progression dans l'activité de cette division est enregistrée en France comme à l'étranger et plus spécialement en chaudières fonte utilisant le fuel et le gaz dont les ventes augmentent de 34 %.

Les ventes à l'exportation sont en augmentation de 31 % et représentent 25 % de la production de chaudières en fonte de la division.

Division équipement chimique

La reprise de la demande en Europe qui s'était manifestée à la fin de 1983 s'est poursuivie durant toute l'année, permettant à la division d'augmenter son chiffre d'affaires de 19 %.

Division ferroviaire et mécanique

L'activité de la division est restée soutenue tout au long de l'année. Ses quatre départements ont enregistré une sensible amélioration de leur chiffre d'affaires.

Le montant des investissements engagés en 1984 s'élève à près de 53 millions. Le résultat du deuxième semestre devrait compenser le résultat négatif du premier semestre et permettre la distribution d'un dividende au moins équivalent à celui du précédent exercice.

SGE-TPI

Le Conseil d'administration de la Société générale d'entreprises pour les travaux publics et industriels (SGE-TPI), filiale de SGE-S, s'est réuni le 1^{er} février 1985.

Le Conseil a pris connaissance de la situation financière au 31 décembre 1984, qui fait apparaître un chiffre d'affaires hors taxes de 1,819 millions de francs, avec un résultat bénéficiaire de 2,5 millions de francs.

A fin 1984, le chiffre d'affaires consolidé hors taxes devrait atteindre 3,860 millions de francs (contre 3,614 millions de francs en 1983).

Malgré la rupture du contrat du métro de Lagos, le carnet de commandes consolidé au 31 décembre 1984 s'élève à 4,220 millions de francs et représente un an d'activité.

VOLVO

Volvo Car Corporation, l'activité automobile du groupe Volvo, a réalisé un chiffre d'affaires 1984 de SEK 30,25 milliards, en progression de 20 %, avec la vente de 386 000 voitures (+ 6 %).

L'année a été marquée par le lancement réussi de la série Volvo 740. L'activité automobile contribue pour 34,7 % au chiffre d'affaires du groupe Volvo.

Carnet des Entreprises

MANUFACTURERS HANOVER

BANQUE NORDIQUE

M. EVERETT W. YOUNG

est nommé Directeur Général de MANUFACTURERS HANOVER BANQUE NORDIQUE à compter du 1^{er} février 1985 à la suite du départ à la retraite de M. Robert D. Beaumont. M. Everett W. Young, qui est Américain et âgé de 42 ans, a rejoint le groupe MANUFACTURERS HANOVER en 1970.

Il a occupé les fonctions de vice-président à New York, puis a été responsable des bureaux de NYIT successivement à SEOUL et TAIPEI.

Pour tous renseignements sur le carnet, téléphoner à : 770-85-33.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny (93)
le mardi 26 février 1985 à 13 h 30 en 2 lots
2 LOGEMENTS
de 4 pièces, av. Jean-Jaures, n° 48
à PANTIN (93)
Mises à prix : 1.28 000 F
2.42 000 F
av. faculté de réajuster - S'ad. à M. Mathieu, av. à Paris-16^e, 1 bis, pl. de l'Alma, tél. : 723-73-70 - M. Regnaud, av. à Paris-16^e, 1 bis, pl. de l'Alma, tél. : 723-33-37 - M. Gourdain, av. à Paris-6^e, 174, Bd St-Germain - et à ses av. près le TGI de Paris

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny (93)
le mardi 26 février 1985 à 13 h 30
UN APPARTEMENT
(au 1^{er} étage, porte droite dans le hall, A. 2, av. 1) composé de : entrée, salle de séjour, 3 chambres, cuisine, salle d'eau, W.C., dégagement, placards et placard - tout au 1^{er} étage, dans un ensemble immobilier sis à
CLICHY-SOUS-BOIS
(Seine-Saint-Denis)
Chemin des Fontaines n° 1, allée Maurice-Audin n° 1 et 1 bis, allée Louis-Croquet
MISE A PRIX : 61 050 F
S'ad. à la SCP WILLOQUE, KINSKY, BOSQUE, av. 1, rue de Bondy, 93400 Aubervilliers, tél. : 866-74-01
La SCP FEVIER, DONCHE, THOMAS, av. associée à M. Gourdain, 93100, 8 ter, Bd Henri-Barbusse, tél. : 838-17-06 - M. Marc Martini, av. au bureau de Créteil, 4, rue de Strasbourg, 94300 Vincennes, tél. : 596-16-65.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny (93)
le mardi 26 février 1985 à 13 h 30 - En 2 lots
2 LOGEMENTS à PANTIN (93)
dans un immeuble Avenue Jean-Jaures numéro 48
MISES A PRIX : 1 - 64 000 FRANCS - 2 - 42 000 FRANCS
av. faculté de réajuster - S'ad. à M. MALINVAUD, av. à Paris-16^e, 1 bis, pl. de l'Alma, tél. : 723-73-70 - M. REGNAULT, av. à Paris-8^e, 43, rue de Courcelles, tél. : 225-33-37 - M. GOURDAIN, av. à Paris-6^e, 174, Bd St-Germain et à ses av. près T.G.I. PARIS

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny (93)
le mardi 26 février 1985 à 13 h 30
PROPRÉTÉ PONTICRQ (LOT)
Diverses parcelles en nature de TERRE-LANDES et BOIS
avec dépendances
M. à Px : 100 000 F. S'ad. M. AUFFRET, av. (92)
90, boulevard J.-Jaures, Greffe crises, Trib. gde instance, Nanterre, 5/pl. riv. des.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny (93)
le mardi 26 février 1985 à 13 h 30
UN APPARTEMENT de 4 PIÈCES PRINCIPALES
Dans un immeuble sis à
BONDY (93)
129, avenue Carnot et
27, rue Edouard-Vaillant
Comprend entr. de 16^m, 3 ch., W.C., placards (6), une cave (n° 4), un empl. voiture (n° 5). Appart. occupé par la partie saisie.
Mise à prix : 180 000 F
Pour tous renseignements, s'ad. à : 1. La SCP Schmidt, David, av. au bureau de Paris, démentant même ville (75017), 76, avenue de Wagram, tél. : 766-16-69 du lundi au jeudi, de 10 h à 12 h - 2. M. Pietruszky, av. au bureau de Bobigny, démentant même ville (93500), 3, rue de la République, tél. : 838-17-06 - M. Marc Martini, av. au bureau de Créteil, 4, rue de Strasbourg, 94300 Vincennes, tél. : 596-16-65

Vente au Palais de Justice à Paris le JEUDI 21 FÉVRIER 1985 à 14 HEURES
UNE BOUTIQUE à PARIS 2^e
av. cuisine et salle au r.-d.-ch. W.C. à réajuster, 1^{er} et 2^e pos. avec escalier intérieur.
An sous-sol : caves n° 29, 30 et 31.
25, bd Soufflot, 14 et 16, rue Thiers, et 26, rue de la Laine.
MISE A PRIX : 300 000 FRANCS
S'adresser à M. J. DEVOS-CAMPY, avocat, 12, square Desaix, Paris 19^e, tél. 579-23-49.
Et tous avocats près le TGI de Paris.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Bobigny (93)
le mardi 26 février 1985 à 13 h 30
UN LOCAL COMMERCIAL au rez-de-chaussée et
réservé comm. au s/sol
Bâtiment A, dans un ensemble immobilier à
VILLEMONBLE (93)
1, 1 bis et 1 ter, av. Outrebois,
15-17, Grande Rue et 6, r. du Potager
MISE A PRIX : 150 000 Francs
S'adresser M. Hénard-Dumas, avocat, 17, avenue de Lamballe à Paris-16^e,
tél. : 524-46-40

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BOBIGNY,
le mardi 26 février 1985 à 13 h 30
UN TERRAIN à COUBRON (93)
19, rue de Courtry
Contenance totale d'après les titres 590 m² : sur ce terrain est actuellement en cours d'édification un bâtiment à usage d'habitation, de plain-pied, dont seuls les murs d'élévation sont à l'heure actuelle exécutés.
MISE A PRIX : 100 000 FRANCS
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats
ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT
11, rue du Général-Ledere à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, Tél. 854-90-67.

LA VILLE DE PARIS
Vend LIBRES ses emplacements publics
Le Mardi 12 mars 1985, à 14 h 30 à la Chambre des Notaires de PARIS
2 APPART. - 2 STUDIOS
2 CHAMBRES
(Les 2 Appartements de 89 m² environ
ont VUE directe sur le Champ de Courcouronnes.
L'UN avec une TERRASSE de 103 m² env.)
à PARIS (16^e), entre
LE BOULEVARD SUCHET
et LE CHAMP DE COURSES D'AUTEUIL
M^{rs} MABOT de LA QUERANTONNAIS, BELLAGENT, LIEVRE, not. associés
14, rue des Pyramides, PARIS (1^{re}) - Tél. : 260-31-12

Vente au Tribunal de Créteil - Jeudi 21 Février 1985 à 9 h 30
PROPRIÉTÉ à VERT-LE-GRAND (91)
(Pavillon et terrain) limitant le Fossé de Châtillon cad. sect V^{er} 279
MISE A PRIX : 200 000 FRANCS
Maître WISLIN Avocat 7, avenue de Madrid 92200 NEUILLY/S/SEINE

MARCHE

PARIS

13 février

Reprise

Après mercredi à la Bourse, le marché a encore plus de volatilité qu'au cours de la semaine dernière. Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points. Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

Le SICAV achète, décide de... Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

La Vie... Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

Les investisseurs ont été très sensibles aux nouvelles de la situation en Iran. Les cours ont baissé de 10 à 15 points.

152 من الأصل

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

13 février

Reprise

Surprise mercredi à la Bourse de Paris. Quand dans la matinée le sentiment était encore plutôt baissier, dans les heures d'après-midi, une reprise s'est produite sur les différents groupes de cotations. Dès l'ouverture, l'indice M. Dax a suivi, CSF aussi, qui faillit bien décrocher les 300 F. Etc. Presses de la Cité, Moët et bien d'autres. Bref, le marché fit tant et si bien qu'à la clôture l'indice instantané enregistrait une avance supérieure à 0,7 %, gagnant ainsi ce qui lui avait perdu la veille.

Les professionnels étaient admiratifs, mais pour le moins très étonnés, de ne s'attendait pas à voir le marché reprendre aussi vite du « poil de la bête ».

« Les SICAV achètent », déclaraient les uns. « Ce sont les étrangers », disaient les autres. « Idée » rétorquaient d'autres. « Beaucoup d'ordres de ventes ont été annulés », assurait un gérant de portefeuille. Pour tout dire, nul ne savait trop à quel attribuer ce sursaut inattendu que la résistance de Wall Street, peu significative en raison du chômage des banques américaines, n'explique guère. Le dollar à 10 F retrayait-il les valeurs françaises plus attirantes ? La question se posait dans les bureaux. Beaucoup faisaient en tout cas remarquer que les actions d'entreprises en voie de redressement (Peugeot, CSF, par exemple) étaient parfaitement incapables de baisser plus de deux jours sans qu'une réaction se produise.

La devise-titre a grimpé allègrement et s'est échangée entre 10,78 F et 10,92 F (contre 10,74 F - 10,81 F).

A Londres, l'or a valu 302,80 dollars l'once contre 302,50 dollars.

A Paris, le lingot a encore gagné 50 F à 97 050 F et le napoléon est remonté à 375 F (+ 7 F).

NEW-YORK

Au pinacle

Record battu, mercredi, à Wall Street. L'indice Dow Jones s'est élevé à 1 297,92 (+ 21,32 points), battant ainsi le précédent record de 1 292,62 établi le 29 janvier précédent. En début de séance, le marché new-yorkais était pourtant pas apparu très en forme. Mais, peu à peu, il s'est échauffé. La reprise a pris corps et, à un moment même, dans un bel élan, la barre des 1 300 fut franchie. A la clôture, le bilan de la journée témoignait de l'efficacité de l'effort produit. Tous les indices étaient à leurs plus hauts niveaux, et le nombre de hausses (1 209) était quatre fois supérieur à celui des baisses (393).

« Le marché, disait-on autour du Big Board, attendait une baisse. Pris à contre-pied, les investisseurs se sont dépêchés d'acheter pour pas rater le nouveau train de hausses. » C'est le phénomène bouillie de poivre habituel. Pour le président Reagan, qui s'adressait à la nation avant de prendre quelques jours de vacances, le succès de Wall Street est la consécration de la reprise économique américaine plus rapide que celle des autres pays. Les professionnels partageaient ce point de vue, ajoutant que la Bourse était, désormais, le seul endroit où les investisseurs pouvaient encore trouver des taux de rendement à deux chiffres. Les grands investisseurs sont intervenus assez massivement. Les pétroliers ont été activement recherchés. Une forte activité a régné, et 142,46 millions de titres ont changé de mains, contre 111,12 millions la veille.

VALEURS	Cours de 12 h	Cours de 13 h
Alcoa	39	38 1/2
A.T. & T.	20 7/8	21 1/8
Boeing	64 1/4	64 3/8
Chrysler	54 1/2	55
Deere & Co.	54 1/2	55
General Motors	69 3/4	70 1/8
IBM	160 1/2	161 1/4
Intel	46 3/4	47 1/8
Johnson & Johnson	63 1/4	64 1/4
Merck & Co.	57 1/8	58 1/4
McDonald's	29 1/4	29 3/4
Microsoft	33 1/2	34 1/4
Motorola	38 1/2	39 1/4
Novartis	42 3/4	43 3/8
Pfizer	34 1/4	35 1/8
Procter & Gamble	38 1/2	39 1/4
United States Steel	21 1/2	22 1/4
Xerox Corp.	43 3/4	44 3/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

ROBECO. - La société d'investissement néerlandaise paiera un dividende de 2,72 florins pour l'exercice 1984 (contre 2,60 florins).

Les revenus nets de Robeco sont passés de 277 millions de florins en 1983 à 312 millions en 1984.

Le rendement des actions Robeco (dividende et plus-value) s'élevait, en 1984, à 7,3 %. Le capital total était de 7,6 milliards de florins à la fin de 1984.

NESTLÉ. - Le groupe suisse a décidé de placer sur le marché boursier une première tranche de 100 000 actions nominatives « Nestlé Unilac ».

Cette tranche fait partie d'un lot de 300 000 actions créées le 17 mai 1984 et

rachetées par un consortium de banques à leur valeur nominale après le rachat des actionnaires à user de leur droit de souscription.

Le prix de vente unitaire de ces actions est de 3 415 FS. Celles-ci seront mises en vente par un consortium dirigé par le Crédit suisse.

Ce placement s'adresse à des actionnaires potentiels de nationalité suisse résidant dans la Confédération ou à l'étranger, ainsi qu'à des personnes physiques domiciliées en Suisse et possédant un caractère à prédominance suisse.

NORSE HYDRO. - Le groupe norvégien annonce, pour 1984, un bénéfice après impôts presque double de celui dégagé l'année précédente : 1 974 millions de couronnes, contre 1 078 millions. Le chiffre d'affaires est de 37,5 milliards de couronnes, contre 29,8 milliards. Le résultat d'exploitation de la pétrochimie a plus que triplé (307 millions de couronnes, contre 91 millions). Il est de 4 134 millions de couronnes (+ 15,3 %) pour la division énergie (pétrole, gaz).

BONGRAIN. - Le bénéfice net (part du groupe) pour 1984 de progression de 19,4 % du montant de l'inflation en raison des lourdes pertes subies en Australie (201 millions de francs pour 1983).

BOURSE DE PARIS Comptant

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 1980-81	27 05	1 118	
Argentine 1981-82	43 80	0 178	
Argentine 1982-83	1 018		
Argentine 1983-84	7 488		
Argentine 1984-85	118 01	4 837	
Argentine 1985-86	36 10	8 826	
Argentine 1986-87	97 26	1 543	
Argentine 1987-88	99 28	4 828	
Argentine 1988-89	104 95	8 286	
Argentine 1989-90	104 40	4 575	
Argentine 1990-91	108 70	1 134	
Argentine 1991-92	112 72	7 205	
Argentine 1992-93	116 85	1 404	
Argentine 1993-94	118 00	10 099	
Argentine 1994-95	142 60	0 848	
Argentine 1995-96	108 90	8 332	
Argentine 1996-97	138 90		
Argentine 1997-98	102 40	1 445	
Argentine 1998-99	102 75	1 445	
Argentine 1999-00	102 70	1 445	
Argentine 2000-01	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2001-02	27 05	1 118	
Argentine 2002-03	43 80	0 178	
Argentine 2003-04	1 018		
Argentine 2004-05	7 488		
Argentine 2005-06	118 01	4 837	
Argentine 2006-07	36 10	8 826	
Argentine 2007-08	97 26	1 543	
Argentine 2008-09	99 28	4 828	
Argentine 2009-10	104 95	8 286	
Argentine 2010-11	104 40	4 575	
Argentine 2011-12	108 70	1 134	
Argentine 2012-13	112 72	7 205	
Argentine 2013-14	116 85	1 404	
Argentine 2014-15	118 00	10 099	
Argentine 2015-16	142 60	0 848	
Argentine 2016-17	108 90	8 332	
Argentine 2017-18	138 90		
Argentine 2018-19	102 40	1 445	
Argentine 2019-20	102 75	1 445	
Argentine 2020-21	102 70	1 445	
Argentine 2021-22	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2022-23	27 05	1 118	
Argentine 2023-24	43 80	0 178	
Argentine 2024-25	1 018		
Argentine 2025-26	7 488		
Argentine 2026-27	118 01	4 837	
Argentine 2027-28	36 10	8 826	
Argentine 2028-29	97 26	1 543	
Argentine 2029-30	99 28	4 828	
Argentine 2030-31	104 95	8 286	
Argentine 2031-32	104 40	4 575	
Argentine 2032-33	108 70	1 134	
Argentine 2033-34	112 72	7 205	
Argentine 2034-35	116 85	1 404	
Argentine 2035-36	118 00	10 099	
Argentine 2036-37	142 60	0 848	
Argentine 2037-38	108 90	8 332	
Argentine 2038-39	138 90		
Argentine 2039-40	102 40	1 445	
Argentine 2040-41	102 75	1 445	
Argentine 2041-42	102 70	1 445	
Argentine 2042-43	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2043-44	27 05	1 118	
Argentine 2044-45	43 80	0 178	
Argentine 2045-46	1 018		
Argentine 2046-47	7 488		
Argentine 2047-48	118 01	4 837	
Argentine 2048-49	36 10	8 826	
Argentine 2049-50	97 26	1 543	
Argentine 2050-51	99 28	4 828	
Argentine 2051-52	104 95	8 286	
Argentine 2052-53	104 40	4 575	
Argentine 2053-54	108 70	1 134	
Argentine 2054-55	112 72	7 205	
Argentine 2055-56	116 85	1 404	
Argentine 2056-57	118 00	10 099	
Argentine 2057-58	142 60	0 848	
Argentine 2058-59	108 90	8 332	
Argentine 2059-60	138 90		
Argentine 2060-61	102 40	1 445	
Argentine 2061-62	102 75	1 445	
Argentine 2062-63	102 70	1 445	
Argentine 2063-64	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2064-65	27 05	1 118	
Argentine 2065-66	43 80	0 178	
Argentine 2066-67	1 018		
Argentine 2067-68	7 488		
Argentine 2068-69	118 01	4 837	
Argentine 2069-70	36 10	8 826	
Argentine 2070-71	97 26	1 543	
Argentine 2071-72	99 28	4 828	
Argentine 2072-73	104 95	8 286	
Argentine 2073-74	104 40	4 575	
Argentine 2074-75	108 70	1 134	
Argentine 2075-76	112 72	7 205	
Argentine 2076-77	116 85	1 404	
Argentine 2077-78	118 00	10 099	
Argentine 2078-79	142 60	0 848	
Argentine 2079-80	108 90	8 332	
Argentine 2080-81	138 90		
Argentine 2081-82	102 40	1 445	
Argentine 2082-83	102 75	1 445	
Argentine 2083-84	102 70	1 445	
Argentine 2084-85	102 58	1 445	

13 FEVRIER

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2085-86	27 05	1 118	
Argentine 2086-87	43 80	0 178	
Argentine 2087-88	1 018		
Argentine 2088-89	7 488		
Argentine 2089-90	118 01	4 837	
Argentine 2090-91	36 10	8 826	
Argentine 2091-92	97 26	1 543	
Argentine 2092-93	99 28	4 828	
Argentine 2093-94	104 95	8 286	
Argentine 2094-95	104 40	4 575	
Argentine 2095-96	108 70	1 134	
Argentine 2096-97	112 72	7 205	
Argentine 2097-98	116 85	1 404	
Argentine 2098-99	118 00	10 099	
Argentine 2099-00	142 60	0 848	
Argentine 2100-01	108 90	8 332	
Argentine 2101-02	138 90		
Argentine 2102-03	102 40	1 445	
Argentine 2103-04	102 75	1 445	
Argentine 2104-05	102 70	1 445	
Argentine 2105-06	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2106-07	27 05	1 118	
Argentine 2107-08	43 80	0 178	
Argentine 2108-09	1 018		
Argentine 2109-10	7 488		
Argentine 2110-11	118 01	4 837	
Argentine 2111-12	36 10	8 826	
Argentine 2112-13	97 26	1 543	
Argentine 2113-14	99 28	4 828	
Argentine 2114-15	104 95	8 286	
Argentine 2115-16	104 40	4 575	
Argentine 2116-17	108 70	1 134	
Argentine 2117-18	112 72	7 205	
Argentine 2118-19	116 85	1 404	
Argentine 2119-20	118 00	10 099	
Argentine 2120-21	142 60	0 848	
Argentine 2121-22	108 90	8 332	
Argentine 2122-23	138 90		
Argentine 2123-24	102 40	1 445	
Argentine 2124-25	102 75	1 445	
Argentine 2125-26	102 70	1 445	
Argentine 2126-27	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2127-28	27 05	1 118	
Argentine 2128-29	43 80	0 178	
Argentine 2129-30	1 018		
Argentine 2130-31	7 488		
Argentine 2131-32	118 01	4 837	
Argentine 2132-33	36 10	8 826	
Argentine 2133-34	97 26	1 543	
Argentine 2134-35	99 28	4 828	
Argentine 2135-36	104 95	8 286	
Argentine 2136-37	104 40	4 575	
Argentine 2137-38	108 70	1 134	
Argentine 2138-39	112 72	7 205	
Argentine 2139-40	116 85	1 404	
Argentine 2140-41	118 00	10 099	
Argentine 2141-42	142 60	0 848	
Argentine 2142-43	108 90	8 332	
Argentine 2143-44	138 90		
Argentine 2144-45	102 40	1 445	
Argentine 2145-46	102 75	1 445	
Argentine 2146-47	102 70	1 445	
Argentine 2147-48	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2148-49	27 05	1 118	
Argentine 2149-50	43 80	0 178	
Argentine 2150-51	1 018		
Argentine 2151-52	7 488		
Argentine 2152-53	118 01	4 837	
Argentine 2153-54	36 10	8 826	
Argentine 2154-55	97 26	1 543	
Argentine 2155-56	99 28	4 828	
Argentine 2156-57	104 95	8 286	
Argentine 2157-58	104 40	4 575	
Argentine 2158-59	108 70	1 134	
Argentine 2159-60	112 72	7 205	
Argentine 2160-61	116 85	1 404	
Argentine 2161-62	118 00	10 099	
Argentine 2162-63	142 60	0 848	
Argentine 2163-64	108 90	8 332	
Argentine 2164-65	138 90		
Argentine 2165-66	102 40	1 445	
Argentine 2166-67	102 75	1 445	
Argentine 2167-68	102 70	1 445	
Argentine 2168-69	102 58	1 445	

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
Argentine 2169-70	27 05	1 118	
Argentine 2170-71	43 80	0 178	
Argentine 2171-72	1 018		
Argentine 2172-73	7 488		
Argentine 2173-74	118 01	4 837	
Argentine 2174-75	36 10	8 826	
Argentine 2175-76	97 26	1 543	
Argentine 2176-77	99 28	4 828	
Argentine 2177-78	104 95	8 286	
Argentine 2178-79	104 40	4 575	
Argentine 2179-80	108 70	1 134	
Argentine 2180-81	112 72	7 205	
Argentine 2181-82	116 85	1 404	</

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

1. « Tourner la page », par Jean-Michel Gaillard, Jean-Yves La Drian, Jean-Pierre Mignard et François Hollande : « Plus dure sera la chute », par Robert Toulemon.
2. « La Revanche de l'histoire », de Thierry de Montbrial.

ÉTRANGER

3. AMÉRIQUES
4. DIPLOMATIE
5. Océan indien
6. COMORES : président, prétendants, prétorians...
7. ASIE
8. L'offensive vietnamienne à la frontière thaïlandaise.
9. EUROPE
10. PROCHE-ORIENT

POLITIQUE

11. La préparation des élections cantonales.
12. La politique autour de M. La Pen.

89 FM

à Paris

ABO « Le Monde »

232-14-14

Joué 14 février, 18 h 20

Tortures

en Algérie

ALAIN JACOB

et JEAN-MARC THÉOLLEIRE

répondent aux questions

des auditeurs et des lecteurs

Débat animé par

FRANÇOIS KOCH

SOCIÉTÉ

13. ÉDUCATION
14. « Les nouveaux terroristes » (II), par Bertrand Le Gendre et Edwy Plenel.
15. LE MONDE DES LIVRES
16. Les absences ou les secrets de J.-M. G. Le Clezio.
17. A LA VITRINE DU LIBRAIRE.
18. ROMANS : les caprices et les insolences de Jean-Marc Roberts ; le théâtre d'ombres d'Emile Copeland.
19. HISTOIRE : les pères du libéralisme ; la comédie et les quarante-huit ans, par Henri Guillemin.
20. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIRAT-DELPECH.

CULTURE

21. MUSIQUE : Hugues Dufourt et Mikail Rudy à l'orchestre de Paris.
22. COMMUNICATION

ÉCONOMIE

23. SOCIAL : un rapport du BIT dénonce la persistance du travail forcé.
24. AFFAIRES

RADIO-TÉLÉVISION (26)

25. INFORMATIONS
26. « SERVICES » (11) : Loterie nationale ; Loto ; Tac o tac ; Météorologie ; Mots croisés.
27. Annonces classées (26) ; Carnet (27) ; Programmes des spectacles (25) ; Marchés financiers (31).

Incendie criminel à Manille

Manille. (AFP). - Un incendie d'origine criminelle a ravagé mercredi 13 février à l'aube, l'hôtel Régent, situé sur le front de mer à Manille. Au moins vingt-sept personnes ont trouvé la mort dans le sinistre et l'on comptait encore un nombre non précisé de disparus. Le feu, attisé par le vent, n'était pas encore éteint jeudi au milieu de la journée. Accusés des systèmes d'alarme n'a fonctionné. L'établissement est la propriété de l'Etat philippin.

Dans une brève note dactylographiée adressée au bureau de l'AFP à Manille, un groupe inconnu à ce jour et se dénommant « The Angels » (les anges), a revendiqué la responsabilité de l'incendie. Le groupe déclare avoir agi pour protester contre le soutien « américano-japonais » à la dictature (du président) Marcos. Il annonce « d'autres formes de sabotage ».

Le numéro du « Monde » daté 14 février 1985 a été tiré à 441 548 exemplaires

A B C D F G H

UN MONTANT RECORD

La France a reçu en 1984

pour 50 milliards de francs

de commandes d'armes à l'exportation

En 1984, la France a reçu pour environ 50 milliards de francs de commandes d'armements à l'exportation, selon des évaluations encore provisoires du ministère de la Défense. C'est la première fois qu'un tel record de ventes est atteint. Il avait été de 37,7 milliards de francs en 1980, de 33,8 milliards en 1981, de 41,6 milliards en 1982 et de 29,1 milliards en 1983. Les estimations avancées d'ores et déjà pour 1984 devraient être confirmées officiellement par le ministère de la Défense en mars-avril au Parlement.

Pour l'essentiel de ce montant de commandes en 1984, soit un total de 50 milliards de francs, les résultats tiennent à deux contrats conclus, le premier en début d'année, lorsque l'Arabie saoudite a acheté pour 35 milliards de francs de batteries de missiles antiaériens Crotale, et le second, en fin d'année, lorsque les Émirats arabes unis (EAU) ont acheté le principe de la commande de dix-huit Mirage-2000.

On considère au ministère de la Défense que le caractère exceptionnel des résultats enregistrés en 1984 tient, précisément, à cette double signature de deux clients moyen-orientaux, et qu'il n'est pas sûr qu'un tel mouvement se reproduise, même si l'Arabie saoudite continue des discussions importantes avec la France, qui devrait déboucher en 1985, pour la fourniture éventuelle de quarante avions Mirage-2000.

L'année 1984 a encore ceci d'exceptionnel que, pour la première fois, on note un léger excédent des échanges militaires entre la France et les États-Unis, en faveur des industriels français de l'armement.

M. CHIRAC : M. LE PEN N'HA-BITE PAS CHEZ MOI... MAIS CHEZ M. MITTERRAND

Il ne fait guère de doute que M. Jacques Chirac saisis la première occasion qui se présente de dire son sentiment sur l'affaire Le Pen pour peu qu'on l'interroge sur ce sujet. Pour le moment, il estime qu'il n'a aucune raison de prendre l'initiative de s'exprimer sur la polémique soulevée par Libération concernant le comportement du lieutenant du 1^{er} REP, il y a vingt-huit ans.

En effet, si on le questionne en privé, le président du RPR réplique tout d'abord : « M. Le Pen n'habite pas chez moi. Il habite chez M. Mitterrand, plutôt son propriétaire. » On se rappelle que c'est autre, selon lui, que M. Mitterrand. M. Chirac rappelle qu'il n'a jamais reçu M. Le Pen et qu'il n'a « jamais conclu d'accord avec sa formation ». Il s'est suffisamment exprimé sur ses désaccords idéologiques avec le Front national pour le rappeler. Il ne veut pas non plus parler du problème des tortures de naguère. La question d'aujourd'hui n'est pas là, affirme-t-il.

M. Chirac préfère la placer sur un autre terrain, celui de l'enjeu électoral de 1986. Lorsque l'on évoque devant lui l'éventuelle instauration de la représentation proportionnelle pour l'élection des députés, le maire de Paris ne retient plus son indignation. « A quoi sert, dit-il, de dénoncer le danger que représenterait M. Le Pen si on crée la proportionnelle on lui offre le moyen d'entrer avec ses amis à l'Assemblée nationale. C'est pour le coup que l'on pourrait parler de la « force injuste de la loi ». M. Mitterrand s'il donne suite au projet qu'on lui prête ne se comportera pas en homme responsable, en homme politique conscient des intérêts de son pays mais comme un simple politicien. Si cela se réalise la bataille deviendra « plus politique que juridique ».

En effet, selon M. Chirac, la représentation proportionnelle aura trois effets : « Réhabiliter l'extrême droite, renier la V^e République pour revenir à la IV^e et instaurer un système antidémocratique. » Car il affirme que les députés seront répartis en deux catégories : les « véritables élus du peuple », issus des circonscriptions à vote majoritaire, et les autres désignés à la RP par les états-majors qui seront « les copains et les apatrichiks ». Tout cela, assure-t-il, aboutira à « une Assemblée ingouvernable et à un pouvoir instable ».

Il ajoute : « Le système de la représentation proportionnelle est une combine. Sur ce point, je suis d'accord avec M. Mitterrand, puis-je c'est lui-même qui le disait... Mais c'était il y a trente ans lorsqu'il était ministre de la IV^e République. Ces perspectives inquiètent M. Chirac de la nécessité plus impérieuse encore de l'union de l'opposition pour que sa victoire soit « indiscutable ».

ANDRÉ PASSERON.

PARIS PRÉPARE SA CANDIDATURE AUX JEUX OLYMPIQUES DE 1992

Accompagné de M. Alain Calmat, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, et de M. Michel Girard, président du conseil régional Ile-de-France, M. Jacques Chirac a annoncé, le mercredi 13 février, à l'Hôtel de Ville, la création d'une association d'une Association pour la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 1992.

Cet organisme est chargé de préparer le dossier de la capitale qui doit être remis au comité olympique international au mois de juin prochains, à Berlin. Compte tenu de ces délais désormais très courts, le choix des sites devant recevoir le village des athlètes, du centre de presse, du stade nautique et du grand stade olympique devrait être arrêté dans les semaines qui viennent.

C'est M. Alain Danet, 54 ans, président du Racing Club de France et vice-président du comité olympique français, qui est chargé d'animer le comité de candidature. Il est assisté de M. Michel Bouzard-Rouelle, 39 ans, qui, par ailleurs, vient d'être nommé par le maire de Paris à la tête de la direction des sports de la capitale.

LA RÉFORME DU PRIMAIRE

« Il fallait sortir du flou »

8 h 15, rue de la Bienfaisance à Paris. Dans la froide vitre, passe-montagnes et blousons de ski se regroupent en face de l'église Saint-Augustin. Les enfants du huitième arrondissement attendent l'ouverture de la porte de leur école primaire. « José, il va pas passer en sixième, il travaille pas. » La jeune garçon qui lance ces propos définitifs s'adresse à un peu ses petits camarades. « Il a déjà deux ans de retard », dit l'un. « Il est grand », explique un autre. Mais rien ne modifie le jugement : « Les maîtres l'ont dit, il passera pas ».

Les déclarations du ministre sur l'école primaire, les élèves ne les connaissent pas. Quelques parents présents devant la porte n'y ont pas non plus prêté attention. « Ici, c'est une bonne école, monsieur », précise une mère en embrassant ses deux filles. Un homme assure que le plus important, c'est les départs en vacances de ce soir. Dans la cour de récréation, étourdi, quelques instituteurs surveillent les enfants qui commencent à se mettre en rang. « Il n'y a pas de changement, assure une enseignante, nous n'avons jamais cessé de fonctionner de la même façon. » Sa voisine explique que les directives publiées l'an dernier à propos de l'enseignement de l'histoire l'ont aidée dans son travail, mais depuis vingt ans qu'elle fait classe elle a toujours appris la chronologie. Alors, tous ces rappels de M. Chevènement étaient-ils utiles ? « Oui, répond M. Nail, car nous avions besoin, nous enseignants, de directives assez précises. Il fallait sortir d'un flou entravé depuis trop longtemps. » Quelques-uns de ses collègues ajoutent que c'est pour les anciens des écoles normales des années 60, il n'y a jamais eu de problèmes. Ils savent tous enseigner.

GERGE BOLLOCH.

(Lire nos Informations page 9.)

SYBEX

Au banc d'essai : Apricot F1. Un étonnant cocktail à l'anglaise, mi-professionnel mi-personnel.

16 F. EN VENTE PARTOUT.

DES LIVRES POUR VOTRE MICRO-ORDINATEUR

PARIS-LONDRES-BERKELEY-DÜSSELDORF



CATALOGUE SUR DEMANDE

6-8, IMPASSE DU CURÉ - 75018 PARIS. TÉL. 203.95.95

Sur le vif

Garde

— Allô ! C'est toi ?
— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?
— Tu es une petite voix.
— Ben, tu sais, ça y est, Gérard est parti. Il a pris ses affaires et il est allé s'installer chez la grosse.
— Quelle grosse ?
— Comment, quelle grosse ? Sa grosse, tu sais bien, la poulisse qu'il a rencontrée au nocturne de Conforama. Il a l'intention de l'épouser, figure-toi. Il a demandé le divorce. Et attend, c'est pas fini, tiens-toi bien, il veut la garde de Loulou.
— De Loulou ? Tu rigoles !
— Non, je t'assure. Il est décidé à se battre. Il va dire au juge que le pauvre chéri serait beaucoup mieux chez lui, dans un bel appartement au bord du Bois, que sa future femme ne travaille pas, alors que moi... Enfin, tu vois...
— Qu'est-ce qu'elle en dit, la grosse ?
— Elle s'est fait un peu prier au début. Pas facile. Elle voulait en profiter pour se faire séduire. Pas très facile à s'occuper. Et puis il y a les congés de Gérard, les croisières, la ski, tout ça.
— Remarque, là, tu pourrais le récupérer.
— Pendant que madame fait trompette aux Caraïbes, non, mais ça va pas la tête ! Il n'est pas question. Je la garde de toute façon, Loulou. Tu le connais, en même, c'est tout pour lui.
— Justement, comment il réagit à la grosse ? Quand il voit Gérard le chouchouter, ça doit pas tellement lui plaire, jaloux comme il est.
— Remarque, les font très attention. Ils se touchent pas, ils s'embrassent pas devant lui, ils surveillent leur ton. Ils se parlent en coquins. Pas de mamours, pas de mon petit canard, mon petit lapin, ça il supporterait pas. Non, ils font tout pour ne pas le prendre, c'est évident. Surtout elle.
— Tu crois ?
— Ben tiens ! Elle, ça l'aime pas vraiment, Loulou, les grosses. Elle l'aime par intérêt, par amitié, par vanité. Sortir avec lui, ça la flatte, ça en jette. C'est pas comme Gérard avec sa brigitte et ses lunettes. Non, il y a de ces gars, je te jure !
— Remarque, c'est peut-être pas plus mal, moi, ça. Il faut penser à son bonheur. Et même au tien. C'est pas évident pour une femme seule, le monde des couples à la sortie du bureau, les repas, les promenades l'hiver, les toilettes, les bains. Combien de fois je t'ai entendu te plaindre : tous ces poils dans la baignoire...
— Que veux-tu, forcément, c'est pas un travail, c'est un métier d'homme.
— CLAUDE SARRAUTE.

SUR DÉCISION DU PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE

Le championnat du monde d'échecs est interrompu

L'avenir du championnat du monde est très incertain après la décision prise par M. Campomanes, président de la Fédération internationale des échecs de faire reporter « pour raisons particulières », la quarante-neuvième partie qui aurait été jouée le vendredi 15 février. Aucune date n'est prévue pour le déroulement de cette partie. Le match se trouve donc, de fait, interrompu. Dans une déclaration à l'AFP, l'intermédiaire d'un membre de son entourage, Kasparov, challengeur de Karpov, a déclaré violemment contre cette décision, accusant le président de la FIDE d'avoir « outrepassé ses pouvoirs » et de « faire le jeu » du champion du monde.

Kasparov accuse

Moscou. - Garry Kasparov considère que le président de la FIDE (Fédération internationale des échecs), M. Florencio Campomanes, a « outrepassé ses pouvoirs » en décidant mercredi le report de la quarante-neuvième partie, et a-t-on appris jeudi de source proche de son entourage.

Le jeune challenger, a ajouté cette source qui tient à garder l'anonymat, estime que la décision de M. Campomanes n'est pas conforme au règlement du Championnat du monde et qu'elle « fait le jeu » de Karpov.

Le règlement stipule, en effet, que seuls « les joueurs concernés ou leurs seconds peuvent à tout moment reporter toute séance de jeu ». Il prévoit également qu'« en cas d'événement imprévu, tel qu'une maladie subite certifiée par le médecin du match, l'arbitre principal peut reporter une partie ». Aucune clause accordant au président de la FIDE le droit de prendre une telle décision ne figure dans les textes.

Kasparov, est inquiet et déçu de la décision de M. Campomanes. Il estime que l'inter interruption de la rencontre, à un moment où il avait pris l'ascendant sur son adversaire ainsi que l'ont montré ses deux victoires consécutives dans les quarante-septième et quarante-huitième parties, ne peut que profiter au Champion du monde.

Le challenger « regrette », de s'être accordé un time out (temps de repos) après sa troisième victoire, samedi dernier, ayant ainsi « donné à Karpov la possibilité de manœuvrer ».

Toujours selon cette source, M. Campomanes a proposé mercredi à Kasparov de limiter la durée du match à six parties, même si aucun des deux joueurs n'accepterait, d'ici là, les six victoires requises par le règlement pour remporter le titre.

En cas de résultat nul 5/5, selon cette variante, Karpov conserverait son titre qu'il détient depuis 1975, mais son adversaire aurait droit à un match-revanche à l'automne prochain. Si après six parties, le score actuel de 5/3 en faveur du champion demeurerait inchangé ou s'il était de 5/4, Karpov conserverait également la couronne mondiale et Kasparov devrait disputer les demi-finales du tournoi des prétendants.

En cas de victoire de Kasparov dans le présent match, le champion sortant aurait droit à un match-revanche dans les six mois. Il ne s'agit pas toutefois d'un affrontement d'une durée illimitée ainsi que le prévoit le règlement en vigueur.

ÉVASION D'UN DES AMÉRICAINS ENLEVÉS AU LIBAN

M. Jeremy Levin, correspondant de la chaîne de télévision américaine Cable News Network (CNN) au Liban, enlevé le 3 mars 1984 à Beyrouth, s'est échappé dans la nuit de mercredi à jeudi du lieu de sa détention et s'est rendu au siège des services de renseignements syriens à Baalbek (région de la Bekaa 90 km au nord-est de Beyrouth). M. Levin, qui paraissait en bonne santé mais visiblement fatigué, a affirmé avoir marché pendant deux heures avant d'arriver au siège des services de renseignements de l'armée syrienne dans la Bekaa (centre du Liban).

Quatre autres Américains détenus toujours entre les mains de leurs ravisseurs. Problèmes des Américains châtés extrémistes. Il s'agit de Benjamin Wier, un pasteur presbytérien, William Beckley, un diplomate américain, Peter Kilborn, de l'université américaine de Beyrouth, et Lawrence Jacob, un prêtre catholique.

Cette rencontre ne modifie pas la position française. M. Dumas ne s'est pas fait faute de réitérer la libération de ces Américains, à laquelle la France s'oppose.

La France refuse encore. M. Dumas a refusé de participer à une conférence de presse organisée par l'opposition libanaise, il implorait que l'on parle d'un franc-parler sans censure.

Lisez LE MONDE diplomatique